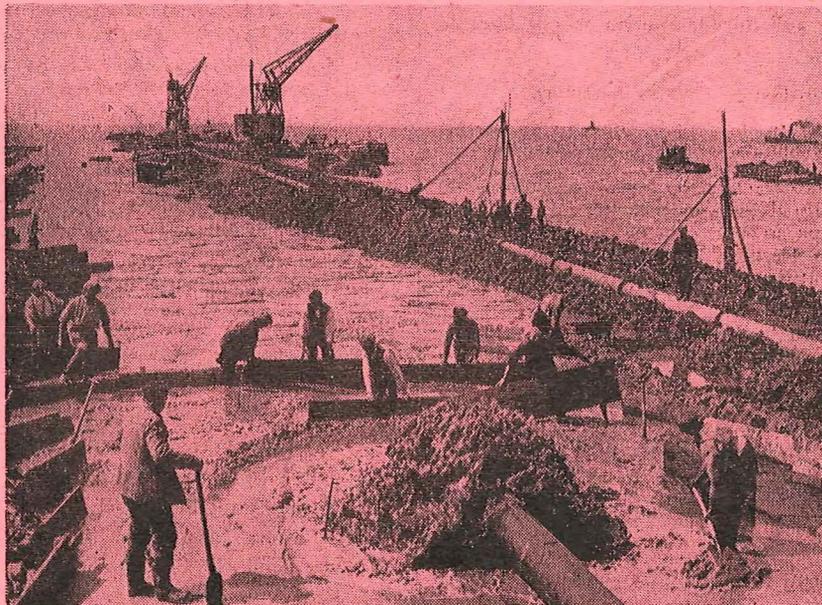


L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

C.E.L., boul. Vallombrosa, CANNES - C/C 115 03 Marseille - Tél. 947-42



Cliché de la nouvelle BT sur le Zuyderzée

DANS CE NUMÉRO :

- C. FREINET : Notre Congrès de Rouen sera placé sous le signe de l'union.
- E. FREINET : La part du maître - L'art à l'école
- P. BERNARDIN : Dessins animés.
- CARLUÉ : Correspondances internationales.
 Vie de l'Institut - Fiches FSC
 Locaux et mobilier scolaires
 Page des parents - Livres et revues
- BROSSARD : Libres-Jeux.
- SENCE : Comment j'enseigne l'histoire.
- E. FREINET : Tuberculose et santé.

EN FAVEUR DES SINISTRÉS de Hollande

Dès l'annonce du terrible drame hollandais, nous avons écrit à notre ami Lange, représentant de la Coopérative hollandaise de l'EM, pour nous mettre à sa disposition pour l'aide à apporter aux sinistrés et à leurs enfants. Au moment de mettre sous presse, sa réponse ne nous est pas encore parvenue. Nous informerons dans le prochain numéro. En attendant, chaque adhérent fait de son mieux, nous le savons, son devoir de solidarité.

Dernière nouvelle. — Notre Coopérative hollandaise nous invite à recueillir des fonds qui seront distribués en priorité à nos écoles sinistrées.
Envoyez vos souscriptions : CEL 115 03 Marseille.

15 FÉVRIER 1953
CANNES (A. - M.)

10

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

NOS PÉRIODIQUES

TARIF DES ABONNEMENTS

L'Éducateur (édition A, 20 numéros, comportant l'adhésion à l'ICEM)	550
(édition B)	100
La Gerbe , bimensuel (20 numéros)	400
Enfantines (10 numéros)	200

Bibliothèque de Travail (2 séries dans l'année, la série de 20 n ^{os})	650
Albums d'enfants (souscription) ..	500
Fichier documentaire (12 fiches cartonnées par mois)	500

Pour l'étranger, ces prix sont majorés de 100 francs

Veillez noter :

* Remplissez immédiatement et très soigneusement le bulletin d'inscription pour le Congrès de Rouen.

* A la fin février, envoyez à Cannes :

— Vos dessins pour le **Concours de Dessins** (nombreux prix et de grande valeur).

— Deux exemplaires de votre numéro du journal scolaire de février ou d'un autre mois au choix pour notre grand **Concours du Florilège de l'École** (un exemplaire doit être adressé au groupe départemental).

Une commission désignée à Rouen attribuera les prix.

* Un gros envoi de 36 fiches cartonnées (nov.-déc. et janv.) vient d'être fait aux 2.000 souscripteurs aux **Fiches mensuelles**. Vous pouvez encore souscrire en envoyant 500 fr. Vous recevrez immédiatement les 48 fiches parues.

Voici, résumée, la liste des 36 fiches expédiées :

La martre (7 fiches) ;

Le vaïron (11 fiches) ;

Histoire (13 fiches : 14 juillet 1789, Serment du Jeu de Paume, La gabelle, Le luxe de François I^{er}, Inhumations au XVII^e siècle, Les Arabes en Franche-Comté, La peste, Justice sous Louis XIII, Les dragonnades, etc., etc.) ;

Une machine agricole perfectionnée (2 f.) ;

La forêt vierge, le caoutchouc ;

Recueille les spores d'un champignon.

* Le FSC va être remanié et mis en vente sous une forme réduite mais utilisable à cent pour cent.

* La livraison des presses **CEL** (tous modèles) subit un léger retard parce que nous avons dû organiser la fabrication et la production de toutes ces presses par la **CEL**.

* Le **Fichier M-D 2^e série** (réédition soigneusement revue) est au groupage et sera expédiée prochainement.

* Le **Fichier auto-correctif** de géométrie sera livrable aux environs de Pâques.

* La série de quatre disques folkloriques de **Danses provençales** est toujours livrable au prix de 2.000 fr., port en sus.

* Une nouvelle série de disques est à l'enregistrement. Elle comprendra les titres suivants : 509. D'où venez-vous, Perrine ? (ronde). — M'y allant promener (ronde).

510. Les oignons. — Les moules.

511. Le bouquet de ma mie (ronde). — Quand marierons-nous ? (ronde).

512. Automne (colchiques) [F. Cockempot]. — Au bord de la rivière [F. Cockempot].

513. Noël des provinces de France.

514. Méchant veillait. — M'as-tu vu, bergère ?

Des indications supplémentaires avec conditions de souscriptions seront données ultérieurement.

* BT parues ces jours-ci, et à paraître :

217. Construis un moteur électrique.

218. Belle plante, qui es-tu ?

219. Histoire de la bicyclette.

220. Le littoral belge.

221. Les fossiles.

222. Ortho dico **CEL**.

Puis... Le Sahara, Vieilles Vosges, etc., etc...

* Nous faisons toujours appel aux travailleurs pour sciences, histoire, cinéma, fiches. Il n'est pas nécessaire d'être spécialiste. Il faut de la bonne volonté.

* L'exposition de la **Genèse de l'enfant** sera prochainement transportée au Musée pédagogique de Toulouse. Une conférence de Freinet sur le dessin avec grande rencontre régionale aura lieu dès que possible, mais sans doute pas avant Pâques.

* Recueillez chez vos élèves des **questions d'enfants** qui nous permettront de mieux rédiger BT, fiches et fiches-guides.

CONCOURS DE PHOTOS CEL

A cause du nombre très réduit de participants, notre concours de photos n'aura pas lieu.

Les quelques camarades qui avaient fait un envoi seront indemnisés.

LES TECHNIQUES MODERNES ONT GAGNÉ LA PARTIE

La supériorité aujourd'hui certaine des techniques de l'Ecole Moderne ne saurait être mise en valeur sans que s'établisse la comparaison avec les vieilles méthodes qui cèdent progressivement le pas devant l'expérience probante d'outils et de méthodes de travail plus efficaces.

Cela ne signifie point que nous sous-estimions ceux de nos camarades qui, pour des raisons diverses, dont ils ne sont pas seuls maîtres, n'ont pas encore pu, ou pas encore su s'engager dans les nouvelles voies.

On peut trouver désuets l'araire ou le chariot et leur préférer le tracteur sans qu'aucun sentiment de reproche ou de désapprobation ne vienne aggraver les comparaisons qui s'imposent. C'est pourtant en faisant rouler côte à côte le chariot et le tracteur qu'on mesure vraiment les progrès techniques et humains à exploiter et à renforcer.

L'Histoire n'est jamais un front uni qui s'avance d'un bloc par époque. Dans le domaine de l'Ecole comme dans celui de la technique agricole ou de l'habitation, tous les stades sont là comme témoins d'un passé qui s'accroche à la vie qui marche. Les vieilles cuisines, aménagées comme elles l'étaient au moyen âge, voisinent avec les maisons à colonnes du XVII^e siècle et les maisons modernes fraîchement crépies. Dans nos écoles, les bancs 1890 sont encore solides près des tables individuelles à tubes, les tableaux muraux fortement cartonnés du début du siècle contrastent avec les héliogravures de F. Nathan et les manuels scolaires plus ou moins retardataires gardent une place d'honneur rarement méritée.

Les méthodes sont filles de cet état de fait, comme l'atmosphère scolaire dont l'éducateur est, consciemment ou non, la première victime.

C'est pour servir l'Ecole et les éducateurs que nous ferons le point en laissant marcher côte à côte le tracteur et le char à bancs. Nous demandons à nos camarades de nous aider loyalement et sans parti-pris dans cette enquête qu'ils mèneront d'abord chez eux, dans leurs classes, pour que nous étudions en commun ensuite comment le présent et l'avenir peuvent se dégager d'un passé dont ils seront le réconfortant aboutissement.

LE DESSIN ANIMÉ moyen pédagogique

La CEL se lance dans la production de films pour enfants. Quelques-uns seront déjà présentés à Rouen. Ce seront, je crois, des films plutôt destinés aux fêtes scolaires (La Fontaine qui ne voulait pas couler, Six petits enfants allant chercher des figues). Mais il ne faut pas croire que c'est là l'unique voie dans laquelle la CEL va orienter tous ses efforts. A côté de ces films qui seront à la fois artistiques, récréatifs et à tendance morale, il y aura une autre catégorie de films qui constitueront le fond même de notre cinémathèque de travail, films de court métrage que chaque école pourra posséder ; ce sont les films vraiment pédagogiques d'histoire, géographie, sciences, morale, etc... (peut-être même de calcul). Là il y a un gros travail à entreprendre et j'ai là-dessus quelques idées à soumettre à votre discussion.

1° Pour que notre cinémathèque remplisse son rôle à 100 %, pour que l'achat d'un film la composant sont vraiment une dépense utile, il faut que chaque film soit irremplaçable. Il doit apporter du nouveau. Il ne faut pas, par exemple, qu'une série de vues fixes ou de photographies judicieusement choisies puissent jouer le même rôle, car dans ce cas, mieux vaut acheter la série d'images de beaucoup meilleur marché. Je sais bien qu'en principe le cinéma apporte la vie, mais il faut malgré tout nous méfier de tomber pour certains sujets dans ces documentaires qui ne démontrent rien et qui restent pour l'enfant une succession d'images vite oubliées.

2° Il faut aussi que chaque film ne développe qu'une seule idée (et non pas une idée plus ou moins complexe), une idée simple, clairement expliquée et présentée. En sciences, ne traitons pas, par exemple, « l'évolution de la plante ». Cela serait beaucoup trop long. Non, un film sur la germination, un autre sur « la fécondation », un autre sur le « fruit et la graine » et ce sera bien suffisant au début. Ces films courts ne seront pas chers et d'un emploi facile en classe.

En histoire, par exemple, ne passons pas en revue tous les châteaux existants, mais prenons un type de château fort (un château bien conservé) et imaginons une visite en expliquant au fur et à mesure qu'elles se présentent toutes les parties et leur installation. (Comment, ces explications ? Nous verrons cela plus loin). Puis un film sur un château de la Renaissance permettra de marquer l'évolution par un parallèle entre les parties principales (rattacher le vestige à son époque et aux époques voisines).

En géographie, c'est encore plus délicat pour éviter les documentaires fades. Il faudra bien étudier la question.

3° Mais dans tous nos films, il faudra expliquer ce qui n'est pas clair. Et seuls le dessin animé ou les maquettes sont les moyens dont nous disposons. Ceux-ci sont peu nombreux, mais ils sont de poids. Le dessin animé surtout peut nous permettre de donner une explication claire à de nombreux problèmes qui restent insolubles avec les vues fixes.

Ben entendu, il ne s'agit pas de faire des films entiers de dessins animés mais simplement d'apporter à l'occasion d'un sujet filmé énigmatique ou obscur pour l'enfant une explication complémentaire et claire à l'aide d'un croquis simple et animé.

Freinet me demande de prendre la direction d'une équipe de dessinateurs qui auraient pour tâche la partie « dessins animés » de chaque film pédagogique. J'accepte avec plaisir car le travail est très intéressant. Il ne s'agit pas de faire des dessins d'une haute valeur artistique, mais au contraire des croquis très simples et très clairs permettant à l'enfant de saisir immédiatement ce qu'on veut lui faire comprendre.

Je demande donc aux camarades qui ont quelques aptitudes (même très modestes) pour le dessin industriel de m'écrire immédiatement de façon que notre équipe se mette au travail sans tarder.

Que faudra-t-il faire ? Peut-être est-il nécessaire pour obtenir votre inscription de vous expliquer le travail qui vous attend. Vous connaissez tous le principe du cinéma et je vous rappellerai seulement que l'impression de mouvement est donnée par une succession d'images très peu différentes les unes des autres. Pour que cette impression existe il faut un minimum de 16 images par seconde.

Notre travail consiste donc à dessiner tous ces croquis si peu différents. Cela paraît être un travail de géant. En réalité les moyens techniques mis à notre disposition (rhodoïd, pupitre de travail, crochets, etc...) facilitent beaucoup la besogne.

Il n'entre pas dans le cadre de cet article de vous expliquer tout le travail. Faites-vous connaître et nous travaillerons par circulaires. Cela ira plus vite.

Faites-nous connaître aussi les films que vous aimeriez voir dans la cinémathèque. Actuellement quatre scénarios sont à l'étude.

- la germination du haricot (en cours de réalisation).
- l'écluse.
- le glacier.
- le moteur de moto (à 4 temps).

Proposez des sujets, nous établirons les scénarios.

Et on embauche des dessinateurs.

P. BERNARDIN,
Vy-les-Lure (Hte-Saône)

LE DOIGT PÉDAGOGIQUE

Notre CONGRÈS de ROUEN sera placé sous le signe de l'UNION



...Comme tous nos Congrès d'ailleurs, puisque nous sommes peut-être la seule organisation de France qui groupe en son sein, et depuis si longtemps, et en une si fraternelle amitié, des milliers et maintenant des dizaines de milliers d'éducateurs, dans un milieu qui a pourtant la réputation, point surfaite, d'un individualisme discutateur et chatouilleux. Nos Congrès sont les seuls où travaillent, vivent, s'amuse et rient, en toute fraternité, un millier de camarades de toutes tendances sociales, philosophiques, religieuses et politiques, et qui ne cachent point leurs opinions.

Cette position exceptionnelle d'unité dans l'organisation et le travail vaut d'être aujourd'hui mise en valeur et exaltée. Elle nous impose des devoirs ; elle nous autorise à dire aux autres travailleurs, et d'abord à ceux de notre corporation : depuis trente ans, nous faisons la preuve que l'unité des travailleurs est possible ; puisqu'elle est possible, il faut la réaliser d'urgence parce qu'elle seule permettra le triomphe de l'École Laïque au service du peuple.

Le moment semble propice à un tel appel en vue du regroupement fondamental souhaité. Comme en 34 et 36, comme sous Hitler quand il s'agissait de libérer notre pays, les travailleurs sont aujourd'hui menacés de perdre une à une les grandes conquêtes sociales, économiques et politiques pour lesquelles ils se sont si longtemps battus, pour lesquelles sont morts sous les balles ennemies ou en déportation leurs plus dévoués militants. Les conquêtes de l'École sont, du même coup, et pour les mêmes raisons, mises en danger ; elles vont s'amenuisant, les mots et les principes étant toujours les derniers à mourir, lorsque depuis longtemps, et parfois à notre insu, les conditions matérielles et sociales qui leur donnent vie ont été transformées.

Tout cela, nous le sentons tous, intensément, et les adhérents de l'École Moderne plus que tous autres. Et c'est parce que nous avons conscience d'avoir dépassé le stade sentimental de cette unité que nous croyons utile de faire profiter de notre expérience et de ses enseignements ceux qui, autour de nous, restent victimes de l'éternel mot d'ordre des exploités : Diviser pour Régner !

Certes, il faut à toute union un idéal commun — c'est notre souci à nous de conquérir et de défendre un maximum de bien être, de liberté et de dignité dans une société d'où sera exclue l'exploitation de l'homme par l'homme ; il nous faut la notion précise et tangible des buts à atteindre : Nous voulons être des hommes pour former en l'enfant l'homme de demain.

Mais il faut savoir aussi par quel biais aborder cette unité, comment mobiliser les forces latentes, comment défendre nos initiatives contre les dangers mortels qui les menacent. Et dans ce domaine, il nous est possible de donner

aujourd'hui quelques conseils, fruits de notre longue expérience réussie et qui continue.

On ne s'unit point sur des principes, pour des principes, si généreux soient-ils. Le mot union, pas plus que le mot liberté, ne devrait jamais être employé seul. On s'unit quand on a une action à mener ensemble, une cause à défendre et à gagner, un travail effectif à réaliser coopérativement. L'union n'est jamais un principe statique : elle ne saurait être, elle ne peut s'organiser et durer que dans l'action et le travail.

Le grand secret, comme dans nos classes, est de découvrir, pour les offrir à la communauté, des activités enthousiasmantes à sa mesure, dont nous comprenons, parce que nous les vivons, les buts et la nécessité.

Notre mouvement de l'École Moderne est uni — nous nous en rendons compte de plus en plus — dans la mesure où nous travaillons. Si, par malheur, nous portons l'accent sur la discussion et non sur le travail, nous ouvrons la porte à tous les ennemis de l'action qui discutent au lieu de travailler, parce qu'ils y ont une plus grande efficacité et de plus faciles succès. Et nous discutons alors dans le vide parce que nous n'avons plus sous la main les éléments tangibles de création et de vie qui pourraient nous départager.

Dans l'atmosphère de travail, la vie active de l'atelier a ses exigences : là ce ne sont plus les habiles politiciens qui mènent le jeu mais les meilleurs et les plus dévoués ouvriers. Là on sent la nécessité d'une solidarité profonde, née des exigences de la vie elle-même, qui détecte et écarte les faux théoriciens et les exploités. L'expérience de notre dernier Congrès de La Rochelle nous l'a bien montré : la critique en dehors des éléments du travail, menée par des discuteurs non travailleurs est mortelle pour l'unité que nous souhaitons. A nous d'ouvrir des chantiers, d'établir des plans ambitieux et même téméraires, de nourrir l'infinie bonne volonté des hommes aux prises avec la vie : alors l'unité d'action est possible et durable.

Tous les instituteurs sont d'accord lorsqu'il s'agit de créer un réseau de maisons de repos pour les malades, des firmes coopératives de production pour leurs instruments de travail, des organismes divers pour permettre de meilleures vacances au plein air. Ils sont d'accord lorsqu'il s'agit de défendre leurs traitements et leurs libertés. C'est dans la mesure où nous organisons ainsi, entre les meilleurs d'entre nous, les moyens permanents de contacts pour des buts généreux d'action unie au service de la communauté que nous rendons possible l'action unie à grande échelle qui, dans les circonstances historiques est capable de faire pencher la balance.

Ce rôle, qui est le nôtre, d'action unie à la base, nous le continuerons. Mais nous voudrions aujourd'hui lui donner une plus grande résonance par la réalisation d'un projet que nous n'avons pu mener à bien à la Libération mais que nous sommes assez forts maintenant pour reprendre avec succès.

Les travailleurs dévoués, ceux qui entraînent et orientent la masse, ne sont jamais, hélas ! pas plus dans notre corporation qu'ailleurs, qu'une minorité. Et c'est cette minorité de combattants qui se rencontre toujours sur tous les chantiers où il y a travail à faire et action à mener. Chacun selon ses tendances et ses spécialités, travaille dans des organismes différents, toujours très voisins les uns des autres et qui poursuivent tous le même but : le succès d'une école laïque susceptible de former les hommes de demain.

Seulement, par la force des choses aussi, nous travaillons dans des branches quelque peu différentes. Nous avons dû nous spécialiser : les uns s'occupent de l'enseignement primaire, d'autres de l'enseignement post-scolaire et des colonies de vacances, d'autres de théâtre ou de marionnettes. Et ces activités chevauchent toujours plus ou moins, se contrariant parfois, au point de susciter des incompréhensions et des hostilités que nous pourrions dire hors nature.

Le fait ne se produit pas seulement d'ailleurs à l'échelon national, mais davantage encore à l'échelon régional ou départemental.

Or, cette union que nous avons réalisée à la CEL, sur les principes de travail indiqués ci-dessus, nous pouvons la réaliser départementalement et nationalement pour le succès et la défense de toutes les œuvres laïques.

Nous relançons donc l'idée d'une *Union Pédagogique* que nous tâcherons de mener cette fois à bien, en évitant les dangers qui l'avaient torpillée il y a huit ans.

Que serait cette *Union Pédagogique* ? Régulièrement, à date fixe, tous les mois, tous les responsables d'organisations laïques intéressées à la vie et à l'éducation des enfants et des adolescents, se réunissent pour étudier en commun tous les problèmes auxquels nous sommes tous intéressés.

Quels seront ces problèmes sur le plan départemental ?

L'essentiel serait, à notre avis, l'établissement d'un plan commun avec calendrier de travail. Nous éviterions immédiatement les chevauchements dangereux ; nous donnerions à toutes les initiatives laïques un maximum de résonance pour conférences, manifestations laïques, expositions, bulletins divers, solidarité, etc...

Quelles sont les organisations auxquelles nous pouvons ainsi faire appel ? Toutes celles qui se réclament de l'idéal laïque et qui œuvrent, comme disent les Belges, sans but lucratif : *Ligue de l'Enseignement* avec leurs divers *Ufos* spécialisés : Ufocel, Ufolea, Ufoval, etc., les Francs et Franches Camarades, les Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active, les Sections Pédagogiques du Syndicat National, de la F.N.C.G.T., le G.F.E.N., les diverses associations spécialisées (Maisons d'enfants, Enfance inadaptée, etc.).

Nous proposons que l'*Union Pédagogique* soit constituée à l'occasion de notre Congrès de Rouen de l'Ecole Moderne. Comme toutes les années, nous demanderons aux divers organismes laïques de se faire représenter avec si possible un mandat précis permettant à l'Union Pédagogique de prendre corps.

Pour ce qui nous concerne, nous proposerons que soient réalisés en commun :

- des films scolaires et post-scolaires dont nous étudierons la projection dans les meilleures conditions ;
- des disques utiles également pour l'école, la post-école, les colonies de vacances ;
- un calendrier de manifestations laïques de fin d'année ;
- la publication d'un bulletin de l'*Union Pédagogique* ;
- l'organisation dans tous les départements d'Unions Pédagogiques similaires.

Cette proposition d'action pédagogique commune est faite au nom d'un *Institut Coopératif de l'Ecole Moderne* où travaillent fraternellement des éducateurs de toutes tendances. Sur les bases qui nous régissent et qui nous animent il est possible de faire vivre dès maintenant une *Union Pédagogique* qui ne demandera à personne ni à aucun organisme un quelconque abandon de ses principes et de ses idées mais qui profitera à tous, en servant la grande idée dont nous nous réclamons tous : la laïcité au service de l'Ecole du Peuple.

Il ne s'agit certes point de poser une bombe plus ou moins à retardement pour servir des manœuvres politiciennes que nous réprouvons. C'est très loyalement, avec tout notre passé d'action constructive, avec tout notre amour-propre de travailleurs laïques que nous tendons la main aux camarades et aux organisations qui luttent pour la même cause.

Puisque nous marchons tous sur la même voie où se réalisent peu à peu les rêves longuement entrevus, serrons-nous les coudes, persuadés que le succès des uns est le succès de tous. Mettons en commun notre bonne volonté et notre dévouement. Nous serons plus forts pour affronter les batailles qui s'annoncent.

A Rouen donc.

C. FREINET.

Le limographe automatique

CEL 13,5×21

SERA LIVRABLE LE MOIS PROCHAIN

(Supplément de 3.000 fr. sur le prix du limographe ordinaire)

Les disques CEL

vous rendront toujours service : pour l'apprentissage du chant, pour l'exécution de ballets, danses rythmiques, danses folkloriques

Demandez-en la liste à CEL - Cannes



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

L'ART A L'ECOLE

Dans notre courrier du 1^{er} février nous avons trouvé deux lettres particulièrement révélatrices de deux attitudes de notre mentalité « primaire ». Voici les documents :

« On peut n'être pas partisan des méthodes traditionnelles, avec tout ce que ce terme peut avoir de méprisant sous la plume d'Elise Freinet, mais de là à traiter de maîtres « ignares » et « incompétents » ceux qui les pratiquent, il devrait y avoir un abîme... Il est regrettable que la modestie et la bienveillance ne soient pas les qualités dominantes de ceux qui pensent être désignés pour répandre et faire connaître ce qu'ils croient être la Beauté..., etc., etc... »

...Il est à la portée du plus ignare et surtout du plus paresseux (des maîtres) d'acheter une douzaine de reproductions d'œuvres de Picasso, Gauguin, Matisse et consorts on en vend en vrac, à 100 francs l'unité, grand format). Il ne s'agit plus que d'en fixer une au tableau, au moyen de quatre punaises, et de prier les enfants dûment munis de boîtes d'épaisses gouaches, de reproduire... le maître n'aura plus qu'à s'esbaudir en s'écriant : « Ça, c'est de l'Art ! » Faire dessiner en respectant les lois de la perspective un prosaïque tabouret qui se tient normalement en équilibre sur ses quatre pattes, exige certainement plus de travail de la part de l'instituteur, mais le résultat « tape moins à l'œil », est plus « indigent »... Il est, d'ailleurs, fort probable, que Dufy, Utrillo, Rouault et tutti quanti aient dessiné des moulins à café et décoré des frises... puisque la Commission d'Art de la C.E.L. n'existait pas pour les préserver de cette calamité... Cela ne les a pas empêché de découvrir l'irrésistible vocation et de se vouer à la plus haute fantaisie.

J'ignore qui est G. Borias, sans doute répondra-t-il à l'article où ses doutes, ses opinions sont durement réfutés. Pour ma part, j'avance timidement que s'il est bon d'encourager les élèves même dans leurs maladresses, il n'est peut-être pas très adroit de décourager en les invectivant les maîtres qui, comme tous les G. Borias de France et de Navarre, et j'en suis, croient encore à la vertu des exercices « précis et gradués » et qui, en tout cas, en nient les effets calamiteux et criminels !...

Je regrette, pour une fois, que ma modeste formation primaire et mes obligations professionnelles ne m'aient pas laissé le loisir

de me familiariser avec la phraséologie et le charabia psycho-artistico-pédagogique qui donnent tant d'éclat à certains articles et... il ne me reste plus qu'à m'excuser de l'indigence de ce propos, révélatrice d'une indigence plus profonde, celle de ceux qui croient que tous les chemins mènent à l'Art (1) l'enfant qui a un tempérament d'Artiste et qu'en fin de compte si la connaissance de l'Art est une nécessité indiscutable, il en existe une infinité de plus impérieuses pour les gosses qui habitent les baraquements de l'usine et de tous les groupements populeux du monde entier... Je crains fort que quoi qu'on puisse dire et faire pour beaucoup d'entre eux la présence instantanée du parapluie qui les abritera de l'averse, du tabouret où ils pourront reposer leur corps las éveillera en eux une émotion plus réelle que la vue d'une œuvre de Braque ou la lecture d'un poème d'Arthur Rimbaud... N'en déplaît aux éminents « pionniers » de l'Art qui ne devraient pas trop mépriser les tabourets dont les 4 pieds reposent solidement sur le sol ».

Il va sans dire que l'auteur de ces lignes ne pratique pas nos méthodes modernes, on s'en serait douté. Le document 2 est de notre camarade Lagrave (Tchad).

« A l'Ecole Freinet j'ai été mis en contact avec la méthode de libre expression et me suis pénétré de tes idées en matière de dessin. Les enfants m'ayant donné l'audace, j'ai commencé à travailler moi-même, et actuellement, je me trouve en possession d'œuvres très personnelles et qui sont dans la ligne des dessins que tu demandais aux enfants. Je me cantonne dans les personnages (études des indigènes surtout) mais ne prends jamais de modèles directs. Si je m'inspire de la réalité que je cotoie et dans laquelle je vis avec une sincérité totale, je cherche surtout à en rendre le drame (ex. : mes sommeilleux que tu as vus) je la transpose sur le plan pictural pour en faire un fait pictural où la couleur et la ligne s'associent avec leurs moyens propres. La réalité est dans la couleur et le trait avant même que se précise le sujet, car c'est la réalité concrète qui inspire mais c'est la réalité intérieure qui décide. Les corps se déforment, s'allongent, les visages se déséquilibrent, les faces changent de couleur selon qu'ils signi-

(1) Il semble ici que le critique ait sauté une ligne de son brouillon.

fient le drame, la souffrance, la mort de ce peuple noir si tragiquement exploité. C'est là ton enseignement et je me réjouis de pouvoir en tirer profit pour servir la grande cause qui nous est commune...

Dimanche prochain aura lieu à l'école une exposition de dessins. Il y aura les dessins des petits, des moyens, et des grands, des dessins d'adultes, ceux d'indigènes que j'ai formés, les œuvres à moi. Des dessins des petits aux miens je découvre une continuité très apparente. Cette continuité dans le meilleur des cas sera la réponse à nos détracteurs et fera la preuve que nos méthodes de libre expression sont dynamiques et unitaires. Nous devrions ajouter à toutes nos expositions d'enfants des expositions d'œuvres adultes. Pour ma part, je veux bien me dessaisir de quelques-unes de mes toiles. Une après-midi par semaine, je réunis les 3 classes dans la plus grande. Chaque élève des plus petits aux plus grands, présente sa réussite de la semaine; l'un lit un texte, l'autre montre une peinture, un autre une poterie cuite, un dernier fait une conférence; on critique, on applaudit, on rit, on félicite. Puis c'est au tour des moniteurs et de moi-même de présenter notre meilleure œuvre de la semaine. Un moniteur lit la conférence qu'il a l'intention de lire au cercle culturel. Il présente l'un de mes tableaux, ainsi l'enfant se pénètre de cette idée que le travail culturel ne s'arrête pas après l'école mais peut et doit se continuer dans la vie, au cours de la vie entière.

...Je ne puis, de si loin, participer à la Maison de l'Enfant de Rouen. Mais ici-même j'organise une manifestation dotée de prix et appelée à avoir un certain retentissement dans notre population noire. Le concours que j'organise demande aux participants de décorer une pièce de leur maison avec toute la fantaisie personnelle qui leur agréé. Au jour fixé, le jury passera d'une maison à l'autre pour examiner, juger, récompenser. Ainsi, comme tu le dis, l'Art à l'École doit devenir l'Art dans la vie. Pour que notre enseignement soit une base de vraie culture, il faut lui donner un sens qui vivifie la vie de tous les jours. J'ai compris cela et je suis sauvé...

.....

Et, pour terminer, voici la lettre que notre camarade Lagrave a adressée à G Borias pour lui exposer sa simple et loyale expérience, celle qui fait de lui un artiste :

« Cher Monsieur. ... J'ai subi depuis la Maternelle jusqu'à l'École Normale, des leçons de dessin selon vos méthodes. J'ai fait le chapeau du directeur posé sur une chaise, des frises d'escargots, des carrés ornés de feuilles de lierre et, à 25 ans, je me suis trouvé un piètre dessinateur, sans courage

pour continuer l'apprentissage reçu sur les bancs de l'école et son utilisation dans la vie. Je ne pouvais évidemment pas décorer la maison de la famille que je venais de fonder avec les chapeaux de mes anciens directeurs. C'est à ce moment-là que je suis allé passer un an à l'École Freinet de Vence comme instituteur. J'y ai vu de très près appliquer la méthode d'Elise Freinet de dessin libre, j'ai vu des classes de dessin un peu plus vivantes que celles que j'avais connues jusqu'alors, des réussites plus nombreuses (je dois vous dire que c'était moi qui, à l'E.N., faisais les dessins de mes camarades). J'y ai vu avec quelle audace les enfants réalisaient leurs œuvres; audace que quelques années de dessin traditionnel avaient suffi à dégonfler en moi. L'année d'après, j'étais nommé professeur à tout faire dans la classe de 6^e du collège de Douala (Cameroun) où j'avais une trentaine d'Africains. Evidemment, je mis en application les principes du dessin libre. Nous sommes arrivés à réaliser des œuvres qui avaient quelque mérite. Certes, elles n'étaient pas prisées par Mme la Directrice, qui aurait préféré que l'on reproduise son chapeau ou son sac à main, mais elles décoraient la classe et elles nous plaisaient à nous, maîtres et élèves. Chaque séance de dessin était attendue avec impatience.

Mon histoire ne s'arrête pas là. Au contact de l'audace des enfants, voilà la mienne qui se « regonfle ». Et un jour, je me lance Ça y est, j'ai « franchi le cap des 11-12 ans ». Un peu tard, bien sûr, je ne fais pas des merveilles, mais je décore ma maison et cette décoration plaît à ma femme et à moi-même. Comme les enfants, je fais des nègres qui portent des autruches impossibles, des singes aux yeux bleus. Et puis, vous le savez bien, une première réussite en appelle une deuxième, une troisième.

Et cette année, je peins à l'huile et sur toile et toujours avec la méthode du dessin libre que l'on apprend à la maternelle... Mais, j'y pense, Chagall, Picasso, Léger, Lurçat, Renault, Braque ne peignent-ils pas avec la même ? Quand donc passeront-ils le fameux cap des 11-12 ans ?

Je finis d'ironiser sur une histoire qui est pourtant authentique. A travers votre article, je vous ai imaginé comme le symbole de tous les professeurs de dessin que j'ai connus, qui étaient de bien braves hommes mais manquaient d'audace et d'enthousiasme malgré les années passées aux Beaux-Arts et je n'ai pas su résister à l'envie de venir leur dire ce que je pensais d'eux.

.....

Après ces documents comparés, tout commentaire serait superflu.
(à suivre.)

E. F.

Participation du Groupe du Nord de l'Ecole Moderne Française à la Journée des Coop. Scolaires du Pas-de-Calais à Arras, juin 1952

Les travaux que nos écoliers ont réalisés en s'exprimant librement sont aujourd'hui présentés dans le cadre d'une exposition de la coopérative scolaire. Ils sont ainsi à leur place, car la liberté d'expression et la coopérative sont inséparables. Il me semble impossible de concevoir l'une sans l'autre.

Notre ambition dans le domaine des activités plastiques est grande. Abandonnant les modestes crayonnages sur papier quadrillé que notre enfance a connus, nous fournissons à nos élèves les matériaux avec lesquels leur imagination pourra se concrétiser. Nous avons l'ambition de faire de l'Art à l'école.

En peinture : faire œuvre artistique, c'est en se servant de couleurs, parvenir à bien dire ce que l'on a à dire, car la peinture est un langage.

La peinture est un langage et non une imitation de l'objet.

Si l'objet est souverain, il n'y a pas de langage, il y a subordination à l'objet.

Nous laisserons à l'illustration des leçons de sciences cette forme « primaire » de ressemblance.

Nous ne nous exprimons pas quand, étant enfants, nous étions obligés d'imiter en essayant de rivaliser avec l'appareil photographique, les ellipses et les ombres de la casserole, du pot à fleur ou du ramasse poussière. Le dessin le plus coté était le plus impersonnel. Bien entendu, la gaucherie des mauvais dessins ne portait pas davantage les traces de la personnalité.

C'est, en effet, la naissance et l'affirmation de la personnalité que nous recherchons par les méthodes d'expression libre.

L'enfant est une mine de richesses souvent insoupçonnées. On ne s'en aperçoit que si on en favorise l'éclosion.

Comment peut-on favoriser cette éclosion ?

— Considérons les rapports du maître et de l'élève.

Il y a deux êtres en présence : un enfant et un adulte.

Les premiers dessins de l'enfant, qui sont une représentation intellectuelle du réel, ne correspondent pas à la conception réaliste que l'adulte possède de ce même réel.

L'adulte trouve habituellement que cette représentation est trop éloignée du travail du photographe. Il est tenté de mettre un peu d'ordre dans cet univers ; il relève les arbres rabattus perpendiculairement à la route, il aplatit en ellipses les goulots trop ronds et ramène à la raison les bouteilles folles.

Il maquille si bien l'œuvre de l'enfant que sous une telle couche de fards et de conventions, il la rend inexpressive.

Cette épaisseur, c'est la crasse de l'habitude. Pour se mettre à la portée de l'enfant, l'adulte doit d'abord se décrasser.

Quand il sera décrassé, il comprendra que sa vision n'est pas la seule valable

- qu'il n'y a pas qu'une seule perspective (celle qu'il appelle La Perspective) ;
- que les « à-plat » permettent des couleurs audacieuses et que ces « à-plat » justifient les déformations puisqu'ils ne peuvent s'appliquer sur un support traditionnel.

Il est passionnant de remarquer que les enfants parcourent parfois les mêmes chemins que la Peinture Moderne.

La sensiblerie infantine trouve des solutions instinctives aux problèmes picturaux.

En Art, le jugement de l'adulte n'a pas la primauté sur l'imagination infantine.

Dans ce domaine, l'autorité des grandes personnes doit s'effacer discrètement. L'adulte doit exalter, entretenir l'enthousiasme et non pas couper les ailes.

Pourtant, se dit l'adulte de bonne volonté, si je fais corriger le dessin parce que les parallèles ne semblent pas vouloir se rencontrer à l'infini ou parce que le chapeau ne peut pas ainsi tenir sur le sommet de la tête, quel mal aurais-je fait ?

Il aura imposé sa vision.

Au lieu de dégager la personnalité de l'enfant, il essaie, tout au plus, de lui passer la sienne.

Si l'on ne veut pas que tous citoyens de la République soient dépersonnalisés comme s'ils sortaient d'un même moule, il faut préserver leur propre originalité.

L'école républicaine doit forger des personnalités, car c'est dans la mesure où l'on aura favorisé leur épanouissement que l'enfant fournira plus tard à la société le maximum de services. Parce qu'elle exige un don total, un dépassement constant du « moi », la pratique de l'Art est ferment de *perfectibilité*. (Expérience de Bakulé). Elle est, en outre, dans notre civilisation mécanisée, une garantie contre la *deshumanisation*.

Si la présence de l'instituteur doit être discrète, il doit cependant être présent avec son enthousiasme ; et ses conseils pour être prudents, ne seront pas inexistantes.

L'enfant a parfois vite fait de détruire d'un coup de pinceau malheureux une œuvre qui promettait d'être belle. Il faut l'amener à faire le point de ses acquisitions et de ses victoires. Comme c'est en forgeant qu'on devient forgeron, c'est en peignant qu'on devient peintre et les réussites deviennent des conquêtes.

Son savoir (je dirais volontiers son métier) sera ainsi conquis par l'expérience.

Les règles — car il y en a quand même des règles, dira-t-on — il en découvre peu à peu et la libre critique d'un dessin par les camarades de la classe favorisera la mise au point de ces acquisitions. Un échange interscolaire de collections de dessins augmentera l'intérêt. C'est dans ce but que nous avons établi des collections circulantes qui s'en vont de ville en ville faire la preuve de la réalité de l'art enfantin et préparer dans l'avenir la place qui lui revient.

L. DELANNOY

Camphin en Carembault (Nord).

Ecole maternelle 1/4 de 6 heures Escaudain - Novembre 52 Comment est né dans ma classe un album : « Jean-Pierre ou le petit bonhomme qui voulait attraper le soleil »

J'ai dans ma classe d'école maternelle de vile 40 enfants de 4 à 6 ans.

Avant octobre 1952, date à laquelle je suis nommé dans cette école, les enfants avaient toujours travaillé avec des méthodes traditionnelles : méthode globale en lecture, coloriage de timbres en caoutchouc, observation et langage imposés et dirigés, dessins d'observation imposés par la maîtresse. Aucun d'eux ne savait ce qu'était un dessin libre, et quand je leur demandais de me raconter une histoire, ils entonnaient « Petit Papa Noël » ou une récitation sur les moulins, apprise pour la dernière fête scolaire.

Il a fallu beaucoup de patience, beaucoup de tendresse, beaucoup de confiance pour qu'ils comprennent qu'on pouvait à l'école dessiner librement tout ce qu'on aimait, sa maman, son papa allant au travail, la petite sœur dans sa voiture, le soleil, la lune, les étoiles, les maisons du coron et le terul sous la neige, et le père Noël dont on rêvait, le train qui passe derrière notre cour d'école et nos platanes dépouillés par le vent. Et qu'on pouvait aussi raconter toutes les joies d'enfant et aussi ses peines et ses rêves, qu'on pouvait parler au soleil et aux arbres et au vent, et raconter la petite sœur qui joue « avec son petit pied nu et rose comme un champignon ».

Et voilà que ça commençait à venir, les enfants heureux et confiants offrant leurs créations et la maîtresse accueillant ces dons avec la même ferveur. Une épidémie de varicelle et la classe se trouve réduite à une quinzaine d'enfants. On dessine et on peint presque toute la journée, et un soir, relevant les dessins de mes gosses, je les trouve bien plus heureux que d'habitude. Dans la plupart de ces dessins il y a un personnage central, un petit bonhomme comme en font tous les enfants de cet

âge. C'est ce petit bonhomme qui me donne l'idée qu'on pourrait créer avec ces dessins une histoire originale dont le héros serait facilement personnalisé.

Le lendemain matin je rassemble mes 15 petits autour de moi. Je montre les dessins que j'ai ramassés la veille et je demande « Si on racontait l'histoire des dessins ». J'ai choisi le premier, un petit bonhomme tout seul au milieu d'une page avec des couleurs douces (malheureusement l'enfant en voulant lui ajouter des yeux, un nez, une bouche sur les conseils de ses camarades, a complètement noyé le dessin, il a fallu après coup en refaire un autre. Et les enfants ont raconté : « C'est un petit bonhomme tout seul sur la route. Il marche sous les nuages violets, il s'en va comme ça sans savoir où chercher le soleil. » J'

J'interviens : « Pourquoi va-t-il chercher le soleil ? »

« Oh ! dit l'un d'eux, c'est comme aujourd'hui il pleut, le ciel est tout blanc et le petit garçon est triste. Aors il s'en va chercher le soleil. »

J'écris tout cela au dos de mon dessin très vite et je passe au dessin suivant. J'ai choisi cette fois encore un petit bonhomme placé au-dessus d'un demi-cercle, bras étendus et tout auréolé de couleurs vive avec un beau soleil jaune tout contre ses cheveux. Et les enfants racontent : « Il a passé sur un pont, il a appelé le soleil, et le soleil est venu et le petit bonhomme est content, toutes les couleurs du soleil sont autour de lui, il tend les bras pour attraper le soleil... Mais le soleil est trop haut, tout en haut du ciel.

Nous avons continué ainsi, moi présentant les dessins en essayant de m'intégrer moi aussi à leur histoire, eux racontant en toute liberté, heureux de découvrir en eux ce pouvoir de l'aventure.

Il y avait 10 dessins. Quand tous ont été racontés le soir chez moi, j'ai relu les commentaires pour avoir une idée plus nette des résultats de cette simple expérience. Je n'ai pas été déçue : je retrouvais dans chacun d'eux la trame de l'histoire enjolivée de péripéties parfois heureuses, quelquefois un peu ternes, mais jamais banales.

J'ai reconstitué le texte entier. Je l'ai relu le lendemain aux enfants, ils ont ajouté quelques phrases de liaison, par ex. : « Bonjour lune, aide-moi à monter dans le ciel — cherche l'échelle Jean-Pierre. », et on refait 2 dessins pour parachever l'œuvre, le premier pour remplacer le dessin gâché et le 2^e qui n'existait pas primitivement.

J'ai collé les dessins sur du beau papier à dessin écrit les textes en face et l'album a été fini.

Il ne restait plus qu'à le transposer sur le plan des jeux dramatiques. Nous l'avons fait et maintenant il chante dans toutes les têtes.

CORRESPONDANCES INTERNATIONALES

Est-il encore nécessaire d'exposer les buts de la pédagogie des correspondances internationales qui sont comme un complément et un débordement de nos activités scolaires et qui permettent à l'enfant de déceler la réalité et l'existence du monde ? Entretenir nos enfants de la vie de millions d'enfants et de gens qui, s'ils ne parlent pas la même langue, ni ne vivent pas exactement comme nous, ont tous les mêmes sentiments et le même cœur, les mêmes aspirations pacifiques d'une vie harmonieuse ; leur faire sentir que cette vie à l'étranger a de multiples ressemblances avec la nôtre, et que les différences ne sont pas surprenantes et ont une explication logique, n'est-ce pas éveiller en eux la curiosité de tout ce qui n'est pas nous ? Et cultiver aussi un sentiment de fraternité humaine et de solidarité, sentiment dont nul ne néglige l'importance et l'urgence dans le chaos des propagandes qui étouffent les esprits et aboutissent au mépris.

Nul, certainement, ne méconnaît ou ne conteste la portée pédagogique et surtout la valeur sociale des échanges interscolaires internationaux qui peuvent être un facteur efficace pour que règne enfin une réelle sympathie à travers les peuples. Très loyalement, et avec conviction, il nous semble très important de développer ces échanges internationaux où maîtres et élèves sont associés. Il nous semble même qu'un enseignement et une éducation de la Paix ne sont valables, dans nos classes, qu'à cette condition, si l'on veut éviter effectivement le danger de paroles inutiles. Dans notre esprit, la correspondance internationale doit être l'aboutissement de la volonté du maître d'élargir la pensée de l'enfant dans le domaine d'une future formation civique et politique, en d'autres termes de préparer le citoyen du monde et l'homme. Il est évident alors que les échanges internationaux doivent normalement s'échelonner sur plusieurs années.

Nos appels nombreux, autant dans l'« Educateur » que « Coopération pédagogique » ou nos lettres à l'étranger, ont fait connaître le développement de nos travaux, et ont certainement eu l'approbation de nombreux camarades. Nous ne saurions en douter.

Mais il faut bien avouer et constater que ce désir profond de chacun de réaliser cette éducation sociale et cette formation morale particulières et urgentes de nos enfants, ne prend pas véritablement corps pour beaucoup de camarades, aussi bien chez nous qu'à l'étranger. Des difficultés nombreuses soulevées par des problèmes organiques de l'École sont le véritable empêchement, nous

semble-t-il. Depuis plusieurs années nous avons réussi à tisser un réseau important de ces correspondances. Nous avons assuré des relations possibles avec de nombreux pays. Notre organisation technique des échanges avec groupes de camarades pouvant assurer les traductions peut permettre à beaucoup de camarades d'entrer dans la grande ronde de l'amitié internationale. Le problème technique est donc en principe résolu. Les difficultés premières ne sont pas dues aux langues, mais bien plutôt à ce que nos classes ont des effectifs trop chargés, à ce que le travail des élèves en est trop ralenti, et le rendement pas toujours satisfaisant en dépit d'une fatigue supplémentaire des maîtres. De ce fait, il y a dans nos classes, des urgences impératives qui placent notre entreprise, si louable soit-elle, au second rang de nos activités. Il y a certainement aussi des difficultés financières pour nos modestes coopératives. Des camarades m'ont avisé que, navrés, ils envisageaient de ralentir et limiter leurs échanges (peut-être les cesser) surtout avec les pays très lointains, comme l'Amérique latine où la correspondance gagnerait, pédagogiquement, à être acheminée par avion. Nul doute aussi que ces échanges internationaux créent un surcroît de travail qui, s'il est passionnant, n'en est pas moins dans les faits actuels une réelle surcharge pour le maître, lequel se trouve automatiquement associé à son collègue étranger, et n'a trop souvent pas le loisir de se documenter ou de poursuivre quelque étude personnelle comme il le voudrait (en l'occurrence, ici, perfectionnement dans une langue vivante ou auxiliaire, par exemple, information réciproque et loyale, en dehors de toute propagande fautive et intéressée, d'ordre pédagogique, social, politique, économique, ethnographique, etc...)

Dans notre appel et notre rapport de Juin 1952, nous écrivions : « L'importance d'une telle collaboration internationale qui peut avoir un grand développement, pose le problème urgent de la vulgarisation et de la pratique des langues vivantes et auxiliaires, problème lié à celui d'une réorganisation du système scolaire. Nous rejoignons les importantes revendications que les enseignants du monde formulent dans leurs publications syndicales et pédagogiques. » L'étude pédagogique seule, de la question, certes utile et intéressante, reste insuffisante, superflue, et devient utopique si nous n'abordons pas la possibilité de résoudre les difficultés parallèlement dans leur débordement social et politique. Il faut bien constater que l'instituteur, trop souvent, ne peut se perfectionner, ni élever ses connaissances pratiques et théoriques, pas plus aussi lier son activité professionnelle avec la vie culturelle et sociale.

Cependant, nous devons considérer, dans notre tâche d'éducateur, l'Ecole au service de notre société, et sur un plan plus général, au service de l'humanité et de la paix. N'est-il pas indispensable de faire naître et de cultiver chez les élèves un amour ardent de la Patrie et en même temps le respect des autres peuples et des travailleurs du monde entier ? Essayer d'entrer en communication, en correspondance, avec des populations différentes par bien des côtés (milieu, langue, mode de vie, etc...), c'est contribuer à faire naître chez les enfants un sentiment de solidarité et d'égalité qui est le caractère propre du respect des autres, surtout lorsqu'ils auront découvert chez ces populations les mêmes sentiments et la même cordialité. Alors, comment réaliser cette activité mieux que par les correspondances interscolaires internationales ? La participation active des enfants à ces exercices d'expression et de langage motivés par des soucis d'ordre géographique, ethnique, humain, etc..., place le sens national et patriotique à côté d'une largeur d'esprit qui annihile tout chauvinisme étroit, ou aveugle.

Nous avons déjà montré que l'adaptation pédagogique de ce travail est possible dans toutes les classes, et pour des âges différents. Le succès de cette entreprise éducative dépend de la conviction des éducateurs. Dans toutes les classes de tous les pays, les enfants doivent pouvoir s'exprimer dans une ambiance largement soutenue par le maître, indépendamment de toute organisation pédotechnique particulière tenant à de nombreuses raisons, d'ailleurs très différentes avec chaque pays.

Depuis deux ans, nous avons fourni un large travail de prospection, et les correspondances internationales ont pris un développement intéressant. Mais, cette année, cette importante question ne semble pas être retenue par les instituteurs, aussi bien français qu'étrangers. Cela, certainement, à cause de l'aggravation de la situation de l'école et du corps enseignant dans de nombreux pays. Car nous ne sommes pas seuls, nous Français, à connaître les difficultés que nous venons d'exposer plus haut. Notre correspondant italien fait les mêmes constatations : « Peu de demandes pour l'Etranger, bien que, ici, la plupart d'entre nous connaissent le français. La correspondance n'est pas autant demandée que l'imprimerie. Certes, l'activité d'une classe pose au maître de nombreux problèmes, et il ne lui est pas permis, trop souvent, de les résoudre tous. Cependant, comme l'indique notre correspondant, l'imprimerie n'est rien sans la correspondance.

Nos camarades suisses, eux, sont soumis à des systèmes scolaires différents, et il y

a de véritables cloisonnements à l'intérieur même du pays. Et si nous avons peu de correspondants en Suisse, ce n'est pas, évidemment, la différence de langue qui en est la cause. Autres difficultés en Angleterre (Organes municipaux prépondérants en matière d'enseignement), en Hollande (Pluralité de l'école) etc...

Tout ceci doit nous permettre d'envisager toute l'ampleur du problème. Et si l'on ajoute les lenteurs d'acheminement, il est bien évident qu'il faut travailler avec patience, persévérance, et compréhension la plus large, lorsque l'on aborde les relations internationales. Les obstacles qui vont à l'encontre de relations faciles et normales, sont nombreux. Mais sont-ils absolument insurmontables ?

Forts de notre idéal d'éducateurs-citoyens du monde, responsables, chacun dans notre sphère, du sort de l'Humanité, nous devons pouvoir, éducateurs du monde entier, nous associer dans notre tâche commune, et réaliser, lentement mais certainement, cette communion internationale de pensée qui fera que la solidarité réelle et la franche cordialité feront triompher la Paix.

Les langues auxiliaires, interlingue et espéranto, permettent un champ très vaste d'échanges à travers le monde. Par l'utilisation des langues vivantes, nous pouvons espérer un travail solide de coopération à plus ou moins brève échéance, avec l'Italie, la Suisse, la Belgique, la Hollande, l'Allemagne (les deux zones, d'où nous recevons de nombreuses demandes dont quelques-unes restent insatisfaites), et de l'Afrique (Afrique du Nord, A.O.F.). Ces pays peuvent permettre, nous semble-t-il, de nombreux et fructueux échanges qui pourraient aller (pourquoi pas, des camarades en étudiant déjà l'éventualité), jusqu'à une complexité pédagogique analogue au si fructueux rendement des correspondances nationales, aboutissant peut-être, pour quelques-uns, à un échange d'élèves pendant les vacances. Nous engageons nos camarades français à étudier cette possibilité de correspondance avec les pays rapprochés de la France.

Les correspondances internationales peuvent encore s'établir avec le Mexique (Ecole de Veracruz), Cuba (par l'intermédiaire de M. Almendros), et surtout l'Uruguay (Biblioteca infantil, dirigée par Mme Alicia Porro Freire de Maciel). Pour les autres pays, Républiques démocratiques, U.R.S.S., Pays nordiques, Angleterre, Canada, nous avons expédié les demandes qui nous sont parvenues. Mais nous ne savons pas quelle en a été l'issue. Nous voudrions que les collègues qui ont établi des liaisons avec ces pays nous fassent part de leurs résultats.

Ceci implique l'idée du souci d'information de chacun à nous faire parvenir briève-

ment leurs réflexions en joignant textes ou documents. Il s'agit là d'un travail coopératif, élargi à la collaboration internationale, que nous n'avons pas établi sérieusement encore, et qui pose lui aussi, par l'idée d'une gerbe internationale, bien des difficultés pratiques.

Mais si chacun est convaincu du rôle des correspondances internationales, et de leur importance, comme nous l'avons montré, nous devons normalement aboutir à des résultats peut-être modestes, mais certains. Du moins aurons-nous contribué à cette tentative de collaboration pacifique de plus en plus urgente et de plus en plus sentie par tous les peuples du monde. Nous sommes invités de par notre tâche d'éducateurs, à cette œuvre d'intercompréhension.

Carlué S., Grans (B.-du-Rh.)

La correspondance interscolaire

Au cours de sa réunion de novembre 1952, l'I.D.E.M. du Doubs avait placé à l'ordre du jour : la correspondance interscolaire.

Il n'était pas question de reprendre dans le détail cette question que *l'Éducateur* et les B.E.N.P. spéciales ont longuement traitée. Il s'agissait plus simplement de discuter les résultats obtenus dans le département, de signaler les difficultés rencontrées et d'en rechercher les causes.

Pour situer le débat, signalons que :

1° Toutes les classes imprimant un journal l'échangent avec d'autres écoles.

2° Plusieurs classes (du CP au FE) échangent des lettres et des documents.

3° Une classe (St-Hippolyte sur le Doubs, classe de FE, Inst. Faivre), a fait l'échange d'élèves.

L'intérêt et l'utilité des échanges sont reconnus par tous et les critiques ci-après n'ont d'autre but que d'améliorer la pratique de ces activités.

1° *Echange des journaux :*

Freinet a déjà maintes fois signalé que les journaux doivent paraître régulièrement et que le volume des imprimés reçus dans l'année devait être à peu près équivalent pour les 2 classes. Or, plusieurs écoles sont signalées comme n'envoyant qu'un ou deux numéros par an alors que la classe correspondante fournit au moins 4 numéros très copieux ou 6 à 8 numéros de 12 pages environ.

Il n'est pas possible d'obliger une classe à tirer un nombre égal de journaux mais il semble que quelques cartes postales bien choisies, ou un peu de documentation locale pourraient honnêtement remplacer les numéros manquants.

De toute façon, les membres présents demandent que la liste de ceux qui ne remplissent pas leurs obligations de correspondants soit publiée dans *l'Éducateur*.

2° *Echange de lettres :*

C'est cette activité qui suscite le plus d'ob-

servations et de critiques. La lettre personnelle d'élève à élève semble avoir déçu plusieurs collègues.

1) Du C.E. — Avec une classe de 36 élèves, il est très pénible d'obtenir de chacune une lettre ou des textes. La majorité de la classe s'intéresse à la correspondance, mais il y a toujours les paresseuses, les négligentes, heureuses de recevoir et qui n'écrivent pas. Ces élèves-là, parce qu'on les y oblige, écrivent alors des banalités. Quel intérêt y a-t-il alors à les laisser poursuivre ? L'enfant fait un travail de contrainte et la maîtresse use ses nerfs à obtenir quelque chose de lui. (Mme Hosatte).

Ce n'est pas l'avis de S. Daviault. Elle pense qu'en attirant l'attention de l'enfant sur ses faiblesses, en l'invitant à parler plus longuement de telle chose intéressante pour lui, on arrive à remédier à cette pauvreté, même au C.E. Depuis 15 ans, S. Daviault pratique les échanges interscolaires. Dans sa classe, elle n'a jamais eu à noter de si grandes pauvretés, ni à contraindre un enfant à écrire à son correspondant : cela s'est toujours passé dans l'enthousiasme.

Les plus petits (5 à 7 ans) racontent à leurs correspondants comme ils racontent en classe à la maîtresse. A partir du C.E.1 et surtout du C.E.2, la lettre devient davantage une lettre. Elle insiste au début sur la nécessité de répondre aux questions posées par les correspondants, de sorte que la lettre est à la fois un échange de renseignements et un échange plus intime. On s'envoie aussi des cartes postales, des coupures de journaux, des images, des photos même... sans oublier les gourmandises.

Elle joint à l'envoi les questions posées par les enfants à la suite de la lecture des textes des correspondants et les réponses collectives aux questions posées par eux, s'il y a lieu.

Enfin toute la classe réalise pour ses correspondants des albums sur la vie à Vanclans : la forêt, la neige, les terrains, le gruyère, etc...

L'arrivée de chaque colis est saluée par des cris de joie... et les enfants aiment aussi voir partir leurs petits cadeaux. Pas un ne reste indifférent.

Elle croit que les difficultés rencontrées par Mme Hosatte tiennent à deux causes :

1° Ses élèves viennent d'une classe traditionnelle et ne sont encore pas imprégnés de cet esprit de solidarité, d'amitié, de joies partagées, qui est le propre des écoles modernes.

2° Que les correspondants n'ont sans doute pas travaillé non plus dans cet esprit et ont déçu d'une manière ou d'une autre leurs petits amis de B.

2) Si les bons éléments rédigent des lettres intéressantes, les moins doués se contentent de quelques lignes banales. Les moins doués étant en général mis en relation avec un camarade de même niveau scolaire, pour les deux partenaires l'intérêt est également faible. Cette

correspondance semble donc sans intérêt pour cette fraction de la classe, surtout dans les écoles urbaines où l'attention des enfants se trouve dispersée de tous côtés.

3) De véritables incompatibilités d'humeur ont été parfois constatées entre correspondants. Les observations qu'ils se font sur leurs fautes ou insuffisances sont souvent dépourvues d'aménité et l'intervention du maître n'est pas toujours suffisante pour que le « contact » soit franchement rétabli. Cette critique est évidemment secondaire.

4) Beaucoup plus importante est l'observation suivante : il a été maintes fois rappelé que la curiosité des enfants, vite allumée, est aussi vite éteinte et demande à être satisfaite dans un délai aussi court que possible. Or, la cadence d'échange des lettres (tous les 15 jours, 3 semaines ou 1 mois pour les classes du groupe) ne permet pas réponses rapides si souhaitables et souvent, lorsque l'explication demandée arrive, l'intérêt est mort.

5) Faire proteste contre l'envoi de lettres non débarrassées de leurs fautes d'orthographe ou de style, contre l'insertion dans ces lettres de passages relatant des faits sans intérêts, ou même dangereux ou maladroits dans le cas où la correspondance est vérifiée par les parents (et elle doit l'être). A son avis, et bien que la liberté d'expression des enfants soit une belle chose, le maître responsable doit lire toutes les lettres qu'il va faire expédier, en faire supprimer les fautes et les passages douteux avant copie.

6) On se plaint également de la lenteur et de la négligence parfois apportées dans le rythme des échanges. Il ne faut pas oublier que chaque classe compte sur sa partenaire pour lui fournir certains éléments de travail et que l'une « tourne en partie à vide » si l'autre se montre négligente.

En conclusion, comment procèdent les camarades pour l'échange des lettres ? Certains demeurent fidèles à la correspondance d'élève à élève (S. Daviault, Faivre, en particulier). D'autres encore se sont orientés vers les lettres s'adressant à toute la classe et rédigées par les élèves volontaires, tandis que leurs camarades n'envoient que des textes non retenus pour le journal, textes choisis par leur auteur dans sa collection personnelle et illustrés par lui. (Jacquin).

En conclusion, et quel que soit le mode choisi, la réussite dépend avant tout de la bonne cadence des échanges et de leur volume suffisant en cours d'année. Tous les membres sont d'accord pour insister sur la responsabilité que prend une classe en acceptant l'échange régulier avec une autre. En cas de force majeure, on doit avertir ses partenaires de l'arrêt momentané ou définitif des échanges.

3° Echange de documents :

Cette rubrique comprend pour notre groupe :

les albums, les desseins, les échantillons minéralogiques, zoologiques ou botaniques, les objets fabriqués.

1° *Les albums.* — Ils occupent une place de choix et sont, le plus souvent, consacrés à un aspect particulier de la vie locale en réponse à un ensemble de questions posées par les correspondants, ensemble de questions décelant un intérêt profond.

Voici une série (incomplète naturellement) d'albums établis par des classes du Doubs :

Notre village : Baulieu (CEI Filles).

La forêt, L'eau à Vanclans, L'hiver à Vanclans, La fromagerie, La neige à Vanclans, Nos voyages de fin d'année. (Vanclans, CEI et 2, CP).

Nos maisons, Notre village, Notre beau Jura, Nos voyages. (Vanclans, CM-FE).

La frontière, La quincaillerie. (Herimoncourt).

d'albums reçus :

Vent de Suroît et Notre Album (CE Saint-Philibert).

Les truffes (Fontaine de Vaucluse), *Le cidre* (Moëlan), *Vendanges en Champagne, La Marnne et son canal, Le travail de la vigne, Monographie, Les chemins de fer* (Merdeuil).

La pêche, La côte, La vie havraise, La Normandie (Le Havre).

L'hiver à Baizts de Béarn.

Notre pays de Dahouët (Bretagne).

La pêche en Cornouaille, Coiffes bretonnes.

Ces albums sont composés de textes d'enfants, de photos, de coupures de journaux (souvent hors de portée des enfants, surtout des petits), de cartes postales, de dessins et, parfois, quand le sujet s'y prête, d'échantillons agrafés.

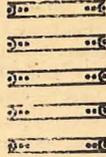
Dans ces albums, tous les maîtres présents souhaitent trouver beaucoup de textes enfantins vivants, des tranches de vie avec, en notes, toutes les explications sur les termes et les choses particuliers à la région et, par suite, probablement inconnus des destinataires de l'album.

Il faut éviter les textes d'allure trop didactique, rappelant les manuels et qui, par suite, sont sans intérêt, surtout pour les petits du CEI (quelques exemples sont cités).

2° *Les échantillons divers.* — Cet échange fort intéressant le devient au maximum si les classes intéressées sont situées dans des régions très différentes de la nôtre (pour nous : le Midi, la mer). Il faut veiller au conditionnement de l'envoi pour éviter les bris et détériorations toujours décevants. Ici encore personne ne doit être lésé et il est toujours possible de rendre l'équivalent de ce que l'on a reçu (en valeur absolue sinon en intérêt).

En conclusion, il nous semble souhaitable que chaque groupe départemental fasse part de ses conclusions sur la question de façon à ce que tous nous en tirions des indications d'ensemble.

Le Secrétaire : JACQUIN,



Groupe de l'Ecole Moderne de l'A.O.F.

Groupe de l'Ecole Moderne de l'A.O.F. (Section de Dakar et banlieue du Groupe de l'Ecole Moderne de l'A.O.F. (Techniques Freinet) s'est réunie le jeudi 8 janvier 1953 dans la grande salle de conférences de l'Inspection, mise à notre disposition par M. Condet, Inspecteur Primaire de Dakar.

Nous étions une trentaine de camarades, tous ayant suivi un stage technique ; donc réunion à dominance Ecole Moderne.

D'entrée je fis remarquer aux camarades que ce n'est pas le grand nombre d'instituteurs qui nous intéresse pour le moment dans nos réunions, qu'il n'y a pas lieu de se décourager, mais qu'au contraire il faut affronter les difficultés avec confiance et conviction.

Je fis ensuite le compte rendu du travail de l'an dernier : Après le stage dirigé par Poisson, nous avons mis sur pied la structure du Groupe et enregistré plusieurs adhésions, non seulement à Dakar, mais au Sénégal, en Guinée, au Soudan, en Côte d'Ivoire, au Dahomey, au Togo, au Cameroun.

Nous avons pu faire paraître une B.T. (*Le tabac en A.O.F.*). Il serait bien de continuer ce travail de B.T. locales, au lieu d'en recevoir toujours de France. Nous devons marquer notre vitalité au sein de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne par cet apport personnel.

Je rappelai les grands principes de l'Ecole Moderne aux camarades hésitants. Faut-il suivre les directives d'une Ecole allure 1800, ou créer l'Ecole 1953 ? Pendant que tout évolue autour de nous dans ce siècle de l'avion, de l'électricité, de la radio, du cinéma, du phono ; pendant que tout progresse dans les activités de la vie sociale, pourquoi dans l'enseignement s'accrocher désespérément au passé ? C'est une question de simple constatation. Nous devons avoir honte de tourner le dos à la vie qui s'ouvre à nous, et faire un effort pour adapter notre Ecole aux exigences de la vie d'aujourd'hui. Certes nous ne négligeons pas ce qu'il y a de bien dans la tradition, mais nous devons faire notre expérience, en centrant nos activités sur l'enfant et sur le peuple au milieu duquel il vit. Au lieu de nous baser sur la matière à enseigner inspirée par une psychologie livresque découverte après des expériences en salle avec des appareils spéciaux, basons-nous directement sur l'enfant, sur sa vie, dans

son milieu. Que notre école se soit pas toujours entre quatre murs, mais là où l'enfant aime vivre, dans les sentiers qu'il aime parcourir, dans son village. Créons dans notre école une atmosphère aidante pour que l'enfant puisse se réaliser. Donnons-lui des outils de travail et éduquons-le dans le sens du travail, du travail libérateur reposant sur des bases solides.

Préférons des « têtes bien faites et des mains expertes à des têtes bien pleines ». Certes, ce que les autorités et les parents aiment surtout, c'est le rendement en fin d'année, c'est-à-dire le nombre de reçus aux examens. La preuve est faite que nos enfants n'échouent pas à ces examens et concours, mais nous prétendons qu'ils quittent l'école, admis ou pas, avec assez de ressources et d'armes pour affronter la vie. Leur jugement est plus solide, leur personnalité plus affermie.

Il est hors de doute que les adversaires de l'Ecole Moderne sont très nombreux. Nous avons, nous, un devoir : faire entendre la vérité et la faire respecter par notre travail constructif. Soyons ici en Afrique noire les pionniers hardis de l'Ecole Moderne, et n'attendons pas toujours les ordres de nos chefs pour prendre des initiatives. Au contraire, surprions-les par notre bonne volonté et nos innovations.

Aussitôt après ce rappel des grands principes de l'Ecole populaire, la discussion fut ouverte par Cissé : « L'an dernier, des équipes de travail ont été constituées pour étudier certaines questions. Mais ces équipes ne se sont jamais réunies. Cela n'a pas été sérieux. Donc il faut revoir cette organisation. Les stagiaires hésitent un peu parce qu'ils n'ont pas vu réellement une classe au travail. Au cours des stages, on s'occupe surtout de l'emploi du matériel. »

C'est exact. L'an dernier, les réunions ont été rares. Cette année nous allons nous réunir plus régulièrement pour travailler. Les réunions auront lieu deux fois par mois à Fass ou à la rue de Thiong, parce que dans ces écoles, nous trouverons le matériel nécessaire et l'atmosphère Ecole Moderne. Les camarades assisteront à des classes effectives faites par quelques initiés. Nous ne nous contenterons plus de rappeler les principes, mais nous discuterons sur les faits. Nous demanderons à M. l'Inspecteur de permettre à certains maîtres plus au courant d'aller les encourager par leurs conseils donnés sur le vif.

Les camarades Gaye et Sy ont soulevé la question des programmes et des emplois du temps.

Nous suivons les programmes officiels, en les adaptant, comme il est d'ailleurs recommandé ; mais nous trouvons anormal que certains directeurs imposent un programme détaillé aux adjoints pour s'en servir comme d'un bréviaire.

NOTRE MARIONNETTE-OUTIL

I. - Confection de la tête

Suis bien les indications de cette fiche, si tu veux obtenir une tête solide et qui tienne bien au doigt.

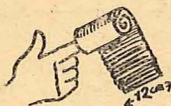
MATERIEL. — Un carré d'étoffe d'une belle teinte **claire unie** de 20 à 25 cm de côté, de la ficelle fine, du carton ondulé **simple**, de la frisure de bois (que tu trouveras chez l'épicier ou le pharmacien), ce qu'il faut pour coudre.



Couds ou pique solidement deux côtés du carré d'étoffe comme sur la figure, à 1 cm des bords. Surtout n'emploie que des étoffes unies, assez fermes et solides.

Ligature solidement une extrémité et retourne le sac ainsi obtenu, ligature et couture à l'intérieur.

Prépare une bande de papier ondulé simple (voir figure), d'une douzaine de centimètres de largeur et assez longue.



Roule-la sur ton index, deux ou trois tours. Ligature sans trop serrer l'étui ainsi obtenu. Ce sera le cou de ta poupée. Ton index doit y entrer en forçant.



Bourre bien le fond de ton sac en étoffe de frisure de bois, en pressant bien. Place l'étui de carton bien au milieu. Il doit arriver à peu près à la hauteur du bord de l'étoffe, ou un peu à l'intérieur. Termine le bourrage autour de l'étui de carton en *pressant fortement* la frisure. Il faut obtenir une forme bien ronde et bien ferme.

Ligature très solidement d'une dizaine de tours de ficelle bien serrés, sans laisser de vide à l'intérieur. Il doit te rester de 3 à 5 cm de cou, et ta forme doit être plus haute que large, bien cylindrique.

• Ne coupe pas l'étoffe qui dépasse la ligature. Elle servira à joindre la tête à la gaine.

Le programme général donné, il serait souhaitable de laisser aux maîtres l'initiative de le détailler, en vue d'établir ses plans de travail. Nous prions l'Inspecteur de le demander aux Directeurs d'école. Quant aux emplois du temps, nous ne pouvons pas en être esclaves. Nous pensons nous conformer aux instructions en respectant les horaires hebdomadaires. La répartition journalière pourrait être élaborée dans l'esprit de nos activités. Il serait souhaitable donc que l'Inspecteur demande aux Directeurs d'écoles de n'être pas hostiles à nos essais d'adaptation des emplois du temps à notre forme de travail.

Nous passâmes ensuite au quatrième point de l'ordre du jour : « La coopération scolaire ».

MM. le Recteur et le Haut-Commissaire de la République en A.O.F. ayant envoyé une circulaire officielle recommandant la création d'une Coopérative dans chaque classe, nous avons jugé utile de traiter cette question. Pour une classe où souffle au moins l'esprit Ecole Moderne, la création d'une Coopérative est une nécessité qui s'inscrit dans l'ordre normal des activités scolaires. Cette circulaire ne fait que nous encourager. Mais nous avons quelque appréhension quant aux classes traditionnelles à 100 %.

Ne confondra-t-on pas Coopérative avec Caisse des élèves ou Mutuelle scolaire ? La Coopérative a un but éducatif, doit engendrer l'entraide entre tous les élèves et cimenter une solidarité hautement humaine. Elle est gérée par les enfants eux-mêmes. Les ressources sont nombreuses : vente de journaux, produits de jardinage et d'élevage, travaux d'enfants au cours d'expositions... Les débouchés ? Achat de matériel, aide à un camarade malheureux, sorties organisées, etc... Nous avons un rôle important à jouer. Nous devons montrer aux autres la signification véritable de la Coopérative scolaire. L'an dernier, l'Inspecteur primaire nous a livré un assez important matériel : imprimeries, limographes, cinémas, etc. Mais malheureusement la répartition a été mal faite. Des camarades de Cours moyens ont reçu du matériel pour C.P. (Des caractères corps 24 ou 36, par exemple, et inversement). Nous demandons à ceux qui ne peuvent pas utiliser leur matériel de le retourner à l'Inspection pour une répartition judicieuse.

Plusieurs camarades ne sont pas à jour de leur cotisation. Gueye Sellé et Diagne Moustaph, trésoriers du Groupe, sont priés de vous le rappeler. Versez directement aux trésoriers ou au C.C.P. 84-67 à Dakar.

Une discussion s'engagea autour de l'Ecole expérimentale de Colobane, devenue Ecole de Fass. Cette école n'est pas seulement à la disposition des six maîtres qui y exercent, mais doit servir à tous les camarades, et même aux

autres collègues. Nous demandons à M. l'Inspecteur de porter son attention sur cette Ecole d'expérimentation ; car elle est souvent servie exactement comme les écoles traditionnelles. Il faut plutôt la considérer à part et la mettre sérieusement sur pied pour qu'elle puisse profiter à tous. Le personnel de cette école doit être révisé. Ne devraient y être affectés que les maîtres initiés et voulant travailler effectivement selon les Techniques Freinet. Une délégation du Groupe saisira M. l'Inspecteur de cette question. Cette délégation comprendra obligatoirement le Directeur de l'Ecole de Fass et les maîtres intéressés.

Je recommandai ensuite aux camarades de s'abonner aux périodiques de l'ICEM : *L'Éducateur*, les BENP, etc., car il faut savoir que nous ne formons pas un mouvement isolé, mais que nous dépendons de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne dont nous devons suivre l'évolution. La lecture régulière des périodiques nous donnera une idée du travail de recherche constante entrepris depuis des années et qui se poursuit chaque jour par des milliers d'éducateurs du peuple.

Nous avons aussi notre bulletin de travail : *Coopération Pédagogique de l'A.O.F.* Ce bulletin doit être alimenté par des articles de tous, sous la rubrique générale de « Comment je travaille dans ma classe, les difficultés que j'ai rencontrées, comment j'ai pu les surmonter. » Si chacun de nous faisait ce travail, il est certain que l'intérêt en sera considérable pour tous et créera en nous cet esprit de coopération qui doit être à la base de notre activité.

Envoyez-moi vos articles. Nous les tirerons à la Ronéo et les enverrons aux camarades de l'intérieur. Ceux-ci feront aussi ce même travail dans leur milieu.

Au cours de cette réunion, M. Condette, notre Inspecteur Primaire, nous promit toute son aide pour les initiatives que nous aurons.

Eustache PRUDENCIO,
Instituteur, Ecole de Fass - Dakar.

6 filles et garçon du cours moyen 2^e année de l'école de Tindja (Tunisie), demandent des correspondants en France.

©©©

A la suite de ma demande au sujet du chant « Stenka Razine », je me vois dans l'impossibilité matérielle et pécuniaire (sans rire), de remercier individuellement chaque camarade, car pour ce faire, je devrais engager un secrétaire.

Merci donc à tous. Il est extrêmement réconfortant de penser que tant de camarades sont aux écoutes.

Madeleine JULIEN,
Orlaguet par Ste-Geneviève (Aveyron).

©©©

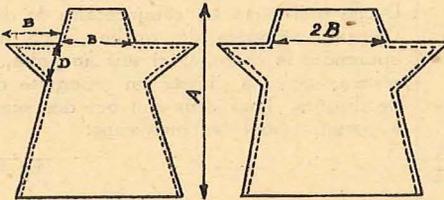
NOTRE MARIONNETTE-OUTIL

II. - Confection de la gaine

Suis bien les indications de cette fiche, pour que la gaine ne gêne pas les mouvements de ta main

MATÉRIEL. — De la toile forte ou du drap épais, un vieux journal, du carton fort, ce qu'il faut pour coudre.

Prépare d'abord deux patrons de papier journal, comme le croquis. La hauteur de la gaine, *A*, sera égale à la longueur de ton avant-bras, poing fermé.



B, largeur de la pièce de devant à hauteur des épaules, sera égale au travers de ta main, pouce compris.

Donne la même longueur aux bras, soit également un travers de ta main, pouce compris. *D* sera égal à la

largeur de tes trois doigts. La pièce de derrière est exactement semblable, mais deux fois plus large, à l'épaule.

A l'aide de patrons, découpe les deux pièces dans la toile ou le drap. Couds ou pique les deux pièces l'une sur l'autre, à 1/2 cm des bords (pointillé).

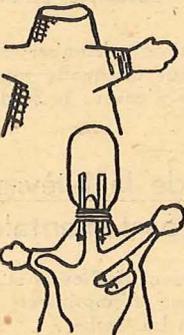
Retourne les coutures à l'intérieur. La gaine est finie.

Les mains

Découpe des petites mains, très simplifiées, en carton fort que tu peindras ensuite.



Coupe d'un coup de ciseau les bouts des bras de ta gaine. Introduis les petites mains, le pouce vers le haut. Fixe-les à l'aide d'une simple agrafe, ou à la colle cellulosique, ou, mieux encore, avec les deux. Un peu de coton bourré à l'intérieur du petit bras, tout au bout, facilitera la manipulation.



Montage sur la tête

Pour fixer la tête à la gaine, il suffit de coudre très solidement l'une à l'autre, à la distance convenable, que l'on trouve en enfilant la gaine sur les doigts et en entrant à fond la tête sur l'index.

Coupe, s'il y a lieu, la toile en trop, ou un peu de l'étoffe de la tête.

L'activité du Groupe de la Loire-Inférieure

En novembre, le Groupe se réunissait à la Bourse du travail de Nantes et décidait la création de commissions de travail préparant des projets de fiches et de B. T.

Durand, Pigeon, Nicol, Ranger, Mme Bonnard avaient promis leur collaboration.

Nous attendons leur copie pour lancer le N° 1 du Bulletin de liaison. Chaque fiche serait améliorée et adaptée pédagogiquement dans nos classes avant le contrôle de l'Institut.

Durand, responsable de ce bulletin, aimerait également recevoir 100 exemplaires d'un texte imprimé, car nous ne voulons pas que *Le Pays Nantais* disparaisse totalement.

Enfin, nous demandons aux camarades inscrits aux commissions de la C.E.L. de passer au travail départemental.

Le 8 janvier dernier, en accord avec l'Office départemental des coopératives, nous organisons une réunion pédagogique qui réunit, à l'École normale de jeunes filles, plus de deux cents collègues.

Nous remercions Blanchard, trésorier de l'Office central, de son brillant exposé et de l'esprit avec lequel il a accueilli la collaboration imprimeurs-coopérateurs, née au dernier congrès des coopératives scolaires à Grenoble. Nous aimerions qu'en Loire-Inférieure, l'Office départemental, témoignât de plus d'activité car, au groupe Freinet, nous ne demandons qu'à accroître, pour le plus grand bien de l'école laïque, ce climat d'entente.

Les deux films de la C.E.L. : « Le cheval qui n'a pas soif » et « Le livre des petits » projetés à Nantes par les soins du Ciné-Club des Normaliennes et à Saint-Nazaire par notre ami Olivier, intéressèrent, et il serait utile que l'U.F.O.C.E.L. puisse les adopter dans ses programmes.

L'exposition montée et réalisée par Pigeon et qui groupait les travaux de la Turmelière, du Château d'Aux, du Plessis-Cellier, des classes de 7^e et de 8^e du Petit Lycée, de l'École Lhermite, fut ouverte au public, pendant une semaine.

Le département est étendu et tous les camarades ne peuvent venir à Nantes. Avec ce travail de préparation de fiches, nous comptons sur l'activité de tous.

Grâce à Freinet qui a bien voulu doter notre Groupe de 2 imprimeries, nous avons à Batz et à La Chapelle-Blain 2 centres de démonstrations. Nous aurions, si les gars de Saint-Nazaire voulaient s'en occuper, une zone très active dans cette région où nous comptons de nombreux amis.

Nous attendons le nom d'un « dévoué ».

L'heure des conférences et des exposés est révolue. Il faut par nos productions, enrichir les éditions de la C.E.L. et les mieux faire connaître. Songez à la richesse des albums, des dernières B. T., des *Enfantines* que bien des collègues ignorent ou veulent ignorer.

M. GOUZIL.

Groupe du Tarn

Le groupe fait actuellement porter son effort sur l'enseignement du chant et de la musique. Dans la dernière réunion, le 11 décembre 1952, à Albi, nous avons déblayé le terrain et accepté les principes.

Dans une prochaine réunion, notre camarade Decug présentera un commentaire de disque et Desprat indiquera de quelle façon on peut apprendre le chant. Ceci mis au point, il nous restera encore à dresser un répertoire de titres de disques. Tous ceux qui ont des suggestions à porter, seront les bienvenus.

Le D. D.

Groupe Mosellan Appel en faveur de « la Gerbe »

Notre Gerbe « En passant par la Lorraine », a connu, l'an dernier, un certain fléchissement. Et pourtant, c'est le meilleur instrument pour nous connaître entre imprimeurs. Avez-vous répondu à l'appel individuel que nous vous avons fait parvenir ? Sinon, ne tardez pas.

Camarades nouveaux, faites-vous connaître. Signalez-nous votre journal en envoyant un exemplaire au Groupe Mosellan d'Education Nouvelle, inspection académique, centre scolaire Barlot à Metz.

Nous avons décidé d'indemniser en papier les participants à plus de quatre numéros de la Gerbe. Date limite d'envoi : le 20 de chaque mois.

Groupe de la Nièvre Gerbe départementale

A la suite des réunions de Nevers et de Dommartin, une douzaine d'imprimeurs se sont engagés à coopérer à La Gerbe.

Notre journal sera la reprise des « Fourmis » de Gaugey et en portera le titre.

Plus nous serons nombreux, plus il sera copieux ; faites donc de la prospection autour de vous.

Le premier numéro sortira fin janvier.

Locaux et mobilier scolaires



Si, las de loger dans une vieille maison inconfortable j'ai pu me procurer les moyens de construire une nouvelle maison ; ou si, à défaut de mieux, je décide d'apporter à ma demeure les améliorations que je crois indispensables, il ne me viendra jamais à l'idée de me désintéresser de la disposition des pièces, des dimensions et de l'orientation des ouvertures, de la place réservée à la table ou à l'armoire. Je ne me contenterai pas de dire à l'architecte : voilà tant de centaines de mille, construisez-moi trois pièces ! Je lui indiquerai mes besoins et mes préférences, la destination de chaque pièce en vue de l'ameublement à intervenir et du travail à y pratiquer.

Je sais bien que lorsque la maison est montée, il est trop tard.

Nous sommes pourtant, nous instituteurs, les usagers imprévoyants qui laissons imprudemment les écoles se réparer, se construire et s'aménager comme en dehors de nous. Nul ne nous demande notre avis. Les architectes ne connaissent ni nos besoins ni nos désirs ; ils établissent leurs plans en fonction de l'école qu'ils ont fréquentée eux-mêmes, et les ministères décident à Paris des conditions que doivent remplir locaux, tables et bancs dans l'Ecole où nous allons travailler, nous et non eux.

Nous sommes évidemment les premiers coupables. Et c'est pourquoi nous tentons ce premier effort systématique pour réagir et permettre aux camarades de veiller à des installations scolaires qui répondent mieux aux besoins spéciaux de la pédagogie moderne qu'ils pratiquent.

ADAPTATION ET RENDEMENT

Les principes de rationalisation et de rendement sont aujourd'hui suffisamment connus. On sait combien l'installation matérielle des locaux, l'éclairage, la hauteur des sièges et des établis peuvent être déterminants dans la productivité d'une entreprise. Il devient banal de dire qu'on ne construit plus les usines modernes de 1953 sur le modèle des ateliers artisanaux de naguère, parce qu'il y faudra introduire et y manœuvrer des machines et des outils qui étaient inconnus il y a quelques années, et que les prescriptions d'hygiène demandées par la loi nécessitent des aménagements dont les services compétents viendront contrôler l'installation.

Que la notion de rendement soit également valable pour nos écoles, cela ne fait aucun doute. C'est ce que semblent pourtant ignorer systématiquement tous les services qui ont la charge de la construction et de l'aménagement des locaux scolaires : on construit encore en 1953 comme on construisait en 1900 : l'architecture extérieure, la façade, les fenêtres et les volets peuvent être modifiés, souvent en bien d'ailleurs. Mais entrez dans une école nouvellement construite : vous trouvez, comme en 1900, les mêmes alvéoles 7x8, calculées pour contenir sans la moindre perte d'espace, les 40 alvéolines dans lesquelles se couleront les enfants qui arrivent le matin pour un travail qui ressemble tellement, il est vrai, à celui qui nous était imposé au début du siècle. On rejoint les classes par les mêmes couloirs, avec les mêmes attributs... Et pourquoi seraient-ils différents puisque les normes de travail n'ont que superficiellement varié.

Nous n'exagérons rien en affirmant

que, dans ces écoles et dans ces classes, aucune des exigences courantes dans le commerce ou l'industrie ne sont respectées : ni l'hygiène du corps (station assise trop prolongée), ni l'hygiène de la respiration, ni l'hygiène des yeux.

Dans cette école type 1900, nous avons introduit depuis vingt ans des outils nouveaux et des normes de travail qui sont devenus aujourd'hui officiels : imprimerie à l'école nécessitant au moins une table, classement des fichiers avec meubles classeurs, projection fixe et animée, observations et expérimentations, travail collectif et coopératif demandant une plus grande mobilité des meubles et des occupants.

Notre usine nouvelle nécessite des locaux et des aménagements adaptés à nos besoins. Nous ne pouvons plus travailler normalement et avec suffisamment de profit dans nos alvéoles et nos alvéolines. Nous demandons aux pouvoirs publics et aux architectes d'avoir pour les enfants et leurs éducateurs de l'année 1953 au moins les mêmes sollicitudes qu'ils savent — et nous les en félicitons — manifester lorsqu'il s'agit des usines et des écuries.

Nous allons essayer de préciser les grandes lignes de cette adaptation et nous demanderons à nos camarades de nous soutenir dans la campagne que nous allons mener pour la réalisation en 1953 de l'école de 1953.

C'est à nous, en effet, de nous occuper d'une question qui nous intéresse au premier chef. Si nous savons en faire comprendre l'urgence aux parents et aux éducateurs intéressés, si nous savons nous défendre nous-mêmes, nous triompherons.

CE QU'EXIGENT LES TECHNIQUES MODERNES, LA PSYCHOLOGIE ET LA PÉDAGOGIE DE 1953

Qu'était jusqu'à ce jour le travail à l'École traditionnelle, travail pour lequel l'Etat avait construit ses écoles publiques au début du siècle ?

Cette école était un *auditorium-scriptorium*. L'essentiel du travail exigé des enfants était l'écriture, la lecture, la récitation, plus tard le dessin, toutes techniques qui s'accoutumaient fort bien des tables habituelles, avec naturellement la chaire sur l'estrade pour l'indispensable surveillance. Aucun déplace-

ment, autre que pour l'entrée et la sortie, n'était prévu. Aucun matériel d'expérimentation n'était demandé : les murs suffisaient pour supporter les cartes et les tableaux qui, avec les manuels, étaient les véritables outils de travail.

Ces observations ne sont d'ailleurs pas dénigrées. Tout comme l'atelier artisanal répondait à certains besoins techniques et économiques de l'époque, la construction scolaire et l'ameublement étaient au début du siècle adaptés au

méthodes et aux techniques correspondant à l'état de la science pédagogique et aux techniques de travail matériellement possibles. Ils étaient alors grandement en progrès sur le matériel des écoles religieuses et des garderies du siècle passé, avec leurs salles exigües, mal éclairées et meublées de bancs à 5 et 6 places. Ce que nous critiquons c'est que, aux progrès de la technique pédagogique et aux bouleversements des techniques de construction et d'ameublement n'ait pas correspondu une évolution corrélative dans la construction et l'aménagement scolaire.

C'est ce décalage coupable que nous voudrions faire disparaître.

Quels sont les besoins de l'Ecole Moderne ?

L'Ecole Moderne reste bien sûr l'Ecole où l'on écrit; où l'on lit, où l'on dessine, mais ce ne sont plus là les seules activités des enfants; ce ne sont même pas toujours les activités essentielles. D'autres activités ont acquis désormais droit de cité :

- *L'Imprimerie à l'Ecole*, qui nécessite un matériel minimum comportant au moins une table et une étagère.
- *Les Fichiers Scolaires* (FSC et fichiers auto-correctifs) pour lesquels il nous faudra prévoir des étagères à portée des enfants.
- *La Bibliothèque de Travail*, dans un meuble ou sur des étagères

— *Le Musée et le matériel d'expérimentation scientifique* nécessitant armoire, étagères et table.

— *L'installation pour la projection scolaire*, fixe et animée.

— *Le travail d'enquête*, en coopérative, collectif, pour lequel les enfants doivent pouvoir se grouper librement autour d'une ou plusieurs tables.

Il résulte de ces besoins :

— Que, en plus de l'espace strictement nécessaire pour les tables de travail, il faudra prévoir un espace supplémentaire pour le mobilier ci-dessus, et pour les déplacements que suppose la nouvelle technique de travail scolaire.

Il faut compter environ 1/3 en plus, soit 72 m² au lieu de 54 m² (7x7 m. 70).

— Que les tables gagneront à être plates, et le plus possible mobiles, de façon à être isolées ou regroupées selon les besoins du travail individuel ou collectif.

— Que la solution des chaises attenantes aux tables, actuellement prévue par les règlements, ne saurait être pour nous acceptable.

— Que l'estrade devient inutile, ce qui permettra de récupérer un meuble et de l'espace.

— Que la classe doit prendre de plus en plus l'allure d'atelier de travail avec outils de travail et possibilité de les manœuvrer normalement.

Quelles sont les solutions pratiques que nous préconisons et que nous présentons à l'attention de MM. les architectes et des pouvoirs publics, étant bien entendu que, restant dans notre rôle d'éducateurs, nous n'entrons pas dans les détails techniques de réalisation ?

1° LES LOCAUX - LA CLASSE

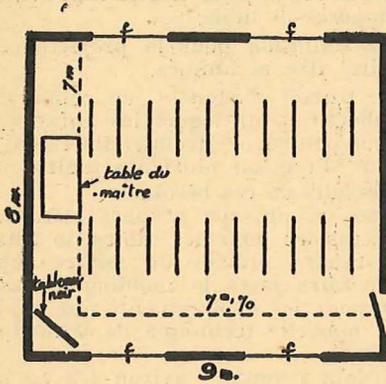
Si nous voulons faire dans nos classes autre chose que le lire-écrire autorisé par la distribution habituelle des places, il nous faudra donc, outre la place normale des tables et des sièges — et qui n'est guère compressible — un espace supplémentaire pour outils de travail. C'est une condition sine qua non, comme dans les usines.

a) Première solution

Classe de 9 m. x 8 m. permettant de réserver sur deux faces un espace libre pour les outils de l'Ecole Moderne, avec possibilité normale de manœuvre autour des armoires, tables et étagères qui y seraient installés.

C'est la solution la plus courante, celle qui peut intervenir sans transformation

dans toutes les classes assez spacieuses ou dont l'effectif est momentanément au-dessous de 25-30 élèves.



b) Deuxième solution

Qui est celle que, dans les circonstances actuelles nous préférons parce qu'elle pourrait dès maintenant, si nous savons en faire comprendre la nécessité aux parents, être généralement adoptée.

La salle de classe prévue par la circulaire ministérielle du 1^{er} septembre 1952, avec 7 m. de large et 7 m. 70 de profondeur, serait tout simplement allongée en profondeur de 2 m. 30, ce qui nous donnerait, pour toutes les classes, tant uniques que d'écoles de villes, 7 m. de large et 10 m. de profondeur.

Une cloison, qui pourrait être à mi-hauteur — avec même une partie vitrée — serait placée à 2 m. 50 du fond, où serait ainsi réservé un véritable petit atelier attenant à la classe et qui pourrait rester sous la surveillance directe du maître.

Seraient placés dans cet atelier les meubles et outils de l'École Moderne : tables, étagères, armoires, établis, imprimerie, fichier, matériel scientifique, observations, etc...

La classe resterait dans l'ensemble ce qu'elle est aujourd'hui, les murs restant disponibles pour les expositions de documents ou les réalisations nées dans l'atelier.

Nombre de classes actuelles pourraient déjà être modifiées dans ce sens, chaque fois que la profondeur du local le permet. Nous avons vu une classe installée selon ces normes et d'une façon parfaite chez notre ami Guillard à Villard Bonnot (Isère), et nous avons déjà, en juin dernier, recommandé cette solution à nos amis suisses dont les salles sont parfois même trop profondes.

Nous sommes heureux de passer ici la parole à notre ami Le Coq, à Matignon (Côtes-du-Nord), responsable de la Commission de la construction et de l'ameublement scolaire, qui a étudié méthodiquement et d'une façon très pratique cette solution.

PLAN DE SALLE DE CLASSE

Objet : *Plan de salle de classe avec ameublement rationnel permettant de travailler dans les meilleures conditions.*

J'ai dressé ce plan après la visite d'une classe neuve de belle apparence, mais posant de sérieux soucis quant à l'ameublement.

Défauts à corriger (pour MM. les architectes !) :

1) *Chauffage* : Dans une classe le poêle doit se trouver en arrière, ainsi que la cheminée. Donc il faut savoir, avant de dresser un plan, où seront les tableaux. Nécessairement face aux élèves, qui reçoivent la lumière de gauche.

2) *Portes* : La classe visitée avait deux portes inutiles se déployant en dedans, donc gênantes. Je les ai supprimées sans consulter le règlement. En cas de sinistre de larges haies très basses permet-

tent une évacuation rapide des élèves si la porte du vestibule est condamnée par le feu.

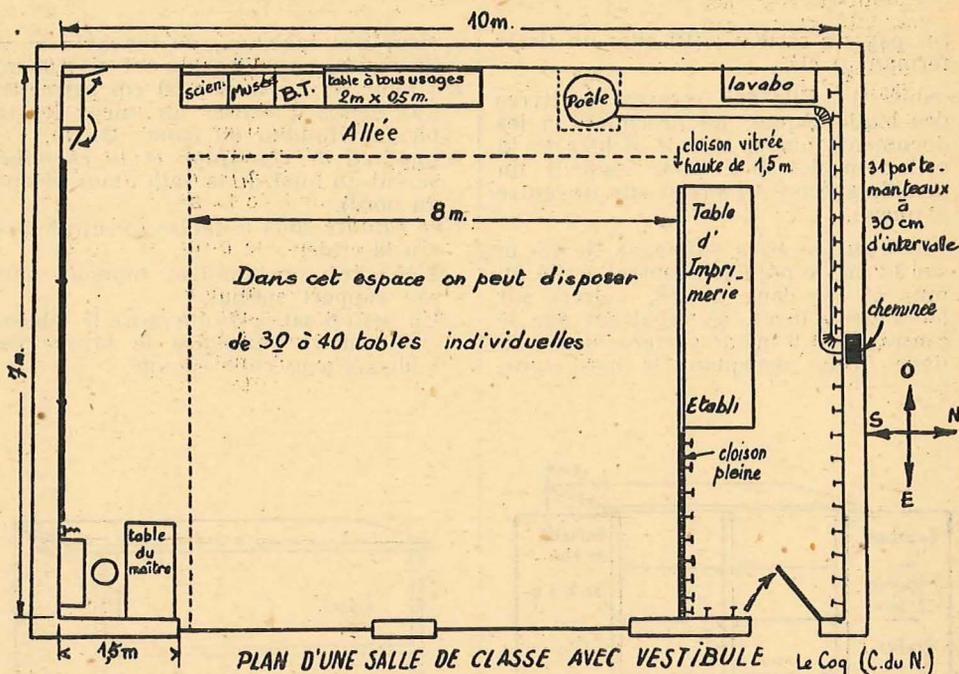
3) *Dimensions* : J'ai augmenté la largeur de 1 m. pour permettre un ameublement latéral sur le panneau Ouest. J'y trouve aussi l'avantage de fixer le tableau tryptique au centre du panneau Sud et de ménager une place discrète pour le maître juste à l'endroit où se déployait une porte inutile dans la classe visitée.

Ameublement proposé :

Tables individuelles avec siège non attenant pour ménager des espaces libres.

Tableau tryptique à 3 panneaux égaux. Leur hauteur sera de 1 m. 20. On pourra fixer la base à 0 m. 85 du sol.

Une armoire bibliothèque du type courant.



PLAN D'UNE SALLE DE CLASSE AVEC VESTIBULE Le Coq (C. du N.)

Une table d'expérience de 2 m. sur 0 m. 80 qu'on pourra déplacer à volonté. On la disposera devant les tableaux pour les expériences.

Autres meubles : demandent une description détaillée.

La cloison vitrée donne aux équipes travaillant seules une certaine indépendance tout en permettant la surveillance.

Tableaux : Pour fixer un tableau, il faut tenir compte du bord supérieur qui se situe à 2 m. ou 2 m. 05 du sol.

La hauteur (ou largeur) d'un tableau semble varier de 1 mètre à 1 m. 20. Le bord inférieur ne saurait être placé à moins de 80 cm. du sol.

80 cm. + 1 m. 25 = 2 m. 05

ou

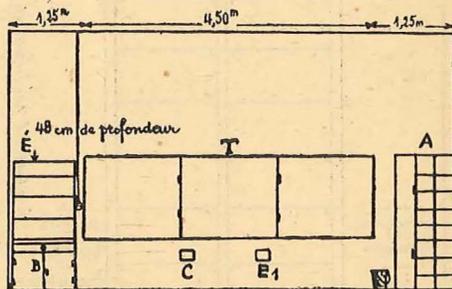
1 m. + 1 m. = 2 m.

Un tryptique courant (2 m. sur 1 m. au centre et 1 m. x 1 m. pour les volets) sera donc fixé à 1 m. du sol.

Le tableau plus large que je préconise descendra à 80 cm. du sol. Les élèves pourront écrire en bas.

Une sorte de banc très long mais peu large, haut de 0 m. 20, serait utile pour

les enfants devant les tableaux. Il serait mobile.



Ameublement du mur orienté au sud (largeur de la salle)

E : étagère pour l'instituteur. - B : porte glissante. - A : armoire présentée ouverte, profonde de 25 cm, avec un rayonnement mobile sur simples tasseaux. - T : tableaux. - C : craie. -

E1 : support pour l'éponge.

Bureau maître : Une simple table de 1,2 m. sur 0,60 me semble convenir s'il a derrière lui le meuble spécial (E) permettant de ranger ses registres et

ses papiers sérieux ; (B) avec un tiroir fermant à clé.

Armoire A : Elle doit recevoir les livres des bibliothèques, les brochures et les documents autres que le fichier et la collection des B.T. pour lesquels un meuble spécial est prévu sur un autre panneau.

Le tableau : à trois panneaux de 1,5 m sur 1,2 m, le panneau central scellé au mur et les deux autres, noircis sur leurs deux faces, se rabattant sur le central (soit 9 m² de surface utile). La ligne droite marquant le bord supé-

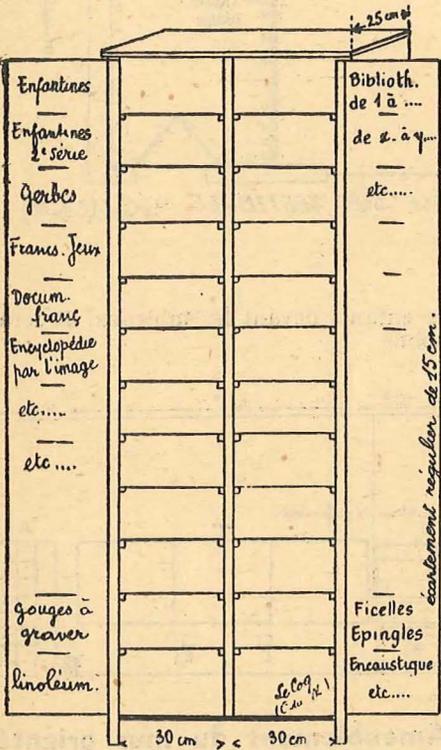
rieur des tableaux, de l'étagère et de l'armoire, sera à 2 m du sol (ou 2,05 m).
Un banc de 1,5 m sur 30 cm permettra aux élèves d'utiliser au mieux les tableaux. Hauteur du banc : 20 cm.

L'appareil de chauffage et la cheminée seront au fond de la salle (mur orienté au nord).

Une rainure sous le tableau central recevra la craie.

L'éponge, constamment humide, aura son support spécial.

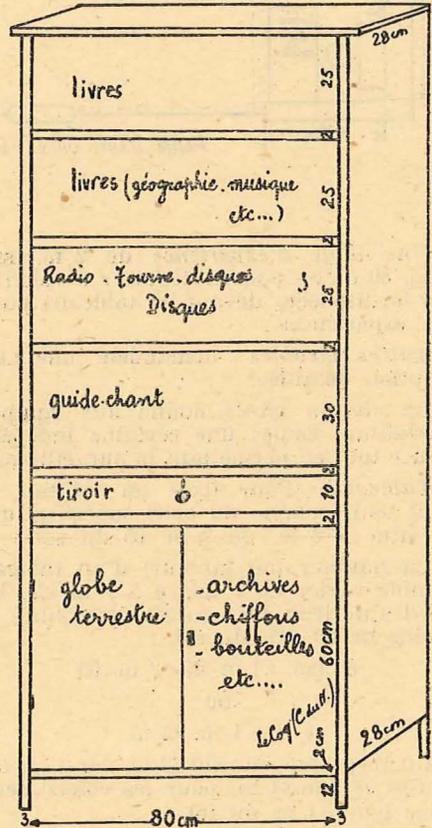
Un seau d'eau à droite entre le tableau et l'armoire permettra le lavage des tableaux avec cette éponge.



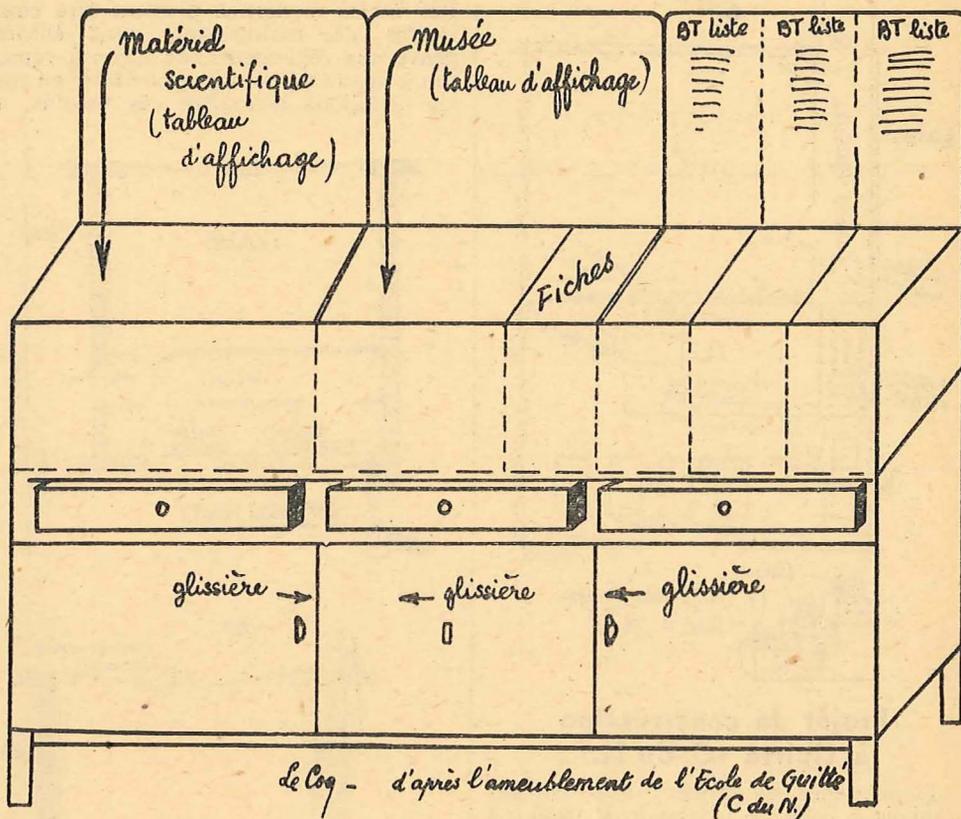
Détails de l'armoire A à l'usage de tous, présentée ouverte

Profondeur intérieure : 25 cm

Toutes les planchettes des étagères en bois léger de 7 mm d'épaisseur, s'enlèvent à volonté si l'on désire augmenter l'écartement. Elles reposent sur de simples réglottes clouées aux panneaux. L'intérieur des battants sera divisé pour montrer l'emplacement du matériel (ordre nécessaire).



Détails de l'étagère E à l'usage de l'instituteur



Meuble spécial

disposé le long du panneau ouest

USAGES : Musée scolaire, collection de B.T., fichier. On y rangera le bois, le matériel à pyrograver, les peintures, le carton et tout le matériel à usage collectif, la pharmacie de l'école, etc...

Le dessus de ces meubles sera horizontal et en bois plein.

Le dessus des deux couvercles levés devient un panneau d'affichage.

(d'après l'ameublement de l'école de Guitté (C. du N.)

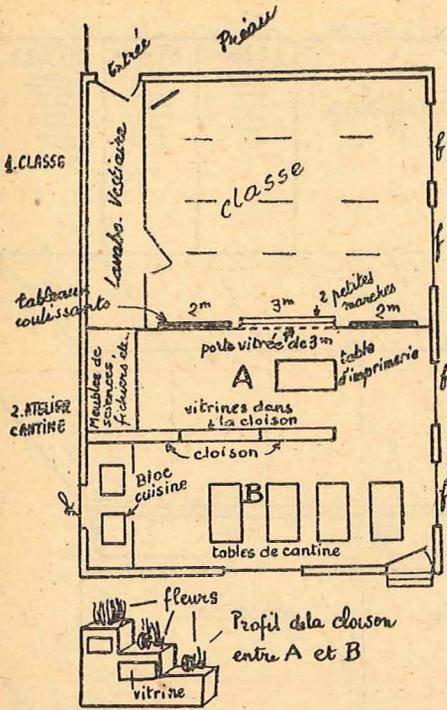
UNE SOLUTION SIMILAIRE

C'est une solution similaire qu'est en train de faire réaliser notre ami Boissière, de Guitté (Côtes du-Nord) pour une école à classe unique comportant salle de classe, atelier, comme dans le projet ci-dessus, et cantine.

On sait que les instructions ministérielles prévoient maintenant pour les écoles à une ou deux classes une salle

commune pour les enseignements péri et post scolaires, pouvant servir de cantine et d'atelier de travail manuel.

On n'est donc pas très loin des solutions que nous souhaitons. Il suffit de mener l'action nécessaire pour que cette solution soit désormais généralisée selon nos suggestions.



Projet de construction à Guitté (C.-du-N.)

Le plancher est surélevé de 50 cm par rapport à celui de la classe. L'Atelier A sert donc de scène pour le théâtre libre, la récitation, etc., quand la grande porte vitrée est ouverte.

L'Atelier A sert pour l'imprimerie, le dessin, les sciences par équipes pendant que d'autres équipes travaillent dans la classe. La surveillance pour le maître est facile.

La Cantine sert aussi pour l'étude du programme de sciences des filles.

Toutes ces activités peuvent se faire parallèlement, toujours sous la surveillance du maître.

Cette disposition peut être intéressante pour un école à 1 ou 2 classes.

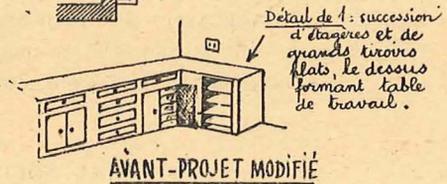
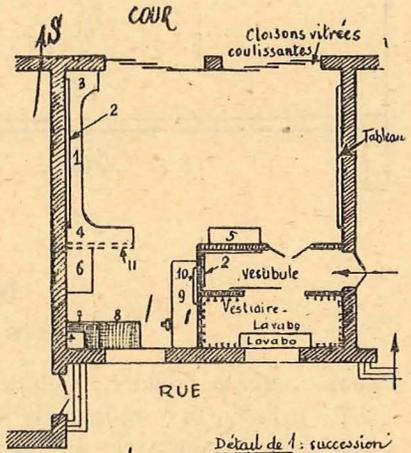
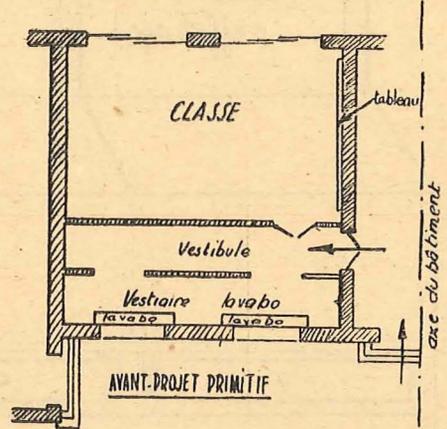
Ce projet, que j'ai conçu et qui a été approuvé par M. Laurent, inspecteur primaire, doit être construit à Guitté l'an prochain.

Voici comment notre ami Trinquier, de *Les Matelles* (Hérault), a fait modifier le projet primitif conçu selon les I.M.

Comme on le voit, c'est une sorte de solution bâtarde entre les projets précédents et ceux des I.M., mais qui semble devoir aussi donner satisfaction.

Aussi le branle est sérieusement donné.

Des écoles modernes peuvent être construites dès maintenant, sans entorse grave aux règlements, de façon à répondre à nos besoins. A nous de faire en toutes occasions connaître ces besoins.



Avant-projet modifié

- 1. Meuble à usages multiples (h. : 0,65). -
- 2. Panneaux d'affichage. - 3. Coin du filicoupeur. - 4. Coin du pyrograveur. - 5. Fichier scolaire. - 6. Imprimerie. - 7. Robinet et évier. - 8. Table carrelée mobile. - 9. Table-établi de travail manuel. - 10. Planché à outils. - 11. Cloison de 1 mètre de hauteur.

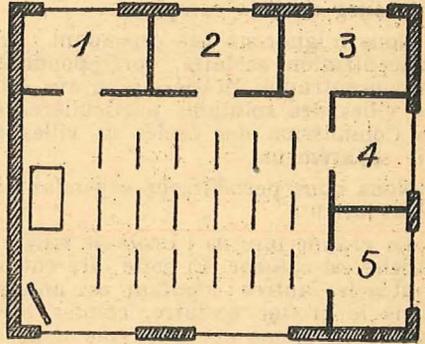
c) *Troisième solution*

L'Ecole avec ateliers annexes, qui pourrait bien devenir un jour le prototype de la classe de travail que nous préconisons.

Mais cette conception, qui nécessite d'une part une conception toute nouvelle du travail et de la discipline, et qui, d'autre part, serait d'un prix de revient sensiblement plus élevé, ne peut guère être présentée pour l'instant que comme solution idéale, dont nous tâcherons peu à peu de nous rapprocher.

Sur deux faces de la classe 7x7,70 seraient aménagés de petits box qui constitueraient autant d'ateliers spécialisés :

1. Atelier d'imprimerie à l'Ecole et accessoires.
2. Atelier de documentation (fichiers et bibliothèque de travail).
3. Atelier scientifique.
4. Atelier de dessin, couture, gravure.
5. Atelier de bricolage, menuiserie, fer, etc.



Resteraient à étudier les conditions optimum d'éclairage des ateliers et de la classe.

Nous n'entrons pas dans le détail de ces réalisations.

d) *Quatrième solution*

Immédiatement possible dans certaines installations existantes, étant bien entendu que, dans les constructions nouvelles, ce sont les solutions précédemment étudiées qui doivent être adoptées.

Dans certaines écoles donc, une salle (classe désaffectée, mairie, etc.), est attenante à la salle de classe et peut être utilisée comme atelier de travail.

La chose est parfaitement possible selon nos techniques, le seul inconvénient étant que les enfants travaillant indivi-

duellement ou en équipes dans cette salle annexe ne sont pas sous la surveillance directe du maître. Dans les classes entraînées au travail selon nos techniques, et avec des enfants normaux, cette solution ne présente aucun inconvénient majeur.

Cette salle-atelier peut alors être artistement décorée avec peintures et découpages d'enfants, documents d'expositions, etc., qui sont très appréciés par les anciens élèves et les parents.

CONCLUSION

En conclusion — et nous voulons cette conclusion essentiellement pratique et immédiatement réalisable — nous demandons :

- Que la surface moyenne de la classe premier degré soit portée de 54 m² à 72 m².
- Que, en conséquence, une des solutions ci-dessus soit adoptée, nos préférences allant aux divers projets de la solution 2.

- Que, au cours des réfections et aménagements on se rapproche le plus possible de ces solutions.
- Que la même surface soit prévue pour les classes de ville.
- Qu'un lavabo avec eau courante soit installé dans une annexe atelier de chaque classe, au même titre que le chauffage.

Un prototype de ces classes modernes solution II sera présenté au Congrès de Rouen de l'Ecole Moderne.

ECOLES DE VILLES

Les observations et suggestions ci-dessus sont naturellement valables pour toutes les classes, qu'elles soient à la ville, au bourg ou à la campagne.

Nous n'ignorons pas cependant que la concentration scolaire, correspondant à la concentration ouvrière pose aux écoles de villes des solutions particulières que la Commission des écoles de villes étudie séparément.

Nous nous permettrons cependant une observation :

La grande tare de l'Ecole de ville c'est qu'elle est caserne. Et cette tare entraîne toutes les autres : l'enfant est anonyme dans le groupe scolaire, comme l'instituteur lui-même est anonyme dans son entreprise rationalisée. D'où travail de série, dont nous n'avons cessé de dénoncer les méfaits.

Nous pensons que si, d'une façon à étudier par les camarades on dépouillait l'école de villes de son aspect caserne, d'autres progrès d'organisation technique et de conception pédagogique pourraient aussitôt être réalisés.

Nous demandons donc :

- Toutes les fois que c'est possible, construction de groupes scolaires séparés ne devant pas excéder 6 à 7 classes.
- Réduction progressive des écoles-casernes qui seraient amenées à disparaître.
- En attendant, possibilité peut-être de scinder, matériellement, administrativement et techniquement une école caserne en écoles plus humaines de 6-7 classes, 4 écoles de 6 classes étant instituées à la place du groupe de 24 classes.

Nous connaissons quelques-unes des objections, et nous savons ce que seront

les oppositions et d'où elles viendront. Il ne faut jamais désespérer parce que les solutions rationnelles et de bon sens risquent malgré tout de devenir un jour réalité.

Nous verrions fort bien alors un groupe scolaire de 6-7 classes organisé comme suit :

- 6-7 classes conçues selon la solution II.
- Une salle commune pour expositions, fêtes, réunions de parents, projections sonores, etc... Cette salle serait placée sous l'autorité du Directeur.
- Un atelier d'Ecole, avec imprimerie d'Ecole et presse automatique, limographe automatique, Documentation et fichiers centraux, appareils sonores divers.

Cours de récréation et jardins scolaires

Ces prescriptions indispensables sur la surface, l'orientation, le conditionnement des cours de récréation semblent ne pas tenir dans les prescriptions officielles la place qui lui reviendrait.

Nous noterons seulement qu'un article de loi devrait interdire formellement que les constructions nouvelles, provisoires ou définitives, rognent sur les cours de récréation qui devraient être réalisées selon des prescriptions aussi sévères que pour les salles de classes.

Une attention nouvelle devrait être accordée au jardin scolaire, aux installations d'élevage d'animaux et autres qui sont des éléments majeurs de l'éducation moderne.

Ces questions, ainsi que celle du stade, seront étudiées plus en détail prochainement.

2° L'AMÉNAGEMENT DES LOCAUX

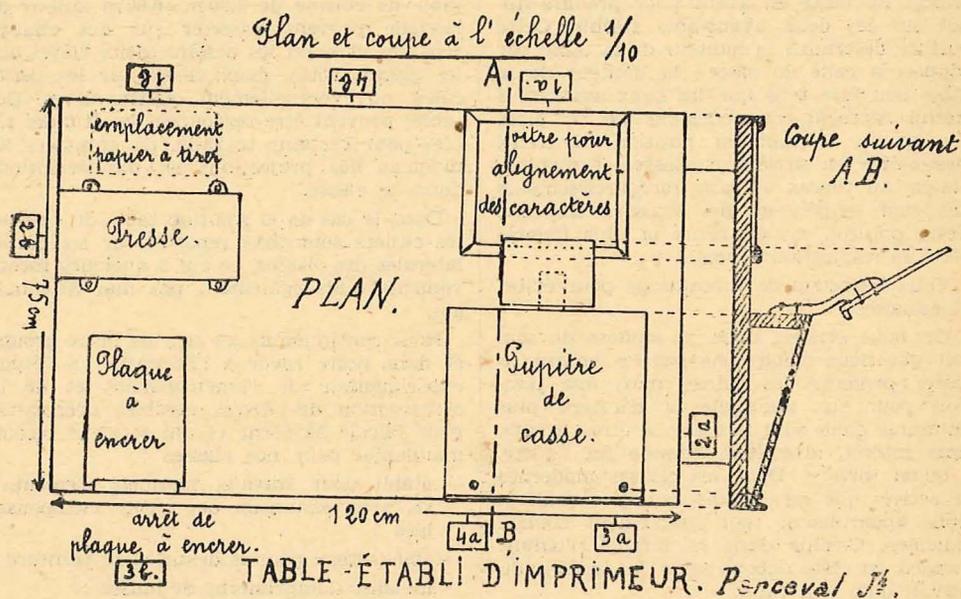
Les locaux, avons-nous dit, doivent être adaptés aux besoins des personnes qui les habiteront ou qui y travailleront et nous avons indiqué dans quelle mesure les nouvelles conceptions de travail doivent influencer sur les normes de constructions des bâtiments scolaires.

Il en est de même pour l'aménagement de ces locaux. Tant que le travail scolaire se faisait selon les méthodes traditionnelles et que la classe restait un auditorium-scriptorium, on pouvait se contenter du mobilier qui garnit les églises : une chaire pour le

maître, des sièges et des bancs pour les fidèles avec, s'il le fallait, des pupitres pour déposer livres et cahiers.

La pédagogie traditionnelle qui continue même dans les locaux nouveaux se satisfait du même matériel qui est seulement modernisé, mieux présenté et mieux verni, les tables trop longues étant coupées. Mais rien n'est changé au fond dans le conditionnement de ces installations.

Nos enfants à nous ne sont plus appelés à rester pendant de longues heures assis à écrire ou à lire ou à écouter le maître. Ils



travaillent parfois seuls ou en groupe autour d'une table. Ou bien ils s'en vont à la table d'imprimerie ou à l'atelier scientifique. Ils gravent, ils peignent, ils préparent des conférences. Notre matériel scolaire doit répondre à ces besoins nouveaux.

TABLE : Un progrès a été cependant réalisé par l'officialisation de la table plate. Ces tables peuvent être à deux places ou à une place. Les deux solutions peuvent être valables, certains camarades trouvant cependant que pour le degré primaire les tables individuelles occupent beaucoup trop de place dans les locaux actuels et qu'en définitive, les tables à deux places seraient tout aussi commodes.

Notre ami Lecoq a réalisé un système de tables avec surface glissante qui donne satisfaction et que nous recommandons.

Des solutions assez ingénieuses sont intervenues dans le matériel moderne pour la disposition des casiers destinés à recevoir les outils de travail de l'élève.

Nous ne ferons dans ce domaine qu'une réserve. Les circulaires ministérielles font une obligation aux constructeurs de n'offrir dorénavant aux usagers que du matériel sur tube. Nous pensons que c'est une solution beaucoup trop autoritaire, le tube n'étant pas forcément un meilleur matériau pour nos classes que le bois, et une table en bois solide étant, au contraire, bien souvent plus stable qu'une table à tubes.

Et il ne faut pas oublier non plus que dans de nombreuses provinces françaises, le bois reste un matériau assez courant, qu'il serait regrettable bien souvent de voir remplacer radicalement par les tubes métalliques.

Nous avons, par contre, de bien plus grandes réserves à faire sur la décision ministérielle qui fait une obligation aux constructeurs de lier pour tout le degré primaire le siège à la table. Nous pensons que c'est tout simplement une hérésie pédagogique, surtout pour ce qui concerne les écoles modernes. Le chapitre « Conditions anatomiques » du règlement du 3 mai 1950 contient d'ailleurs quelques paragraphes qui sont tout simplement courtelinesques :

« Il aura (le siège), en outre, des dimensions suffisantes pour qu'en largeur les deux fesses puissent y reposer dans leur ensemble. Or, la distance entre les deux tubérosités de l'ischion est inférieure de 2 à 4 cm à la distance qui sépare les deux trochanters, elle-même égale à 35 cm chez l'adulte en moyenne. Dans le sens antéro-postérieur, les cuisses doivent reposer à plat sur une longueur qui ne devra, en aucun cas, être inférieure au $\frac{1}{3}$ de la distance qui sépare les ischions du creux poplité (jarret)...

« La barre d'appui pour les pieds risque d'entraîner une inclinaison anormale du fémur par suite de la position surélevée du pied, elle sera donc supprimée. Elle pourrait même créer, si on la maintenait, une syphose lombaire et des positions vicieuses du buste.

« Dans la position d'écriture, l'élève perd le contact du dossier, incline légèrement l'ensemble du buste en avant pour prendre appui sur les deux avant-bras fléchis. Cette posture détermine la hauteur de la table par rapport à celle du siège : la hauteur de la table doit être telle que les deux avant-bras fléchis reposent commodément sur un plan, les épaules restant en position naturelle, c'est-à-dire en arrière et basses, l'omoplate plaqué au thorax et sans raccourcissements des chefs supérieurs des muscles trapèzes. Cette position est d'ailleurs la plus favorable à la respiration normale. »

Voilà beaucoup de précautions pour éviter la scoliose...

Or, nous évitons, nous, la scoliose du seul fait que nous n'obligeons pas les enfants à rester pendant des heures dans une position pour eux anormale et d'autant plus anormale qu'ils sont là assis, en êtres passifs, sans intérêt, attendant, comme dit l'autre, « qu'on sorte ». Dans les classes modernes et actives que nous réalisons, ces considérations apparaissent tout simplement comme ridicules. Comme dans la famille, l'enfant s'assied ou reste debout selon les besoins du travail qu'il a à faire.

Il est souhaitable que sièges et tables soient malgré tout prévus pour certains travaux qui se font assis. Mais il faut aussi que sièges et tables soient séparés l'un de l'autre ou disposés de façon différente pour divers travaux à entreprendre. C'est pourquoi nous sommes, en définitive, pour la table plate avec siège séparé, ce qui est absolument indispensable pour que puissent s'opérer, dans la classe, à certaines périodes de travail par équipes, les regroupements indispensables.

Nous pensons donc que les deux principales revendications que nous pouvons faire valoir en ce domaine sont :

- 1^o demander la liberté pour les mairies d'utiliser, lorsqu'elles le croient préférable, le matériel bois concurremment avec le matériel tube ;
- 2^o demander que les sièges puissent être séparés des tables.

Quant à nous, nous ayons adopté depuis longtemps, à l'Ecole Freinet, une solution

qui, en définitive, quoique excessivement simple, apparaît comme pratique et confortable : table de cuisine de 1,20 m x 0,60 m autour de laquelle peuvent s'asseoir sur des chaises séparées et selon les besoins, deux élèves sur les grands côtés, deux élèves sur les petits côtés, ou éventuellement quatre élèves. Ces tables peuvent être regroupées en grandes tables pour certains travaux, ou entassées au moment des projections ou des évolutions dans la classe.

Dans le cas de la solution table de cuisine, les casiers sont tous reportés sur les parois latérales des classes, ce qui a quelques inconvénients mais également pas mal d'avantages.

Nous continuerons au sein de notre groupe et dans notre revue « L'Éducateur » l'étude expérimentale de l'aménagement et de la construction des divers meubles nécessaires pour l'Ecole Moderne et qui seraient recommandables pour nos classes :

- établi pour travaux manuels élémentaires avec panneaux des outils indispensables ;
- table-tréteau pour le dessin et la peinture ;
- meubles d'imprimerie, de musée ;
- aquarium, vivarium, etc..

La question des tableaux noirs continue à nous intéresser également. Plusieurs solutions ont été présentées. Nous en continuerons l'étude dans le prochain numéro de notre revue « L'Éducateur ».

Un mot pour terminer au sujet de la table pour le maître. Nous avons depuis longtemps lancé le mot d'ordre de « Plus de chaire pour les maîtres ». La chaire a effectivement disparu dans de nombreuses écoles, le maître se trouve désormais au même niveau que ses élèves, avec une table spéciale avec tiroirs, classeurs, etc..

Des projets seront prochainement présentés à ce sujet. Nous donnerons également, dans un prochain numéro de notre revue, de nombreux exemples d'utilisation pour les besoins de notre école, des vieilles tables qui vont rester disponibles au fur et à mesure qu'elles seront remplacées par le matériel nouveau que nous souhaitons toujours mieux adapté aux besoins de notre Ecole moderne.

L'ÉCOLE MODERNE et les constructions scolaires

Je vais essayer de dégager ce qu'il nous faudrait pour la classe moderne.

I. Disposition et construction.

1) Le plan de classe classique est rectangulaire. Rangées de table, allées. Dégagement au fond et devant.

Ce plan répond à la pédagogie statique traditionnelle.

La classe moderne a besoin à certains moments de se grouper (texte par ex.) puis de se séparer par petits groupes. On s'aperçoit vite que le rectangle, par son étroitesse, ne répond

plus à la pédagogie moderne. Il faut orienter le plan vers le carré.

2) L'architecture moderne a introduit les grandes baies (nous ne saurions nous en plaindre) mais il faut penser : a) au camouflage pour le cinéma et les projections. (Des systèmes de jalousies orientables existent) ; b) à l'affichage. (On peut utiliser des tableaux d'affichage).

3) La pédagogie traditionnelle se satisfait fort bien du tableau mural. La classe moderne, beaucoup plus mouvante, préférera souvent les tableaux mobiles sur pieds et réservera les cloisons non vitrées à l'affichage et au dessin sur plan vertical.

4) Il serait presque indispensable d'avoir l'eau dans un coin de la classe. L'idéal serait le petit coin carrelé pour les expériences (ce ne serait pas ruineux).

5) Il faudrait bien sûr réserver une plus grande marge de vide dans la classe. Trop souvent on met autant de bancs que la classe peut en contenir. On doit pouvoir sans difficultés dégager un espace pour le jeu dramatique et ne pas passer une heure à le faire.

II. Mobilier.

1) Le gros problème est de ranger tout ce qu'il y a. Beaucoup de casiers protégés de la poussière. Rien ne doit traîner et en ville les femmes de service auront vite éliminé ce qui les gêne.

2) Pour les tables et chaises individuelles beaucoup de modèles, il faut surtout des meubles légers et insonores.

3) Il faudrait prévoir dans un coin une table de travail manuel facilement nettoyable, la table carrelée serait aussi idéale.

M. BARRÉ.

CONSTRUCTIONS SCOLAIRES

Le ministère de l'Éducation nationale expose en la très académique école des Beaux-Arts, des projets et maquettes de constructions scolaires. Il y a une évolution très nette de l'architecture scolaire : lumière, aération, insonorisation des planchers, verdure à l'extérieur. La construction en dur avec des éléments préfabriqués et standardisés n'y fait plus figure d'anticipation. La production à la chaîne de prototypes étudiés comme des voitures ou des frigidaires, commence à entrer dans les mœurs. Nous ne pouvons que nous en réjouir, là seulement se trouve la solution économique qui permet de répondre aux besoins de l'école française.

Le visiteur ne manquera pas de penser, devant les photos et les maquettes si diverses : « On reconstruit vite dans l'enseigne-

ment ». C'est sans doute cette impression que désire laisser l'exposition du quai Malaquais. Ami des sciences exactes, j'ai relevé sur un panneau les propres chiffres du ministère de l'Éducation nationale : pour 154.000 classes primaires construites, il y a en France 82.000 classes à construire d'urgence et on en a construit 2.180 en 1952. Il faudra donc, à ce rythme, douze ans pour combler le déficit et, dans douze ans, les besoins se seront accrus. Pour le secondaire et le technique, la situation est pire : 45 % et 60 % des besoins de la France sont encore à construire. Nous ne croyons pas que le gouvernement ait, par démagogie, aggravé les chiffres. Telle est pour nous la véritable signification de l'exposition.

Je voudrais aussi ajouter un mot de ce qui n'est pas dit dans cette exposition. Il est des écoles qu'on agrandit, selon les besoins, d'une ou deux classes. Autant d'économisé, penserait-on, mais la cour se rapetisse à mesure que le nombre des enfants augmente. La pureté de l'air, le calme, la sécurité contre les accidents diminuent progressivement. Ne doit-on pas dénoncer ces abus ?

Je n'ai pas encore répondu à la question des camarades : « L'école moderne est-elle mieux servie par les projets modernes de constructions scolaires ? » Hélas ! non. Si la classe s'éclaire, s'aère, s'ouvre sur une cour qui ressemble à un parc, elle reste la classe figée traditionnelle. On note ça et là une timide apparition de l'atelier, mais (est-ce une obligation légale ?) il partage son local avec la cantine. Or, on ne peut, sans hypocrisie, admettre que l'atelier puisse partager la même salle que la cantine, ou on admet que tout sera rangé sous armoire à chaque sortie. Imaginez un menuisier qui ferait restaurant à midi. Par contre, on nous propose des fresques abstraites, des sculptures abstraites pour nos écoles (je demande à Hélène Gente de ne pas rougir, je dis que ses enfants enrichiraient mieux leurs murs que les projets proposés, mais les laisserait-on faire ?) Vous voyez qu'à l'aube de l'année nouvelle, de nombreux combats nous sont promis.

M. B.

CONCOURS INTERSCOLAIRES

Deux concours sont organisés, l'un par la Ligue contre le Tabac, l'autre par l'Association des Educateurs Abstinents et l'Ordre International des Bons Templiers.

Le règlement peut être demandé à M. Tanguy, 24, rue du Moulin-de-Pierre, Issy-les-Moulineaux (Seine).

Les épreuves devront être adressées avant le 15 avril 1953.

AUX VISITEURS DE LA VALLÉE DE CHAMONIX LE CENTRE D'ACCUEIL DES HOUCHES

(du Centre laïque de Tourisme culturel)

Dû en grande partie à l'initiative et au dynamisme de notre ami Briset, secrétaire de la F.O.L. de Saône-et-Loire, ce centre a servi de relai l'an dernier à bon nombre de collègues de la troupe CEL.

Installé en 1951 aux Bossons avec des moyens de fortune, il fonctionne depuis 1952 au village voisin, Les Houches, à l'entrée de la vallée de Chamonix.

Il comprend trois bâtiments en préfabriqué capables de coucher environ 60 personnes dont la nourriture peut être assurée dans de bonnes conditions par un hôtel voisin. En 1952, plus de 50 caravanes y ont été accueillies du 20 juin au 25 août.

Pour 1953, les demandes d'hébergement doivent être adressées à M. Briset, secrétaire de la F.O.L. de Saône-et-Loire, Inspection Académique, Mâcon (S.-et-L.).

RECOMMANDATIONS IMPORTANTES

1. Etaler autant que possible les dates des voyages de manière à éviter la congestion des premiers jours de juillet (le centre fonctionnera vraisemblablement du 15 juin au 25 août et Chamonix est parfaitement visible en juin comme en août, je dirai même dans des conditions bien meilleures).

2. Ne partir qu'avec une caravane bien en mains, faisant un bon travail éducatif, plutôt qu'avec une troupe sans discipline ni homogénéité qui n'a sa place ni au CLTC, ni à la CEL.

Un grand merci, pour terminer, à nos camarades de Saône-et-Loire dont la généreuse initiative et le travail fructueux permettent un si utile développement à nos œuvres laïques.

DESAILLOUD, instituteur,
Chamonix (Hte-Savoie).

CONGRÈS de l'Ecole Moderne Française de ROUEN (31 mars, 1, 2, 3, 4 avril 1953)

Classes de Perfectionnement

Nous pensons que les maîtres de C.D.P. assisteront, cette année, en nombre suffisant au Congrès de la C.E.L. pour procéder à un échange de vues — étendu et fructueux — sur les problèmes de l'enseignement « spécial » en relations avec les techniques de l'Ecole Moderne; mieux que cela, ils seront en mesure de tenir de véritables séances de travail selon le caractère strictement pra-

tique que nous voulons imprimer, plus que de coutume encore, à notre grande rencontre annuelle.

Pour cela nous devons entreprendre une tâche préalable de prospection, d'information, de coordination, d'organisation d'ensemble. Aussi, vous êtes prié de répondre le plus tôt et le plus abondamment possible à l'enquête ci-après :

1° **Comptez-vous assister au Congrès ?**

2° **Quelles sortes de documents pouvez-vous adresser ou apporter en vue de présenter une initiative, une réalisation, une étude... que vous avez poursuivie ?**

3° **Quelle participation pourriez-vous fournir à un stand de l'Exposition éventuellement réservé aux C.D.P. ?**

4° **Quelles questions voudriez-vous que l'on traite plus particulièrement ? A La Rochelle il avait été retenu : le dessin libre, la correspondance, recrutement, débouchés.**

Pour ce qui est des points 2 et 4, détaillez au possible les éléments de votre contribution personnelle afin que je puisse produire un plan de travail introductif précis dans « l'Educateur » qui préparera le Congrès.

Vous adjoindrez aussi à votre rapport toutes suggestions, toutes propositions que vous jugerez intéressantes ; mais répondez-moi — même négativement — et vite.

ALZIARY, « L'Abri », Vieux chemin des
Sablettes. La Seyne-s-mer (Var).

QUE PEUT CONTENIR UN COLIS SCOLAIRE ?

(Cet article n'a pas la prétention d'épuiser le sujet. Il ne contient que quelques suggestions susceptibles d'aider les collègues.)

A noter auparavant que la fréquence des colis est dictée par la possibilité de chaque classe. De toute façon, les écoles correspondantes doivent se mettre d'accord pour qu'il n'y ait pas de lésés.

Ce qu'on envoie :

a) Les spécialités du pays ou de la région : 1° **agricoles ou dérivées** : gruyère, cancoillotte, munstère, choucroute, biscuits de Montbozon, kirsch, mirabelle, grillottes, brimbelles, saucisses au kumin, charcuterie locale ; 2° **industriels** : soldats « Quiraul », travail du coton, bûlons, la fabrication des clous, dentelle de Luxeuil, broderie...

b) **Plantes** (séchées sous forme de fichier, sous cellophane) : fleurs, genêt, bruyère, sapin ; avec certaines régions, envoi de jeunes pousses pour montrer l'évolution de la végétation.

c) **Animaux** : insectes, oiseaux.

d) **Roches** : minéraux, fossiles.

e) **Travail manuel**.

f) **Albums** : cartes postales, études volumineuses.

g) Le cas échéant : films, bandes sonores.

PAGE DES PARENTS

LE DESSIN



Vous avez tous appris à dessiner comme vous avez appris à lire et à écrire, en commençant par le B A BA et vous vous étonnez que nous laissons nos enfants crayonner et peindre des scènes et des tableaux complexes sans que nous leur ayons formellement enseigné à tracer des droites et des courbes ou à ombrer un pot à eau.

Mais l'enfant qui apprend à parler commence-t-il par le b a ba ? N'aborde-t-il pas, d'emblée, tout le complexe du langage qui lui permet de s'exprimer délicieusement, avant même de connaître un minimum de mots corrects ?

Il parle et vous vous extasiez, émus et étonnés. Il écrit un texte libre et vous êtes fiers de son talent à observer et à s'exprimer. Il dessine et peint pour produire de vrais tableaux que vous admirez et qui décorent merveilleusement la classe. Vous ne lui connaissez pas ce talent, dites-vous.

Ce qui désespère l'enfant, ce qui l'incite à tricher et à copier, c'est toujours le devoir mort appliqué comme une bouchée de pain sec qui ne peut franchir la gorge. Si l'enfant a le sentiment de produire quelque chose d'utile, qui a un sens, un but ou une portée, alors il se donne à cent pour cent et nous dépasse dans ses conquêtes. Et tous les pédagogues s'accordent à reconnaître que l'enfant qui peut ainsi, à la maison et à l'école, travailler selon ses tendances, parler, écrire, chanter et surtout dessiner, s'équilibre et se libère en affirmant sa personnalité.

Laissez vos enfants dessiner ; encouragez-les à dessiner et à peindre ; apprenez à lire et à admirer leurs réussites comme vous admirez et vous encouragez tous les efforts qu'ils font si généreusement pour devenir des hommes.

Si vous désirez joindre cette page à votre journal, vous pouvez nous passer commande de cette fiche. — Les dix : 30 francs.

LES TECHNIQUES FREINET au service de l'enseignement des langues étrangères

Ne serait-il pas souhaitable que des écoles de fin d'études, ou des lycées et collèges qui éditent des journaux scolaires trouvent des abonnés chez les jeunes élèves des lycées et collèges étrangers où l'on enseigne le français ? La réciproque serait évidemment souhaitable.

Ce serait un excellent moyen de faire apprécier les techniques de l'Ecole Moderne dans les milieux qui l'ignorent ou lui restent indifférents.

Si votre enfant est en correspondance avec un étudiant ou une étudiante étrangère qui apprend le français, pourquoi ne pas l'abonner à La Gerbe, aux Enfantsines, ou ne pas lui envoyer un bel album ?

Ne dédaignez pas, cependant, une langue auxiliaire. C'est avec la nièce d'un interlinguiste australien que Dany pratique le « bilinguisme ».

J. ROUX, Orbé par S.-L. de M. (Dx-S.).

Appel pour la compréhension et l'amitié humaines

La revue *Cosmoglotta*, éditée en *Interlingue*, publie un appel du professeur Yosi Umemoto, du Comité d'Aide aux lépreux d'Osaka, qui a un besoin urgent du concours d'hommes de divers pays. Il désire spécialement des magazines, des cartes postales illustrées, des jouets (poupées, etc...), livres et objets similaires.

Chaque contribution, même modeste, sera la bienvenue. Elle apportera quelques joies aux plus pauvres des pauvres, à nos frères et sœurs tourmentés par la lèpre, aux adultes et aux enfants qui sont privés de santé, de liberté et de vie normale.

Envoyez les dons en nature à l'adresse suivante : Professeur Yosi Umemoto, Relief Committee for Lepers, Faculty of Bacteriology, Osaka-Shika University, Hirakata, Osaka, Japan.

Ce serait un excellent moyen de faire connaître nos techniques dans ces milieux. S'il existait un journal scolaire dans chaque école de lépreux, il leur serait possible d'établir des contacts entre eux dans le monde entier, et peut-être même avec les milieux normaux.

Nous espérons que cet appel aura un large écho chez nos collègues imprimeurs.

J. ROUX.

Je rappelle que l'Interlingue s'apprend en un seul cours de cinq leçons (correction gratuite).

La méthode avec lexique coûte seulement 115 francs franco. Documentation complète : 250 francs, méthode comprise.

J. Roux, instituteur, Orbé, par Saint-Léger-de-Montbrun (Deux-Sèvres). C. c. p. 127-88 Nantes.

**

RIERA Jean, *Ayguatébia* (Pyr.-Or.). — Suzanne Daviault aborde dans C.P., n° 10, page 8 le très important problème des fiches-guides (exercices à la portée des enfants pour leur faire comprendre comment volent les avions).

A mon avis, l'absence de ces fiches est une des plus importantes lacunes de notre fichier.

Pour *comprendre* la plupart des notions de sciences et les faits de géographie générale, il est *indispensable* que l'enfant *réalise* lui-même quelques petites expériences.

Sans doute, quelques-unes de ces expériences sont-elles décrites dans des livres, mais ces explications ne sont pas directement utilisables par l'élève et le maître doit faire l'adaptation. En outre, sur beaucoup de sujets, il faut créer de toutes pièces, ce qui demande pas mal de réflexion et d'ingéniosité.

Des B. T. comme celles de Bernardin sur : Le petit électricien ; Nos dents ; Notre corps ; Celles de Chatton : L'eau à la maison ; Ses fiches sur la pression atmosphérique, sont à 100 % dans la bonne voie. Mais il y a beaucoup à faire, surtout sous forme de fiches très simples à l'usage du C. E.

Je t'avais envoyé l'an dernier un topo là-dessus avec quelques essais de fiches-guides, mais j'avoue que la présentation n'en était pas très soignée.

Bref, je suis tout à fait d'avis que soit entreprise l'édition de cette série de fiches.

Groupe de l'Ecole Moderne des Côtes-du-Nord

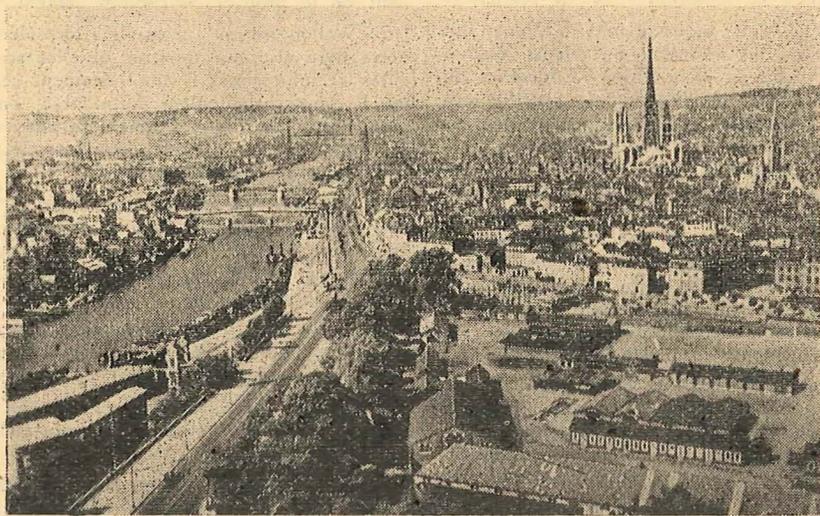
La prochaine réunion du Groupe aura lieu à *Noyal*, près Lamballe, chez nos camarades Le Jort, le 26 février, à 10 heures.

Au programme : *L'Art à l'Ecole Moderne* : Musique, Chorale, Folklore, Céramique, Mosaïque, Initiation à ces techniques.

Repas en commun facultatif le midi (250 à 300 francs).

ROUEN

Ville d'histoire - Merveille d'art



(Réal-Photo, Rouen)

Rouen, ville-musée, offre à ses visiteurs un ensemble unique de monuments civils et religieux s'échelonnant du IV^e siècle à nos jours et appartenant à tous les styles successifs. C'est un magnifique album d'art aux richesses multiples.

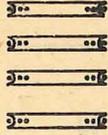
Hélas ! si les bombardements successifs de 1940 à 1944 ont transformé la ville-musée en cité martyre, la beauté meurtrie de Rouen n'en est que plus émouvante.

Une bonne partie de ses habitants condamnés à la fuite sous la mitraille et les bombes, des centaines et des centaines de victimes, 33 % des immeubles détruits, le Palais de Justice sérieusement endommagé, la cathédrale gravement ébranlée...

Rouen, courageusement, se relève de ses profondes blessures...

Rouen sera encore demain la ville-musée.

Rouen sera demain une ville moderne aux réalisations hardies.



Henri WALLON : *Freinet et la psychologie* —
 (« L'Ecole et la Nation », N^o de février).

Jusqu'à ce jour, nous avons toujours fait le service de nos nouveautés à Henri Wallon qui a bien reçu en son temps *l'Education du Travail et l'Essai de Psychologie sensible appliquée à l'éducation*. Il n'avait pas daigné les signaler seulement aux lecteurs des publications dans lesquelles il fait autorité. Nous regrettons qu'il ne prenne aujourd'hui la plume que pour se joindre à la campagne réactionnaire menée d'une façon que nous ne caractériserons pas davantage contre un mouvement qui, parti de la base, à même la vie de l'école laïque dans les milieux populaires, a aujourd'hui à son actif des réalisations qui influencent profondément toute la pédagogie française.

Nous aurions été heureux qu'un dialogue que nous avons toujours souhaité et que le professeur Wallon nous avait laissé espérer, puisse s'établir entre Henri Wallon et notre mouvement de l'Ecole Moderne.

A diverses reprises, j'ai demandé à Henri Wallon de participer, sur la base des documents nouveaux que nous produisons, à nos grandes enquêtes psychologiques. Le document que publie « L'Ecole et la Nation » est la réponse inattendue et déconcertante à nos offres et demandes.

Encore une fois, comme après chacune des attaques de *la Nouvelle Critique*, nous nous refusons à nous laisser entraîner sur le terrain de la stérile chicane où nos interlocuteurs voudraient nous mener. C'est notre œuvre qui répond, et avec une suffisante éloquence. On peut attaquer notre psychologie, mais il faut le faire alors à travers toute l'œuvre constructive que nous avons mise debout. Ce serait rationnel et loyal.

Nous ne répondrons donc pas en détail à l'attaque du Professeur Wallon. Nous dirons seulement que, lorsqu'on se pose en défenseur d'une psychologie scientifique, on sait éviter du moins les dangers majeurs du parti-pris, du sectarisme et de la déformation systématique de principes et d'idées qui ont, au moins, l'avantage de se traduire dans les faits par d'indéniables progrès pédagogiques.

1^o Pour justifier ses critiques, Wallon déforme, en les résumant, les principes mêmes de notre pédagogie.

« On comprend que des éducateurs avides

d'efficacité immédiate, comme Freinet, se soient dit : " Dans l'incapacité où nous sommes de connaître suffisamment ce qui règle la croissance de l'enfant, n'allons pas lui imposer des règles qui pourraient lui être contraires; laissons-le se produire en toute autonomie ". »

Wallon sait bien que nous n'avons jamais été partisan de cette totale autonomie. Seulement « Nouvelle Critique », avec ses Snyders et ses Cogniot, l'a affirmé ; il faut essayer maintenant de le prouver psychologiquement.

2^o Wallon ironise sur les lois formulées dans notre livre et, pour montrer qu'elles sont obscures et imprécises, il cite justement celle qui est la plus difficilement formulable, en affirmant : *qu'il la choisit uniquement parce qu'elle est une des plus courtes, donc une des moins diffuses et des moins confuses.*

Quand nous voyons un professeur en renom user de tels procédés, nous sommes plus déçu encore de la fausse science scolastique qui n'arrive pas à se désintéresser du complexe d'intellectualisme capitaliste.

3^o « Souvent, à travers la vitre brouillée et déformante des métaphores et des comparaisons qui sont le procédé habituel de Freinet.. »

Camarades, lisez le livre de Freinet et ouvrez un livre de Wallon, vous direz vous-mêmes où est le brouillard.

4^o Les références — ou l'absence de références — aux psychologues passés ou contemporains.

Je sais : il est des écrivains dont les livres ne sont que sèches références parce qu'ils restent en somme des éléments juxtaposés de œuvres pillées. Nous avons la prétention d'avoir fait œuvre personnelle et créatrice. Mais nous avons toujours rappelé que cette œuvre et cette création ne sauraient être que l'aboutissement des efforts des chercheurs qui nous ont précédés et auxquels nous ne cessons de rendre hommage. Si un jour notre œuvre peut servir à son tour, anonymement, à une meilleure évolution de l'éducation populaire, nous nous en féliciterons sans réserve.

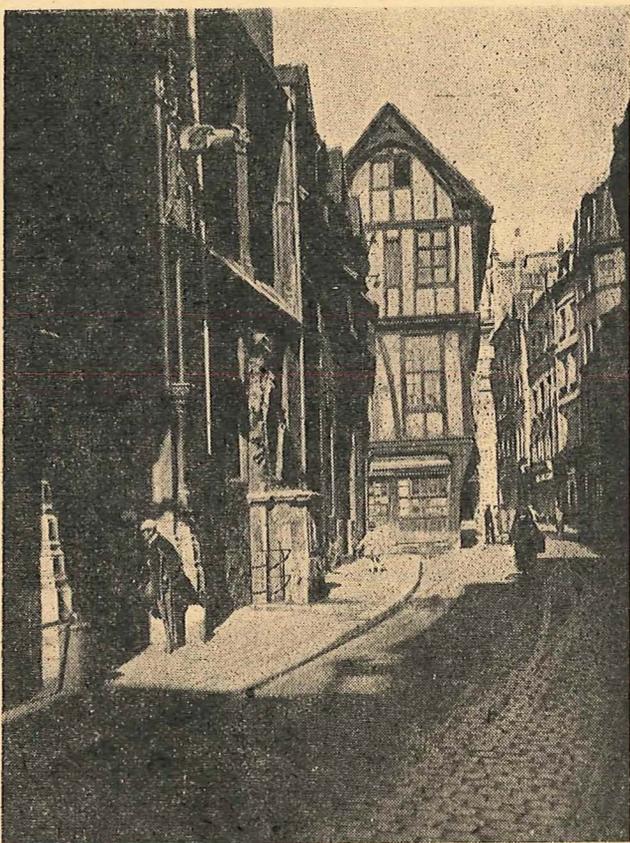
5^o Wallon se trompe en affirmant, entre autres, que « l'expérience tâtonnée n'est pas très éloignée de ce que les psychologues ont étudié sous le nom de méthode des essais et des erreurs. »

L'expérience tâtonnée n'est pas une méthode des essais et des erreurs; elle est une théorie, prouvée par la pratique, des processus de comportement des enfants dans les divers apprentissages de l'Ecole et de la vie. Nous sommes prêts à en faire encore une fois la démonstration.

6^o « Aux expériences démonstratives de la psychologie scientifique, Freinet oppose des images, des comparaisons, des apologies. »

ROUEN

Vestiges du passé



Les vieilles rues, les vieilles maisons

(Photo « Syndicat d'Initiative »)

Les bombardements de 1940 et 1944 n'ont pas détruit toutes les vieilles rues, vestiges du moyen âge.

D'anciennes demeures à pans de bois existent encore, rue de la Grosse-Horloge, rue Damiette, rue Ganterie, rue des Bons-Enfants.

La plus typique est le logis de la rue Saint-Romain, tout près de la cathédrale.

Ainsi M. Wallon ne connaît de Freinet que des images, des comparaisons et des apologues. Est-ce qu'il n'aurait pas entendu parler, par hasard, d'Ecole Moderne, d'imprimerie à l'Ecole, de texte libre, de fichier, de Bibliothèque de travail, de méthode naturelle de lecture, de 6 à 8.000 journaux scolaires publiés à travers la France, du vaste et puissant réseau de correspondance interscolaire ? Qu'il aille donc visiter une école travaillant selon nos techniques et il verra si elle se nourrit d'images, de comparaisons et d'apologues.

Mais au fait, comment, dans les milieux psychologiques et philosophiques appelé-t-on ce procédé de discussion et de critique visant uniquement à discréditer une œuvre ? Et ceux qui emploient ce procédé ont-ils le droit de s'enorgueillir du titre d'hommes de science ?

7° *« Freinet déclare péremptoirement qu'entre adultes et enfants l'incompréhension mutuelle est totale. »*

C'est absolument faux. Je ne serais pas éducateur si je tenais pour définitive une telle incompréhension, et je n'aurais pas avec moi la masse d'éducateurs d'avant-garde passionnés par un métier qui est la preuve même de la possibilité d'une compréhension mutuelle de l'adulte et de l'enfant.

8° Et, EN SACHANT QU'ELLE EST FAUSSE, le Prof. Wallon reprend contre nous l'accusation calomnieuse lancée par la « Nouvelle Critique » que notre pédagogie est en dehors de la vie, *« qu'elle laisse s'amenuiser à l'extrême les contacts avec la réalité... Les problèmes généraux que peut poser l'étude des fonctions psychiques, des types ou des catégories d'individus, ne peuvent l'être correctement et efficacement que par des chercheurs ayant l'habitude et le souci constant de ces contacts. »*

Affirmation qu'il nous serait si facile de retourner contre nos critiques. Car, enfin, ce sont eux qui travaillent en vase clos, dans des laboratoires ou théoriquement ; c'est nous qui axons toutes nos recherches psychologiques et pédagogiques sur le travail véritable de plusieurs dizaines de milliers de classes primaires et populaires. Et ce sont eux qui nous accusent de n'avoir pas de contact avec les réalités de la vie. C'est là un raisonnement « scientifique », fruit d'une démarche scientifique de théoriciens qui, comme Snyders et Cogniot, nous condamnent sans avoir jamais visité une école travaillant selon nos techniques. Et on voudrait que nous discussions sur une argumentation moins sérieuse encore que loyale !

C'est avec une profonde tristesse et une grande désillusion que nous écrivons ces lignes de mise au point à l'adresse d'un homme dont nous respectons la sincérité et la dignité. Et nous regrettons d'y être contraints dans des circonstances historiques où l'union des travail-

leurs de l'enseignement, comme l'union de tous les travailleurs nous imposent de resserrer nos rangs pour réserver nos coups aux ennemis du peuple et aux ennemis de l'Ecole.

Il faut croire sans doute que Wallon et « l'Ecole et la Nation » nous classent parmi ceux-là. Nous les accusons, nous, d'affaiblir l'aile marchante de la pédagogie française en alignant leurs critiques sur celles de toute la presse pédagogique conservatrice et réactionnaire que « l'Ecole et la Nation » se garde bien de combattre. Mieux vaut sans doute l'Ecole Nouvelle de Cousinet et du Père Chatelain que l'Ecole Moderne de Freinet, et mieux aussi le Manuel Général, l'Ecole et la Vie et les revues catholiques que la revue « l'Educateur », organe coopératif de travail de 10.000 instituteurs laïcs qui sauront se défendre et défendre leur œuvre.

.....

Comme par hasard, d'ailleurs, l'article de Wallon est suivi d'une étude d'une « institutrice parisienne » : J'enseigne la lecture au C.P. C'est du Manuel Général ou du Journal des Instituteurs. Et encore pas de la meilleure époque ! Bien sûr, après l'avoir déclarée réactionnaire, « l'Ecole et la Nation » ne peut pas s'engager dans les voies de l'Ecole Moderne. Alors elle se replonge dans le plus pur traditionalisme pédagogique, sans se rendre compte de la position réactionnaire et antimarxiste d'un tel comportement sectaire.

Non, jamais la lumière et le progrès ne naîtront du sectarisme et de l'erreur.

Nous ajoutons enfin que nous avons signalé à la revue *Enfance*, que dirige Henri Wallon, les documents que nous avons récemment publiés sur la *Connaissance de l'Enfant*, et les résultats obtenus que nous serions heureux de confronter sans parti-pris avec l'œuvre d'autres psychologues et pédagogues. Nous les informons également de nos travaux sur le dessin, de notre Conférence de Paris et de notre exposition de la Genèse de l'Homme.

Une revue « scientifique » n'a que faire sans doute de tels apports de pédagogues de la base, œuvrant dans leur classe, dans les contingences du milieu prolétarien.

Nous en prenons acte avec la profonde tristesse de ceux qui mesurent la portée regrettable de l'erreur commise par des révolutionnaires déloyaux et sectaires qui méprisent, ridiculisent et condamnent les efforts généreux de plusieurs dizaines de milliers d'éducateurs qui sauront continuer avec efficacité leur fraternel travail coopératif au service de l'Ecole laïque populaire.

C.F.

L'École et la Nation, N° de Décembre.

Comme la revue a formellement déclaré — sans aucune preuve d'explication ni de raison — que les techniques Freinet de l'École Moderne sont réactionnaires, elle est momentanément obligée de prendre, dans sa partie pédagogique, le contre-pied des principes majeurs de notre pédagogie.

Elle s'en prend à la suite de l'article de Suz. Dubois, à la dénomination de *texte libre*, d'expression libre, et propose : *Expression spontanée*, après qu'on nous a accusé d'être partisans de la spontanéité. Admirez d'ailleurs la clarté de la documentation :

« Mais n'est-ce pas alors plutôt qu'il faudrait parler d'expression libre, pour autant que l'enfant, parti d'une expression « spontanée » s'est libéré d'une subjectivité qui s'ignorait, a conquis le maniement d'une pensée conceptuelle, relativement maîtresse de soi, objet et style étant désormais saisis dans leur partie rapport ? »

Nous ne retiendrons de l'article psychologie et langage que quelques points sur lesquels nous ne saurions être d'accord.

— « La pensée ne préexiste pas au langage, elle n'a pas d'existence indépendante de son expression. »

Comment caractériser alors l'intelligence supérieure de certains sourds-muets ?

— « Par le mot, l'enfant accède à la pensée. » Cette affirmation justifierait la pédagogie réactionnaire formelle qui place le mot à la base de la pédagogie alors que nous voulons une pédagogie de création, d'expérience et d'action dont le langage n'est qu'une forme.

L'enfant accède à la pensée par l'expérience et la vie dans son milieu. Le langage n'est qu'une étincelle — importante certes — de l'éclosion de la pensée.

— Mot d'ordre : « Toujours lier le terme exact à l'objet, à l'impression, à la situation vécue : se refuser aux expressions approximatives et refuser celles de l'enfant pour l'obliger à l'emploi du mot juste. »

C'est bien net : obliger l'enfant à plier sa pensée et son expression à la perfection technique au lieu de monter à cette perfection par un processus vivant d'expériences tâtonnées dont notre expérience prouve l'efficacité.

Où est la pédagogie réactionnaire ?

©©©

Benjamin (un journal de jeunes comme vous n'en avez jamais vu).

J'ai sous les yeux un numéro de « *Benjamin* » annoncé comme le grand journal de jeunes. Je m'attendais tellement (sans l'avoir lu) à ce qu'il allait nous proposer, que j'ai une impression de déjà vu.

J'ignore si « *Benjamin* » plaira aux jeunes, mais il plaira aux parents des lecteurs qu'il s'est proposés. Je relève à maint endroit quelques touches qui sont de légers coups de coude aux parents. Après tout, ce n'est peut-être pas bête d'intéresser d'abord les parents au journal pour obtenir qu'ils l'achètent à leurs enfants. A quels lecteurs « *Benjamin* » se destine-t-il ? Il suffit de dire qu'il est patronné par « *Réalités* » : clientèle bourgeoise aimant les choses luxueuses, même si elle ne peut se les payer, animée d'un souci de savoir discuter d'un peu tout, d'être à la page. En ce sens « *Benjamin* » veut aussi être à la page, mais il est à la page d'hier. Oh ! il ne fait pas « *Semaine de Suzette* » ! Il y a des hélicoptères, des romans d'anticipation, des photos d'actualité ! Ses petits potins amusants, (« *Le monde est drôle* », dit la rubrique) en font un *Paris Match* pour enfants. Drôle de monde, en effet. Un documentaire annoncé par le titre « *Je l'ai appris dans Benjamin* » (les règles d'or de l'autosuggestion américaine ne sont pas perdues). Un digest de roman « *Bonjour, les chefs-d'œuvre* » (sic). Un « *récit recueilli* » (Confidence?) qui prêche la douceur en ayant l'air de pardonner la violence.

Nous aurons bientôt fait le tour de ce journal quand nous aurons dit que les grands hommes de « *Benjamin* » sont des héros militaires, des sportifs, des vedettes en un mot.

Nous touchons là le drame de la bourgeoisie qui, lasse de patauger dans la médiocrité, a besoin de super ceci, de super cela. Les champions, les vedettes s'instaurent dans tous les domaines. Même dans la sensiblerie il faut des vedettes et ce sont les reines d'un jour. Dans l'art, seul l'insolite compte. Même quand il cherche la naïveté, le bourgeois ne le fait pas par amour de la fraîcheur mais de l'inattendu.

Certains parents se laisseront peut-être illusionner sur la portée de ce journal parce qu'ils ne distingueront pas qu'il est le signe de la décadence d'une classe. C'est un journal à la page, oui, à la page d'hier. — M. B.

P. S. — J'ajoute que nous avons connu, avant guerre, un « *Benjamin* » dont l'animateur était Jaboune (Jean Nohain) et dont ce « *Benjamin* » semble vouloir être le successeur. Mais Jaboune ne paraît pas dans l'équipe de direction. (C. F.)

©©©

A la Page, bibliographie analytique des livres et manuels sur les travaux manuels éducatifs, avec répertoire de fournisseurs, de matériaux, d'outils pour travaux manuels éducatifs.

Excellente bibliographie choisie par un connaisseur, commentée avec mesure et bon sens. Nous la recommandons à nos camarades.

Service de Librairie, Edition Boekholt, 28, rue Guersant, Paris (17^e).

Dans *Coopération*, revue suisse, du 24 janvier, un intéressant article sur « Remarques sur l'éducation de l'imagination », par C. GATEGNO, professeur à l'Université de Londres :

« Tout ce qui me paraissait possible, c'était de me laisser guider par les autres, les plus doués, ceux qui pouvaient écrire et peindre et composer... Mon expérience était toute empruntée... »

L'auteur voit maintenant combien son éducation a été déformée :

« Aujourd'hui, dit-il, nous devons demander une éducation à la créativité qui nous mettra du bon côté du temps. En commençant par nous-mêmes et en reconnaissant l'érosion exercée sur nous par une éducation imitative, nous nous restituons une richesse que nous possédions et en même temps nous saurons par expérience que nos enfants ont encore ce précieux pouvoir qu'il nous faut maintenir. L'éducation à la créativité a consisté dans la reconquête de mon état original. Pourquoi faut-il que les enfants perdent d'abord leurs pouvoirs et passent des années à le retrouver ?... Parce qu'elle s'occupera vraiment de tous les dons spontanés des enfants, l'éducation servira sa fonction et la cause de l'avenir. »

©©©

Roger GAILLAT : *Analyse caractéristique des élèves d'une classe par leur maître*. Ed. P.U.F.

Un maître essaye de mettre à la portée de ses collégiens toutes les notions de la vieille psychologie analytique, alliée (c'est presque inconcevable) à la pédagogie moderne. « Tout y passe » vraiment, mais en fin de compte le lecteur se verra dévolu au triste rôle de « ramasseur de miettes ». Les miettes ne font pas une bouchée, celle qui répond à l'appétit, parce qu'elle est l'aliment spécifique et qui conditionne la grande unité vitale.

Nous voyons ici mentionner les techniques de base de notre Ecole Moderne, mais démarquées, outrancièrement morcelées, pour ne devenir que détails accidentels dans une pédagogie qui touche à tout et ne conclut rien. C'est ainsi que le *texte libre* (mentionné bien sûr sans indication d'origine) devient le *texte-libre de rédaction* ! Le *journal scolaire* est considéré comme *activité unique*, le *dessin libre* n'est qu'un prétexte à jauger l'imagination de l'enfant ! etc., etc... Et s'évanouit d'elle-même la ligne de fond de la *libre expression*, seule capable de centrer une pédagogie conséquente donnant à la personnalité la place qui lui revient. Il faut redire encore qu'éduquer l'enfant, c'est d'abord lui laisser adopter son comportement personnel par le jeu naturel de cette libre expression que Roger Gaillat rabaisse au rôle de détail. Préservons-la comme nos pruneaux, car c'est elle qui donne à notre pédagogie mo-

derne sa grande fonction unitaire, sa base scientifique, son dynamisme. La pédagogie doit épouser la vie et non jongler avec les petites balles de la vieille scolastique analytique à jamais dépassée. — E. F.

©©©

André BERGE : « *Le Métier de parents* ». Aubier

Edit. Montaigne, 13, quai Conti, Paris (VI^e).

Sur un ton familier et sous les auspices d'un robuste bon sens, un père de famille avisé et conséquent, s'entretient avec d'autres parents, sur les difficultés « du métier de parents ». Un métier pour lequel il n'est pas d'apprentissage, qui s'en remet à l'instinct, à la tradition familiale, quelquefois aux spécialistes de la fonction éducative et qui n'est, pour finir, que l'éternelle « expérience tâtonnée ». On fait de son mieux : on aime, on aide, on conseille, on récompense, on punit, on morigène, on claque, on brutalise... Les défauts éclosent tout de même : le mensonge, le vol, la paresse, la méchanceté, et ces fléaux redoutables : l'anorexie, la boulimie, l'énurésie, l'encoprésie, l'onychopagie (ronger ses ongles)... Pourquoi tant de malheurs ? Parce que les parents sont ignorants, parce que le milieu familial est mauvais... Nous ajouterons parce que la société est mal faite : l'enfant de riche, sursaturé de friandises et de cadeaux, comme l'enfant du peuple privé du nécessaire, n'a pas un fond de sécurité suffisant. La rentrée des classes marque un événement : l'enfant sera-t-il mieux là, où la famille perd ses prérogatives au bénéfice du règlement administratif ? Quelquefois oui, si l'éducateur est « aidant », quelquefois non s'il est simplement « l'autorité ». Et sur l'effectif scolaire, la bonne moitié s'inscrit sous le signe de l'échec avec toutes les particularités des enfants retardés, caractères méchants... Plus rien à faire, « on a tout essayé ».

« Oh ! éducateurs de toutes sortes qui prétendez avoir tout essayé, dites-vous bien que l'on n'a jamais tout essayé », car il reste l'Ecole Moderne ! Les techniques éducatives, libératrices qui redonnent à l'enfant le besoin créateur et ouvrent la voie du succès.

C'est sur cette note optimiste et pratique que ce livre devrait se terminer. Au demeurant, un livre à lire.

E. F.

©©©

Pierre-Aimé TOUCHARD : « *L'Amateur de Théâtre* ». Un volume de 224 pages, 480 francs. Aux Editions du Seuil, 27, rue Jacob, Paris (VI^e).

P.-A. Touchard, dans son introduction, pose ainsi le problème : « Le théâtre est victime de la façon dont on en parle à l'école où, à force de « primariser » les problèmes, on les prive de toute signification et de tout intérêt. »

Le livre porte aussi en sous-titre : « La règle du jeu ». Et la table des matières : La mise en scène ; La situation ; Le comédien ; Les

emplois ; Le langage ; La voix, les gestes ; Le décor. Les éclairages.

Ce petit livre n'est pas un traité de scénologie mais, pour les instituteurs, il sera précieux. Et même, croyons-nous, surtout à ceux qui, déjà, savent entraîner les enfants au « théâtre libre ». Ce livre aidera à creuser les problèmes. Et surtout à faire pour les improvisations enfantines, ce qu'il est courant de faire pour le texte libre : une mise au net, un enrichissement.

Au théâtre, des règles existent : elles sont « la règle du jeu » sans lesquelles le jeu n'existe pas.

Les observer, et les respecter dans les créations enfantines n'est pas une entorse à la liberté, au contraire, mais un perfectionnement de l'outil de la technique. Et « la règle du jeu » est souvent rigoureuse... L'ignorance condamne souvent à l'échec, et pensons-nous, est la seule cause de l'inexistence d'un répertoire dans nos écoles.

C'est un livre très intéressant et enrichissant à la fois pour ce qui concerne notre métier et notre culture.

M.-E. BERTRAND.

©©©

« *Les Bourgeois s'ouvrent* ». Collection « Le Montreur d'images ». Un vol. de 104 pages (13,5x19) entièrement illustré en héliogravure. Flammarion, éditeur. Prix : 500 fr. Par J. M. GUILCHER et R. H. NOAILLES.

C'est la vie des arbres, illustrée par des photos magnifiques très bien reproduites.

D'abord le *marronnier* : à l'approche du froid l'arrêt de la végétation, puis le réveil au printemps, les pousses nouvelles, la croissance, quelques coupes (en photo), une fécondation, une germination, et la naissance du jeune arbre.

Même chose pour le *chêne*, le *noyer* et le *pin*.

Le livre est beau. Mais il n'est pas spécialement un livre pour enfants. Si le film d'images rend simples et claires les notions exposées, le texte en petits caractères comporte des tournures, des explications difficiles parfois à saisir pour nos grands élèves : ce qui n'existe pas dans nos B.T. justement.

Dans cet ouvrage, se contenter des phrases en bas des pages en gros caractères pour les enfants plus jeunes.

C'est un livre à avoir dans votre bibliothèque.

©©©

« *Mangazou le petit pygmée* ». — Album du Père CASTOR. Flammarion éditeur, par J.-M. Guilcher. Illustrations de Cana. Album 27 x 21. 32 pages en couleurs : 380 francs. Appuyant l'authenticité du récit sur les documents rapportés par des explorateurs français qui vécurent en 1947 chez les Pygmées

Babingas, cet album a le souci de faire revivre la vie du petit Pygmée.

Ce texte, en effet, plait beaucoup aux enfants. Mais la lecture faite, leur curiosité n'est pas toujours satisfaite. Nos élèves, habitués à plus de recherches, pensent en faisant la moue : « C'est leur vie en gros, gros, gros... »

Les illustrations — les albums du Père Castor ont habitué les lecteurs à de bien plus belles productions — détruisent ce souci du vrai et sont souvent trop puériles sans pour cela accrocher l'enfant.

Un texte en gros caractère raconte l'histoire de la tribu très succinctement.

Un texte en petits caractères apporte tous les détails nécessaires.

©©©

Voulez-vous que vos enfants soient de bons élèves ? par M. LAVARENNE, Dr ès lettres. Editions Magnard.

L'auteur est un praticien de l'éducation puisqu'il est père de 7 enfants et 27 ans d'enseignement (au moment où il écrit). Dans son ouvrage il s'efforce de mettre à la portée des connaissances pratiques leur permettant d'améliorer à la fois la santé, le caractère, l'intelligence de leurs enfants.

Il s'applique à montrer aux parents que l'enfant doit avant tout être un bon animal. Pour ce faire il faut lui fournir une alimentation rationnelle ; interdire les poisons (alcools, viandes), lui permettre d'éliminer déchets et toxines.

M. Lavarenne s'attache à montrer comment le sport (mal pratiqué), le cinéma actuel, la nervosité des parents, la T.S.F., la mondanité, le conformisme sont des ennemis des études. Une partie est même consacrée au rôle scolaire des parents.

On peut ne pas tout approuver mais on doit reconnaître l'impartialité de l'auteur et son effort pour rendre parents et enfants plus sains, plus calmes, plus heureux.

Volontiers, je placerais ce livre près de « La Santé de l'Enfant » et « Principes d'alimentation rationnelle » d'E. Freinet et il faut du courage pour affirmer dans un livre : On peut se passer des médecins !

©©©

Gilbert ANSCIEAU : « *Le Familier de la Mer* ». 368 pages, aux Presses d'Ile-de-France (Paris).

Ecrire un livre qui, tout en apportant à la fois des problèmes et leurs solutions invite à la recherche et au travail individuel, semble une gageure. M. G. Anscieau l'a tenue et, luxe suprême, a réussi, dans un ouvrage très riche, à fournir une mine de renseignements précieux qui permettront au lecteur, le Familier, de réaliser une œuvre originale et personnelle.

En ce copieux volume, il nous invite à la découverte de la Mer. Mais, en cela, il ne nous

tient nullement la main. Ouvrant devant nous des trésors inépuisables, il agit de telle sorte, que la découverte que nous en ferons, soit bien « nôtre ». En cela, son ouvrage est louable et sera bien accueilli par nous, instituteurs ou même simples curieux.

Les habitués de la mer, qui, souvent, la côtoient sans en soupçonner les richesses, verront s'ouvrir leurs yeux, de même qu'ils y trouveront des renseignements ou des recettes utiles.

Les terriens y verront mieux qu'un guide, un ami intelligent, à la grande culture et pas inutilement savant, qui, dans la découverte de la mer, saura à chaque moment, où qu'ils aillent et quoi qu'ils voient sur nos côtes de France donner le renseignement utile, le sujet de recherches passionnantes ou les références qui mèneront à l'étude et au savoir vivant.

Je ne saurais trop en recommander la lecture à nos camarades des régions côtières comme à ceux de l'intérieur.

Tous y trouveront leur compte.

La mer, la côte, les animaux marins, leur pêche ou leur chasse (pacifique), les gens de mer et leur labeur, les légendes y sont mieux qu'étudiés, suscités par des études ébauchées que complètent des tableaux très documentés, bien qu'un peu touffus parfois, études qui font appel à toutes les techniques habituelles à nos écoles modernes s'aidant de la photo, des disques et même de la poésie. Illustration très opportune convenant parfaitement au sujet, par de très belles photos et des croquis évocateurs.

En résumé, ouvrage de travail et guide de vacances de premier ordre qui donne envie de lire les autres titres de la même collection : *Le Familier de la Nature* ; *Mon carnet de chasse* et *Les quatre saisons*, en qui nous trouverons peut-être le calendrier de Nature dont il a été plusieurs fois question en notre *Educateur*.

SALINIER (Gironde).

©©©

Le Bazar aux histoires. G. RIGJET, Ed. du Cep Beaujolais.

Voici treize contes écrits par un adulte à l'intention des enfants. On sent chez l'auteur le désir de distraire, d'amuser. Ce qu'il offre, ce sont des anecdotes, de valeur très inégales, où bêtes et choses parlent, des histoires empreintes de merveilleux. Les personnages sont pris dans un coin familial, mais trop restreint de la vie enfantine. Car il n'y a pas pour celui-ci que le monde des jouets et des héros de contes populaires. C'est de la fausse littérature enfantine. L'illustration, en outre, est trop banale pour corriger le caractère artificiel des textes.

G. F.

©©©

Maurice HERZOG : *Annaburna Premier* 8.000. Préface de Lucien Devies. (Ed. Arthaud, 23, Grande Rue, Grenoble.)

Format : 14,5 x 20 cm., 300 pages, 32 hélios,

carte dépliant en 3 couleurs. Prix : le volume de l'édition de luxe numérotée de 1 à 3.000 : 1.380 frs. Le vol. de l'édition cartonnée, décors modernes de Claude A. : 1.380 frs. Le vol. de l'édition courante, sous liseuse illustrée : 850 frs. (Baisse 2 % à déduire).

Le succès éclatant de l'Expédition Française de 1950 à l'Himalaya, conduite par Maurice Herzog, marque un tournant dans l'histoire de l'alpinisme et une grande date de la prise de possession du globe par le génie de l'homme.

Plusieurs tentatives sur les pentes de l'Everest, vingt-trois autres dirigées contre cinq sommets de plus de 8.000 mètres, étaient restées jusqu'ici vaines malgré d'admirables efforts. « L'alpinisme dans l'Himalaya, concluait Frank Smythe, qui avait participé à 5 de ces assauts, offre de telles difficultés qu'une expédition n'arrivera jamais selon toute vraisemblance, à gravir du premier coup l'un des douze sommets culminants ».

C'est pourtant ce qu'a réussi à l'Annaburna (8.075 m.) l'Expédition française.

Victoire d'une technique, victoire d'une équipe, victoire aussi et avant tout du chef ! Payant de sa personne, écrit de ce dernier Lucien Devies, se réservant les tâches les plus pénibles, tirant son autorité de l'exemple, toujours à l'avant, il fit la victoire. »

Vainqueur avec Louis Lachenal de l'Annaburna, Maurice Herzog a chèrement payé cette victoire. Elle lui a inspiré un livre dramatique, bouleversant dans sa simplicité directe et familière ; le livre d'un homme, l'épopée d'une équipe, qui passionne tous les Français sans exception, alpinistes ou non, et, dans le monde entier, tous ceux qui s'intéressent à la montagne, à l'aventure, à l'humain.

L'ouvrage préfacé par Lucien Devies, président du Comité de l'Himalaya, est illustré de 32 photographies reproduites en héliogravure. Les cartes et croquis ont été dressés par les soins de Marcel Ichac. On trouvera notamment en quatrième page de la liseuse les photographies des membres de l'Expédition : Maurice Herzog, Louis Lachenal, Lionel Terray, Gaston Rébuffat, Marcel Schatz, Jean Couzy, Dr Jacques Oudot, Francis de Noyelle, Marcel Ichac.

FÉVRIER, instituteur à Vaison (Vaucluse) prépare deux B.T., l'une sur *Greffe toi-même*, l'autre sur *Une industrie de la greffe : celle des plants de vignes*. Il serait très heureux d'entrer en relations avec les camarades qui, dans leurs jardins scolaires ou dans leurs propres jardins se sont livrés ou se livrent à des expériences qui mériteraient d'être connues. Lui communiquer, notamment, les résultats obtenus et les difficultés que les enfants ont plus particu-



« LIBRES - JEUX »

Chronique de la Commission Théâtre Marionnettes - Jeux dramatiques

Notre marionnette-outil

La Commission fait publier dans le présent *Educateur* les deux premières fiches-guides pour la confection de la poupée-outil, mise au point à La Rochelle.

Je résume rapidement les essais, tâtonnements et discussions qui ont précédé la mise au point de cette nouvelle création CEL.

Après expérimentations de nombreux camarades utilisant les marionnettes avec leurs élèves conclurent qu'il nous faudrait, dans chaque classe, un jeu de quelques marionnettes, légères, solides, faciles à confectionner et à manipuler, d'un prix de revient modique, mais surtout très dépouillées et toujours prêtes à servir, donc d'un caractère non fixé et rapidement transformables pour réaliser le personnage désiré. (Rapport de Allo, *Educateur*.)

On a préféré, à la marionnette à tringle, manipulée du dessus et utilisée par nos camarades du Nord, celle à gaine, gantée et manipulée à bout de bras. L'identification du personnage présenté est plus facile, plus naturelle et l'enfant transmet directement à cette poupée ses mouvements, ses émotions.

On a également adopté la marionnette à tête de chiffon bourré, qui seule répond aux exigences citées au-dessus, les têtes en bois, en carton ayant le grave inconvénient de fixer définitivement les traits. Souvent les couleurs et le caractère, donc aussi de ne pouvoir se transformer aisément.

La première de ces fiches est, au point de vue technique, le fruit de nombreux essais. Je conseille à nos camarades n'ayant pas encore leur propre technique de confection de marionnettes, de suivre rigoureusement ses indications, plus particulièrement en ce qui concerne

la nature du bourrage et le montage du cou. Cela leur évitera les insuccès courants et bien des tâtonnements.

La deuxième, confection de la gaine, a cette originalité de donner les dimensions, non plus en centimètres, mais en partant de la main du manipulateur, ce qui semble bien plus rationnel. Nous demandons à nos camarades de nous rendre compte de leurs difficultés ou de leur réussite, après usage de cette gaine.

Deux autres fiches suivront relatives à la décoration de la tête, à l'habillage de la marionnette et à son utilisation en classe, qui montreront les avantages de ce type dans nos classes modernes.

**

Pour le Congrès

Actuellement, nous sommes en présence d'utilisation de marionnettes dans les écoles, fort variées et fort différentes dans leur esprit.

D'autres en font un moyen de parfaire une élocution insuffisante. D'autres les utilisent pour illustrer un conte, une fable, un texte. D'autres en font une véritable exploitation de T.L. Là, ce n'est qu'un divertissement, sans liens avec les autres activités vivantes. Ailleurs, jeu dramatique pur, mais lié à la réalité scolaire journalière. Ici danse. Ici théâtre. Souvent spectacle pour la fête...

Aussi nous aurons à Rouen à définir notre conception de l'utilisation vivante et naturelle des marionnettes dans nos classes.

Il est indispensable que nous puissions, comme l'an passé, discuter sur des réalités. Aussi je demande à tous les camarades qui ont quelque expérience des marionnettes, de bien vouloir m'adresser d'urgence un rapport sur leur réalisation, leurs difficultés, leurs succès, avec leurs remarques, de bien vouloir préparer leur contribution à l'exposition des marionnettes : poupées, modèles de gaine, photos, croquis, décors, maquette ou plan de castelet, livrets de saynètes, etc...

La marionnette à Rouen

Le temps est venu de présenter à notre Congrès, non plus nos marionnettes, mais celles de nos enfants, non plus la mise en « jeu » de contes classiques, mais celle des créations enfantines de nos Enfantsines, de nos albums, de notre Gerbe. Il nous faut montrer la fraîcheur, la spontanéité, la vie de réalisation enfantine.

Nos camarades de Rouen voudraient-ils d'abord réserver un emplacement spécial à l'exposition marionnettes, où ils feront rassembler tout ce qui intéresse la marionnette, afin qu'on ne voit plus comme les années précédentes quelques poupées, éparées, perdues dans la vaste exposition ?

Pourraient-ils ensuite organiser un concours de marionnettes et si possible de « jeux » de marionnettes, entre les écoles de la région ?

Qui dressera le castelet ?

Qui voudrait présenter à Rouen, avec ses élèves de préférence, quelques « jeux » et saynètes de marionnettes ?

P. BROSSARD,
responsable de la Commission
Marionnette-Théâtre
St-Roman-de-Bellet, Nice (A.M.)

Comment j'enseigne L'HISTOIRE

Voici comment, pour le moment, j'enseigne l'Histoire dans ma classe. Je dis pour le moment, car je ne reste jamais stationnaire, l'édition des « guides » m'obligera certainement encore à modifier.

Organisation du travail :

J'ai d'abord retiré du fichier général toutes les fiches et la documentation d'histoire et j'ai refait à part un fichier d'Histoire. L'enfant s'y perd moins que dans le grand fichier.

J'ai étudié les brochures d'H. vivante de Fontanier et les plans. Je les ai trouvés trop « forts » pour moi. Je n'ai pas vu comment je pouvais rattacher les moments historiques différents dans les cases du plan Fontanier.

Donc, voici comment j'ai bâti mon fichier.

Première partie : toute la Civilisation

- 1) H. des Habitations
- 2) H. du Pain
- 3) H. du Vêtement.

2^e partie : j'ai noté toutes les divisions du « Pour tout classer », de Lallemand, sur carton 23/15.

- Ex : 1 F. 85.2 Agriculture
85.3 Industrie
Communes, Villes ...

Derrière toutes ces fiches, j'ai classé toute ma documentation, j'inscrirai sur chacune d'elles,

au fur et à mesure du travail, les reports nécessaires. Sur chacune aussi, il y aura les références pour l'Histoire de la Civilisation à cette époque précise.

©E.L.

Les enfants ont eu, au début de l'année, le Plan général d'Histoire. Tous les Nos de leur plan correspondent aux Nos du fichier de la classe. Chaque case, petit à petit, se complète par les références aux B.T., livres, fiches, films, Masse de documents prêts immédiatement.

Chaque enfant a un classeur d'Histoire. Nous avons d'ailleurs des classeurs pour toutes les matières. Les enfants peuvent ainsi améliorer ou enrichir leur travail d'année en année et en cours d'année. Il est possible ainsi de faire une chasse continue aux documents. Certains ont dû déjà partager leur documentation d'H. et de G. en plusieurs classeurs. Avec des cahiers, ce travail serait impossible et il faudrait le recommencer chaque année.

Chaque enfant choisit lui-même dans son plan d'H. le « moment » qu'il va étudier et prend en même temps un questionnaire (ce que j'appellerai maintenant guide) placé dans le fichier. Ce quest. l'aidera dans ses recherches. Il rassemble une partie de la documentation nécessaire pour commencer son travail et généralement vient me demander des précisions avant de se lancer.

Chaque semaine l'un d'entre eux fait une conférence. Il affiche au tableau ses documents, au besoin quelques illustrations de son classeur. Les autres écoutent et posent des questions, ou apportent des compléments (principes classiques de la conf.) Si certains documents intéressent toute la classe, nous les dactylographions sur stencil et les passons - limographe. Ils prendront place dans les classeurs. Il reste ainsi une trace de toutes les conférences.

Cette façon de travailler ne respecte pas toujours la chronologie. Il est possible que ce reproche soit justifié. Pour y remédier, chaque fois que l'enfant attaque un nouveau point, il dessine avant de commencer son travail une échelle de 20 siècles dans laquelle il situe exactement « son moment » et bien sûr quelques rappels de faits étudiés antérieurement.

....

J'ai été appelé à aérer continuellement l'enseignement de l'Histoire dans ma classe tout simplement parce que toutes les disciplines chez moi, sont à base de vie. Seul l'ens. de l'H. était un ens. mort, passif (j'ai l'impression que les enfants eux-mêmes en souffraient). J'ai beaucoup étudié les brochures de Fontanier et je n'ai pu le suivre ; je l'envie de trouver chaque jour dans la vie de son école, de son village matière à l'étude de l'H. du pays. C'est évidemment la solution idéale.

Cette façon de faire donne au moins à l'en-

fant la possibilité de se constituer « son livre d'Histoire » auquel il s'attache, qu'il refeuillette avec plaisir et qu'il continue même après sa scolarité en y rajoutant des documents.

©B.L

COMMENT VIVAIENT NOS ANCETRES LES GAULOIS (844)

Il y avait des milliers et des milliers d'années que notre pays était habité (voir les temps pré-historiques) quand il fut envahi par des hommes venant de l'Europe centrale. (3.000 ans avant J.C.) Ces hommes étaient des Celtes qu'on appela aussi *Gaulois*. Ils occupèrent notre pays, en ce temps limité par l'Océan Atlantique, le Rhin, les Alpes, la Mer Méditerranée et les Pyrénées. C'est la Gaule, nos ancêtres s'appelaient les Gaulois.

Fais la carte de la Gaule.

B. T. Préhistoire N°
Films :
Echelle du temps :
Chaulanges CM. P. 3.

En ce temps là,

notre pays : la Gaule était déjà un pays riche

Agriculture B.T. n° Fiches n°

outils, machines

ce qu'ils cultivent

Personne 13

Industrie

ce sont de bons ouvriers

mines

dessine des objets fabriqués

par les Gaulois

B.T. n° Fiches n°

Personne 13

COMMERCE

les monnaies

Comment vivaient les Gaulois

vêtements

habitations

nourriture

leur caractère

leur religion

leurs distractions

leurs écoles

(en étudiant chacun de ces points, n'oublie pas qu'il y avait déjà des paysans, des artisans, des riches.)

Chaque fois que c'est possible, dessine.

Mais les Gaulois ne s'entendaient pas entr'eux et se faisaient souvent la guerre. Ils étaient batailleurs et querelleurs. Tu le sais déjà.

LA GAULE DEVIENT ROMAINE (845-46)

En Italie habitait un peuple qui possédait les meilleures armées du Monde : les *Romains*. Eux aussi avaient déjà fait de nombreuses conquêtes avant d'envahir la Gaule.

la Provence

armées et soldats de J. César.

armées et soldats gaulois.

Vercingétorix défend la liberté de son pays.

Décris sa lutte contre les envahisseurs romains, ses échecs, sa mort.

LES ROMAINS TRANSFORMENT LA GAULE

Les Romains font régner la Paix en Gaule pendant près de 5 siècles.

Dessine à nouveau l'échelle des siècles.

Les Gaulois vivent comme les Romains

costumes

tenue

langue

Ils sont devenus des Gallo-Romains.

Les progrès au contact des Romains.

les maisons - villas

les monuments (les jeux)

s'il y a des traces du passage

des Romains dans ta ré-

gion, fais l'enquête :

l'industrie

le commerce

l'agriculture.

A partir du 2^e siècle, une nouvelle religion se répand en Gaule., c'est le *Christianisme*.

les nouveaux Dieux.

le Christianisme

les persécutions.

Bientôt arriveront d'autres envahisseurs et les Romains, à leur tour, seront chassés.

La Gaule n'est pas près de retrouver la prospérité qu'elle a connue pendant l'occupation romaine.

E. SENCE, Estourmel (Nord).

©B.L

P. S. — La façon d'enseigner l'Histoire pratiquée par SENCE diffère de celle que nous préconisons sur les points suivants :

D'accord avec lui, on l'a vu, pour le choix de « moments » historiques pour lesquels nous aurons des fiches-guides ou une B.T. guide que nous préparons.

Sence laisse ses enfants libres de choisir, pour compte rendu et conférence, l'étude du moment qui les intéresse. Nous pensons qu'il faut déjà une classe assez sérieusement entraînée selon nos techniques pour laisser aux enfants une si totale autonomie dans le travail à entreprendre.

Nous préférons, nous, prendre un moment sur lequel sera axé tout le travail historique de la classe pendant la semaine. Ce plan d'une semaine doit être alors mieux détaillé et comporter un plus grand nombre de chapitres, chaque élève entreprenant l'étude d'un chapitre pour lequel la B. T. guide indiquera références et documentations. Il suffira ensuite de faire rapidement la synthèse.

A cette occasion, les enfants revoient en détail toute l'histoire de la civilisation puisque, à l'occasion de chaque moment, ils étudient : admi-

nistration, travaux des champs, habitation, transports, etc...

L'essai fait à Vence dans ce sens nous a donné satisfaction.

C. F.

.....

Nous avons polygraphié, à l'intention des membres de l'équipe d'Histoire, un long travail qui amorce la réalisation pratique des Plans-Guides d'Histoire. Les camarades qui désirent participer à l'équipe n'ont qu'à s'inscrire: ils recevront le rapport.

POUR L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE

C'est un fait incontestable, et Freinet l'a rappelé dans le n° 5 de « l'Éducateur », que nous avons encore beaucoup à faire si nous voulons apporter un esprit, des techniques et des outils nouveaux à l'enseignement de l'Histoire.

On permettra à quelqu'un qui n'a rien d'un historien d'apporter sa pierre aux projets qui seront soumis à la Commission d'histoire, à la Commission des compétents.

Chacun d'entre nous, comme chaque élève, dispose pour apprendre l'histoire, de « documents » qui, malgré leur nombre et leur diversité, me paraissent pouvoir être rangés en deux séries.

Dans la première se placent les livres et études qui présentent les événements dans un ordre chronologique: manuels scolaires, B.T., « Histoire de... », etc., jusqu'à la Chronologie mobile du Fichier Scolaire Coopératif.

Dans la deuxième série peuvent être classés les autres documents: gravures, reproductions, pièces d'archives, vestiges et monuments, etc., qui marquent comme une cristallisation du temps sur certains éléments sensibles appartenant à des moments bien définis.

Ces deux ordres de connaissances qui se complètent suffisent-ils à faire naître ou à développer le sens historique qui reste notre principal objectif? Ou bien y aurait-il une certaine lacune, même pour ceux qui sont les plus riches en « matériel historique »?

La réponse à ces questions dépendra de ce que nous cacherons derrière les expressions « sens historique » et « connaissance de l'Histoire ». A mon avis, possède le sens historique celui qui, autour d'un élément d'histoire donné, sait apporter tous les éléments complexes de la vie sociale à ce « moment historique ». C'est ambitieux certes, au degré primaire, mais non pas chimérique si nous savons rester dans les limites de ce que l'esprit de l'enfant peut assimiler. Je suis de l'avis de Freinet quand il écrit: « On ne lui a donné d'ordinaire pour se reconnaître

sur cette longue route de l'Histoire, que des repères qui ne signifient rien pour lui... » (Éducateur p. 163). Mais comment lui fournir ou lui permettre de fixer ses repères? Le moyen pourrait être dans la définition d'une « méthode historique », dans une façon de « penser histoire », accessibles aux enfants des différents âges scolaires.

Devant mes yeux, l'Histoire se présente comme un grand canevas. Dans le sens horizontal qui constitue le déroulement chronologique, se succèdent les grands « moments » dont Freinet propose l'étude séparée. Verticalement se placent les principaux éléments de la vie sociale, dans un ordre particulier mais identique pour chaque moment :

Civilisation matérielle : Comment on travaille la terre. — Les différents métiers. — L'habitation. — Le costume. — Les moyens de transport. — etc...

Civilisation intellectuelle : Ce que l'on sait. — Ce que l'on pense. — Les arts. — Les coutumes et les mœurs. — Les croyances et les religions. — etc...

Organisation sociale : Les classes sociales. — L'exercice du pouvoir: armée, police, justice, royauté et gouvernements. — Etat et nation. — etc...

Relations sociales et internationales : Grands faits sociaux. — Grands faits internationaux. — Grandes dates. — etc...

Ainsi, quand l'enfant lit une B.T., « Histoire du pain » par exemple, c'est comme s'il lisait en images l'histoire horizontale de cet élément de la civilisation matérielle. Mais il faut lui permettre de s'arrêter à un moment quelconque de cette évolution et de trouver sans peine les autres éléments qui, jusqu'au nom du roi, constituent l'ensemble du « moment historique » correspondant. De recoupement en recoupement, il pourra acquérir, en plus de la connaissance du déroulement chronologique des événements, l'idée des causes et des effets de chacun, dans le milieu complexe des éléments vivants.

Je demanderais donc pour ma part à la Commission d'histoire de préciser deux choses: d'abord la liste des « moments » dont l'étude serait nécessaire; — ensuite la liste des éléments de la civilisation dont j'ai donné un aperçu ci-dessus.

Il nous resterait ensuite à définir quels outils nouveaux nous pourrions adopter, car là me paraît être la lacune dont je parlais plus haut. Il faudrait permettre à chaque classe et même à chaque enfant de se familiariser très vite avec l'ensemble des éléments de la civilisation. Ce serait notre façon d'aider à « penser histoire ». Nous devrions établir le guide du travail qui nous fait défaut. Ce pourrait être une simple fiche-guide comme on en a prévu pour d'autres enseignements. Je verrais plus vo-

lontiers un « livret-guide » ou un « cahier-guide » qui, suivant le double plan établi de la civilisation, permettrait à l'enfant de fixer ses connaissances en notant des faits, en dessinant, ou en collant des vignettes. Ainsi se constituerait au gré de chacun ou suivant le plan de travail de la classe, le véritable « livre d'histoire » parfaitement adapté à l'enfant. A chaque cours il se limiterait aux acquisitions de son âge et, d'enrichissement en enrichissement, de détails en détails plus précis, il pourrait, arrivé en Fin d'Etudes, avoir quelque idée des questions d'ensemble qu'on lui propose et qui, actuellement, le dépassent.

Ce ne sont là que des idées. Elles valent ce qu'elles valent, mais ce que je voudrais surtout, c'est qu'on les juge selon les critères de la pratique et de la vie de nos classes plutôt qu'à la lumière d'une philosophie de l'Histoire.

E. COSTA.

Pour éviter le collage des feuilles au limographe

Depuis quelque temps, j'avais des ennuis avec mon limographe : les feuilles restaient collées au stencil. Je devais les détacher au couteau, ce qui perdait beaucoup de temps.

J'ai accusé tout d'abord le stencil, puis l'encre, sans trouver de remède à ce défaut terriblement gênant.

En examinant d'un peu plus près le phénomène, j'ai pensé que l'électricité statique n'y était peut-être pas étrangère. Nos classes chauffées (chauffage central), très sèches, les frottements du rouleau, la plaque de verre... autant d'indices en faveur de cette hypothèse.

L'expérience suivante est en même temps la solution du problème. Je prends une feuille, je passe rapidement le recto contre la plaque de verre (un frôlement suffit) et je la met en place comme d'habitude : aucun collage. Dès que je cesse cette manœuvre, mes feuilles collent à nouveau. Chacun trouvera sans peine l'explication détaillée du phénomène.

C. DREVET (Seine-et-Oise)

LA COOPÉRATIVE SCOLAIRE DANS UNE ÉCOLE DE VILLE

Les coopératives, c'est certain, « marchent » convenablement et d'une bonne et saine allure d'initiation démocratique dans la plupart des écoles de campagne.

Vraies coopératives dont l'activité ne se borne pas à une activité matérielle et financière, mais aussi s'étend au domaine purement intellectuel ou moral.

Mais tous les instituteurs de ville savent qu'il n'en va pas de même à l'école-caserne.

Nous ne répèterons pas les raisons pour lesquelles il nous est, par exemple, impossible de laisser deux enfants seuls sans surveillance directe du maître.

Est-ce à dire que nous allons renoncer pour cela au bénéfice social que les enfants peuvent retirer de la coopération ? Non, mais à ces classes nombreuses convient une adaptation spéciale.

Introduire dans une classe de ville une coopérative en pensant qu'elle fonctionnera comme fonctionne celle de Saint-Pompon est une erreur.

Après trois ans de tâtonnements, voici quelques observations qui peuvent être utiles à certains camarades.

Dans un régime démocratique, c'est l'ensemble qui gouverne, en Grèce il était possible à l'ensemble des citoyens de la Cité (dont les esclaves étaient exclus) de se réunir sur une place publique, mais dès que cette assemblée devient trop importante, les citoyens délèguent leurs pouvoirs à des représentants qui décident à leur place.

C'est en partant de ce principe et également du fait de l'impossibilité absolue de la tenue de la fameuse assemblée générale du samedi avec 40 enfants ou plus que nous avons réorganisé l'administration de la Coopé.

1° Les élèves sont groupés librement par équipes de 4 (5 au maximum).

2° Chaque équipe choisit son chef et le chef suppléant.

3° L'ensemble de ces chefs constitue avec le maître le conseil de la classe qui s'occupe de toutes les affaires intéressant la vie de la Coopé et de la classe (bibliothèque, discipline, services, etc.).

Ce conseil de la classe d'une dizaine d'enfants hautement responsables devant leurs camarades a l'avantage d'être un organisme puissant, très souple, facile à diriger, apte à prendre des décisions rapides.

Quand une décision est à prendre, c'est l'équipe qui en discute et propose ; au conseil, chaque chef fait part des propositions, le conseil discute et décide. Cette décision est popularisée aussitôt par chaque chef qui réunit très rapidement son équipe.

On dira peut-être : cela n'est pas une bien grande découverte !

Sans doute, mais elle permettra au maître d'introduire un air nouveau, une atmosphère nouvelle dans nos écoles de ville où la bonne volonté du maître ne suffit pas.

En tout cas, si nous l'avions su, cela nous eut évité deux ans de recherches pour trouver pourquoi notre coopérative de ville ne « marchait » pas.

Puisse cette expérience servir à tous.

Yvan BOUNICHOU,
2, av. Gadaud, Périgueux.

TUBERCULOSE ET SANTÉ

(Suite)

Puisque la cuti-réaction ne signifie rien en raison de l'ambiguïté du phénomène d'allergie ; puisqu'elle n'est même pas obligatoire, sur quels critères sérieux va s'appuyer la Faculté pour imposer le B.C.G. rendu légal par l'effet de la loi du 12 juillet 1949 et par le décret du 1^{er} septembre 1952 ?

Faute de critères scientifiques l'autorité médicale va miser sur deux réalités fort regrettables : d'une part, l'ignorance des parents en matière prophylactique et d'autre part, le zèle des directeurs et instituteurs tout heureux de collaborer à une œuvre scientifique et quelquefois de renforcer leur autorité vis-à-vis des familles.

Que savent les parents des démarches exactes des visites médicales ? Rien. Ils ignorent que la cuti-réaction n'est pas obligatoire, mais ils ignorent aussi que, jouant sur les mots, l'arrêté du 31 mai 1947 précise que la visite médicale comporte une réaction tuberculinique !! Ainsi on dit, pour calmer l'opinion : La cuti-réaction n'est pas obligatoire mais on la rend obligatoire par décret !.. Rares sont les parents avisés qui prendront la plume pour s'opposer par écrit à la pratique de la cuti-réaction sur leur enfant et tout se passera au mieux pour une pratique qui tombera de jour en jour dans l'automatisme des thérapeutiques de la médecine préventive.

Aussi bien, nous l'avons vu, le résultat de la cuti-réaction est sans signification du point de vue du diagnostic de la tuberculose :

— Si la cuti-réaction est négative, on fera le B.C.G. pour provoquer une allergie dite dans ce cas de protection.

— Si la cuti-réaction est positive, on fera des réserves sur le rôle protecteur d'une allergie considérée ici comme préjudiciable, « les individus allergiques (ayant) cinq fois plus de chance de faire de la phtisie ou d'autres manifestations tuberculeuses que les anergiques » (1).

Ainsi, tous les individus seront suspects soit par anergie, soit par allergie et deviendront clients présumés de l'Institut Pasteur. Pas automatiquement cependant et cela en raison de quelques facteurs assez difficiles à réduire.

Le premier est d'ordre financier : En effet, l'article 4 de la loi du 12 juillet 1949, votée à la sauvette au moment du départ des grandes vacances, comporte un considérant qui, lui, ne peut s'enlever à la sauvette, à

savoir : « les dépenses relatives à la vaccination de la population civile seront ... réparties entre l'Etat, les départements et les communes ... elles ne seront plus mises à la charge exclusive » de l'Etat qui, lui, a déjà fort à faire pour imposer ses budgets de guerre.

Donc, aux départements et aux communes de se débrouiller pour trouver les crédits qui doivent être inscrits au budget départemental. C'est ainsi que le Conseil général de l'Isère (2) s'est vu imposer une participation aux frais, de l'ordre de 20 millions pour faire face à 19.000 vaccinations B.C.G. (ce qui fait pour chaque vaccin une somme supérieure à 1.000 frs et qui ne représente ici que la participation départementale !)

Comment réagit le Conseil Général ? Adoptant le rapport du docteur Faure, conseiller général, il a émis un vœu qui mérite d'être cité pour témoigner de l'impopularité d'une loi qui n'est obligatoire qu'en France :

« Le Conseil Général, estimant que cette vaccination n'a pas reçu l'approbation générale du corps médical (utilité contestable, dangers que l'on ne peut nier dans certains cas, etc...) ;

« estimant que l'organisation matérielle des opérations, dans le milieu rural, se heurtera à de sérieuses difficultés de tous ordres ;

« que, outre les 20 millions de frais entraînés par la vaccination proprement dite, les hospitalisations nécessaires par certains cas entraîneront des frais énormes que l'on ne peut fixer ;

« Propose de refuser purement et simplement l'application d'une telle mesure qui lui paraît, en l'état actuel des choses, dangereuse et prématurée. »

D'autres villes suivront Grenoble, d'autres conseils généraux refuseront d'être exploitables et corvéables à merci et dans l'état actuel de la loi il n'est pas de juridiction capable de faire la preuve qu'une loi votée par des parlementaires incompetents dans le domaine scientifique, ait force d'autorité sur les décisions des organismes démocratiques et des individus, principaux intéressés en la matière.

Un autre argument péremptoire contre l'obligation du B.C.G. est l'attitude hostile d'une partie de la Faculté aux pratiques vaccinales. Il n'est plus possible de fermer les yeux sur les risques à couvrir, il n'est plus possible de nier les accidents graves constatés par des praticiens honnêtes et conséquents.

Ici, c'est tout un livre et de respectables dimensions, qu'il faudrait écrire pour donner une simple idée des problèmes scientifiques que soulève la pratique d'un vaccin imposé d'en haut, par ordre, sans égard pour les conséquences inéluctables que cette

(1) « La guerre microbienne est commencée » — Dr CHAVANON.

(2) Voir « La Vie Claire », Décembre 1952.

pratique entraîne. Nous prions nos lecteurs de se reporter au livre du docteur Paul Chavanon (3), déjà mentionné, nous contentant de résumer ici quelques aspects de la question dont nous reparlerons.

Le B.C.G. ne doit pas être imposé car :

— **Il est un danger pour la santé.** Il rend malade et tue parce qu'il infecte et surinfecte l'organisme. On peut citer à l'appui de cette affirmation de très grands noms du monde médical de tous les pays du monde : Angleterre, Norvège, Suède, Suisse, Amérique Latine, U.S.A., U.R.S.S., France, Italie.

— **Le B.C.G., non seulement n'immunise pas, mais ne protège pas contre une évolution tuberculeuse à courte échéance.** Calmette emploie, en effet, fréquemment le mot d'**immunité** à l'endroit du B.C.G. et, pour Guérin, l'allergie est la « manifestation certaine » de l'immunité (4). Mais de quel droit prétendre que le B.C.G. immunise là où l'atteinte tuberculeuse est considérée comme non immunisante. La réalité prouve le contraire : tous les adultes au-dessus de 40 ans sont considérés comme immunisés. Si ce vaccin immunise, pourquoi tant d'accidents survenus après son inoculation dite de protection ? Quand Calmette et Guérin répondent à leurs interlocuteurs que « la mort est provoquée par suite d'une tuberculose antérieure », ils avouent que si le B.C.G. n'est pas catastrophique, il est du moins inopérant. (Expériences d'Uhlenhuth, Fribourg.)

Donc, inutile de l'imposer.

— Le bacille de Koch atténué, préconisé par Calmette et Guérin, n'a pas de **fixité**. Cultivé sur bouillon à l'œuf, il récupère, dans certains de ses éléments, une virulence capable de tuer (Taillens, Lignièrès, Ferru) et la nouvelle science soviétique a fait la preuve du polymorphisme des bacilles passant du non-vivant au vivant, de l'albumine au virus, au microbe, au cristal. Quand le B.C.G. tue, c'est que le bacille, loin d'être atténué, a repris de la virulence.

— Un danger accru dans l'application du B.C.G. vient du fait que, dans les écoles, les vaccinations sont faites en série et pas toujours par un praticien autorisé. Si quelques erreurs de manipulations sont relevées, on les met au compte de l'assistante sociale et les accidents qui en découleront seront mentionnés comme faits exceptionnels et rares imputables à la seule lampiste... Ainsi on justifie les morts de Lubech, de Melbourne et de quantités de cas que, dans les hôpitaux, on fera passer sous le couvert d'une « mystérieuse épidémie ».

— Au demeurant, il n'y a qu'en France que le B.C.G. est obligatoire. En Angleterre,

on autorise des volontaires à en faire l'essai. En URSS, après un essai sur dix millions d'enfants et après les travaux de Bochian et de Lépechinskaïa, on s'oriente vers une conception plus unitaire et dynamique de la microbiologie. En Suède, Norvège, Italie, Suisse, on s'abstient de prescriptions que la masse des praticiens n'a pas acceptées. Et comment en serait-il autrement devant les faits et devant une théorie médicale aussi inconsciente que celle de Calmette ?

Au fait, pourquoi ne pas s'en tenir à l'opinion même de cet illustre inventeur qui, conscient des aléas de son œuvre, écrivait dans son livre « La vaccination préventive contre la tuberculose par le B.C.G. » p.99 :

« Chez de tels sujets (déjà infectés par quelques bacilles virulents), l'infection de bacilles vaccins, comme d'ailleurs celle d'autres bacilles virulents ou atténués (ou même morts) détermine un accroissement de la sensibilité à la tuberculine qui est rendu manifeste par l'apparition du phénomène de Koch. Il est donc préférable, pour cette raison, d'instituer méthodiquement la vaccination contre la tuberculose en s'adressant à de tous jeunes sujets dès les premiers jours qui suivent leur naissance. »

(C'est pourquoi on l'impose à tous les enfants de 0 à 12 ans et au personnel sanitaire, enseignant et de toutes fonctions publiques.) Mais dans le même ouvrage, p. 183, Calmette reconnaît la « contamination du fœtus alors même que la tuberculose de la mère n'offre pas une évidente gravité. (Alors pourquoi vacciner les nouveau-nés ?) Si on ne vaccine ni les sujets ayant déjà eu des contacts suspects, c'est-à-dire la grande totalité des êtres, ni les nouveau-nés déjà infectés et c'est la majorité, qui vaccinera-t-on ? Personne pour l'instant, c'est Calmette lui-même qui le disait en 1932 à une enquête du « Phare Médical » sur l'utilité de rendre le B.C.G. obligatoire : « Je suis nettement d'avis qu'il ne saurait en être question avant une cinquantaine d'années au moins. »

Alors, qu'on attende ! Et en fait, si l'on n'attend pas, du moins on tergiverse : sentant l'opposition des praticiens éclairés, des parents, des municipalités, des conseils généraux et les faiblesses d'une pratique prophylactique qui fourmille de contradictions, « l'autorité » fait savoir que les dates d'application de la vaccination B.C.G. sont rapportées. Il était précisé que ce serait le 1^{er} avril 1953 pour les enfants suspects, le 1^{er} juillet pour les enfants du premier âge, en octobre pour les enfants de 1 à 12 ans, le 1^{er} septembre pour les membres du personnel des établissements publics d'enseignement et d'éducation. Mais, paraît-il, il n'y aurait, en milieu scolaire primaire, aucune obligation pour la présente année scolaire. Autant de gagné !

Le problème comme on le pressent est

(3 et 4) Dr Paul CHAVANON : « La guerre microbienne est commencée ». Editions Dangles, 38, rue de Moscou, Paris-8^e.

vaste et assez subtil. Pour en comprendre les données profondes, il nous faut revenir au faux dogme de la microbiologie dont Pasteur reste le grand prêtre.

L'ère pastorienne est dépassée. La science soviétique ouvre les voies nouvelles d'une science unitaire de la vie. (A suivre.)

Dernière heure. — Nous venons de recevoir une lettre critique du docteur Bauvin, médecin départemental d'hygiène scolaire de la Haute-Marne, transmise par le secrétaire général du S.N.I. Nous en reparlerons.

L'ECOLE MODERNE DANS LES PAYS VOISINS

Notre mouvement pédagogique continue à se développer dans les pays voisins, là surtout où des groupes ont été récemment constitués.

Notre groupe italien fait de la bonne besogne et vient de sortir le premier numéro de son bulletin mensuel imprimé. La discussion au sujet du fichier auto-correctif s'y poursuit et nos camarades sont bien disposés à réaliser chez eux une Ecole Moderne qui aura, certes, une figure spéciale mais dont l'esprit sera bien le même que celui qui nous anime.

Depuis notre passage en Suisse, notre mouvement se développe également très méthodiquement dans ce pays. Nos camarades se réunissent très régulièrement, discutent de toutes les questions urgentes, commencent l'édition de fiches. Nous leur demandons cependant à nouveau de nous tenir bien au courant de leurs réalisations et de ne pas se contenter de nous tenir au courant mais de nous aider à créer les véritables conditions pour une collaboration effective. Cette collaboration, nous l'avons dit bien des fois, pourrait et devrait être effective, notamment pour les fiches, les BT, plus tard pour les films et même pour les disques. Il y a pour nos amis suisses une belle besogne à entreprendre. Nous comptons beaucoup sur eux.

Aucune nouvelle bien particulière de notre mouvement belge. Nous rendons compte et nous rendrons compte au mieux de la brochure périodique de Mawet, « L'Education populaire ».

Notre ami Lange, responsable de notre mouvement en Hollande, nous fait le compte rendu de son activité au cours des derniers mois. L'imprimerie continue à se développer à un rythme très satisfaisant dans ce pays. Nos camarades viennent, après une étude attentive, d'éditer en Hollande la brochure de Lallemand, « Pour tout classer ». Ils vont, sur la base de cette classification, organiser ensuite leur fichier. Ils vont étudier également la réalisation de fichiers auto-correctifs.

Le troisième Congrès du Mouvement hollandais s'est tenu les 29 et 30 novembre. La discussion a roulé sur le thème de la classification et du travail avec des complexes

d'intérêt. Notre ami Lange nous expose que ce Congrès fut bien un Congrès de travail tel que nous voudrions bien en organiser en France, nous aussi. Pendant deux jours, les congressistes ont véritablement travaillé autour d'une table, mis au point des textes et des fiches, ce qui leur a permis de mieux sentir ainsi sur quelles bases pratiques peut s'appuyer l'esprit qui doit animer tout le mouvement. Malheureusement, certaines difficultés ont surgi, tant du côté du Syndicat des Instituteurs pas toujours très compréhensif que du côté de certains directeurs qui acceptent difficilement que puisse être remise en question la pédagogie decrolyenne à laquelle ils ont trop longtemps sacrifié. Notre mot d'ordre, d'ailleurs, de plus de manuels, l'obstination avec laquelle nous réalisons les outils de travail qui nous permettront de supprimer ces manuels, ne vont pas sans opposition de tous les auteurs et vendeurs de manuels. Il en est de même en Hollande, comme en France, comme ailleurs sans doute.

Nos camarades hollandais seront certainement encore nombreux à notre Congrès de Rouen et ensemble nous ferons certainement du travail précis qui leur servira et qui nous servira.

Malgré les bons résultats obtenus par notre camarade Rauh qui pratique l'imprimerie avec tant de succès depuis plusieurs années, nous ne parvenons pas à créer en Allemagne un véritable groupe travaillant selon nos techniques et tant qu'il n'y aura pas ce groupe, il n'y aura malheureusement pas de travail régulier et suivi dans ce sens.

Situation des journaux scolaires en Allemagne

Le Journal Scolaire (Mission, importance et réalisations) plaquette de M. Horst Adamietz, journaliste à Arnsberg, Westphalie et édité par Greif-Werke A.G.

Il est assez caractéristique que la première étude allemande sur les journaux scolaires ait été réalisée par un journaliste professionnel. Cela n'a rien d'étonnant, quand on saura que la majorité des journaux scolaires allemands, rédigés par des élèves à l'intention d'un public de parents d'élèves, sont calqués sur les journaux commerciaux et comportent comme ceux-ci, un nombre stable de rubriques : informations, page documentaire, mots croisés, informations sportives, communications de la direction de l'école s'adressant aux parents. Ces journaux sont rédigés par des équipes de jeunes rédacteurs formant le comité de rédaction. Le tout fait penser à une école de jeunes journalistes. On en jugera d'après quelques extraits de l'étude de M. Adamietz :

Importance des journaux scolaires :

Un recensement des journaux pour la jeunesse édités par « Die Deutsche Zeitung Bielefeld

et portant sur les années de 1945 à 1948 fait apparaître que le tirage des journaux scolaires est pratiquement insignifiant. Sur 4 millions d'exemplaires édités mensuellement les journaux scolaires ne sont représentés que par 100.000 exemplaires soit 2,5 %.

Ces journaux scolaires peuvent être rangés en trois catégories.

a) « *Schulkronik* » (chronique scolaire) la plupart du temps trimestrielle qui s'efforce de consigner les événements de la vie scolaire, les résultats aux examens les performances sportives.

b) la « *repräsentative Zeitschrift* » Bulletin de liaison entre l'école et les parents ainsi que les anciens élèves.

c) les « *wilden Schüler - und Klassenzeitschriften* » (les journaux spontanés - littéralement : « les journaux sauvages ») nés de l'initiative des écoliers et qui tout au plus, sont tolérés par l'établissement et rarement encouragés.

Les « *Wandzeitungen* » (journaux muraux) que l'on trouve dans certaines écoles ne peuvent être considérés comme de véritables journaux ils se rapprochent plutôt de l'affiche.

L'auteur reconnaît que l'on voit rarement apparaître dans ces périodiques, qui tirent de 15 à 1.000 exemplaires la caractéristique d'un vrai journal scolaire : la gestion prise en main par les élèves.

Comment devrait être édité un véritable journal scolaire :

1. — L'équipe de rédaction d'un pareil journal devrait toujours tenir compte qu'il s'adresse à des écoliers et à des écolières et que dans ces conditions il ne pourra grouper des lecteurs que s'il répond à leurs intérêts.

Elle se rappellera que les élèves ne passent qu'une demi-journée à l'école et que les après-midis de ses lecteurs appartiennent aux sports, aux excursions, aux livres, au théâtre et au cinéma (beaucoup d'écoles allemandes distribuent l'enseignement à mi-temps de 8 h. à 13 h. et de 13 h. à 18 h.) par suite de la pénurie des locaux.

Les journaux scolaires devront donc consacrer des pages aux activités des mouvements de jeunesse et aux événements de la petite ville. La rubrique « *Courrier des lecteurs ou tribune libre* » rencontrera aussi un vif succès. Elle sera pour certains, l'occasion d'affirmer leur courage civique en leur permettant de sortir de leur timidité et en courant le risque d'être incompris ou contredits. Cette tribune libre donnerait l'occasion à des adolescents de développer leur sens critique positivement. Chaque classe pourrait déléguer un correspondant et ainsi serait constituée une équipe rédactionnelle qui se familiariserait avec les différents styles de rédaction (reportage, interview, éditorial, chronique, information, commentaire, critique artistique, etc...)

L'équipe de rédaction :

L'édition d'un journal scolaire permet d'expérimenter la « gestion des écoliers ». Le maître s'imposera de ne jouer qu'un rôle de tuteur en laissant à un jeune rédacteur la responsabilité du journal. La discussion occasionnée entre les rédacteurs volontaires par la mise en page du journal a une valeur éducative indéniable : elle oblige ceux-ci à faire preuve d'esprit de conciliation, à respecter les souhaits et les intérêts de leurs camarades.

Le tirage :

Le tirage à la Ronéo semble être le procédé le plus avantageux. La composition des pages peut se faire d'une manière très attrayante en ayant recours à des dessins, à des vignettes. Les appareils à polycopier sont très nombreux en Allemagne et il est facile de faire appel aux parents d'élèves pour effectuer le tirage lorsque l'école ne dispose pas de Ronéo. L'impression d'un journal reviendrait trop cher à moins que l'école ne dispose elle-même d'une presse comme cela existe dans certaines écoles américaines. Mais on sait bien que l'Amérique est le pays des possibilités illimitées (sic). Même dans ce cas l'illustration par clichés occasionne une dépense appréciable. Voici un exemple de financement d'un journal scolaire de 10 pages format commercial tiré à 200 ex.

200 fois 5 feuilles = 1.000 feuilles papier	
Ronéo impression recto verso ..	10 DM
10 stencils	5 DM
Encre à polycopier	2 DM
Agrafes, vernis	1 DM

Total 18 DM

L'exemplaire pourra donc être vendu 10 pfennig (9 frs) à moins que la publicité (5 DM le quart de page) n'en permette la distribution gratuite.

Réflexions critiques :

Il n'est pas nécessaire de détailler pour les lecteurs de l'*Educateur* tout ce qui sépare cette conception du journal scolaire de la nôtre. Ces journaux scolaires se rapprochent en fait beaucoup plus « des journaux d'entreprise » plus ou moins paternalistes. Leur composition ordonnée qui calque celle des grands quotidiens n'est pas sans nous gêner mais cette rigueur fait partie de la mentalité allemande.

On peut se demander d'ailleurs si un sort semblable n'eût pas guetté les journaux scolaires français dans l'existence de la pratique du texte libre. Un journal scolaire édité dans le seul but d'enrichir la caisse d'une coopérative adopterait facilement cette formule. Mais à côté des nombreux aspects critiquables il ne faut pas oublier les résultats positifs : les écoliers allemands participent, encore que partiellement, à l'édition de 100.000 ex. par mois. Des rencontres sont organisées spontanément par les jeunes rédacteurs qui échan- gent leurs

expériences, rencontres qui groupent plusieurs centaines d'enfants dans un esprit coopératif.

Déjà quelques camarades allemands parmi lesquels Gérard Rauh et Siegfried Vegelahn, l'un en Bavière, l'autre à Berlin, font connaître notre manière de concevoir et d'utiliser le journal et les échanges scolaires. Mais un gros travail reste encore à faire. — R. U.

DOCUMENTATION INTERNATIONALE
— ENSEIGNEMENT ET PÉDAGOGIE —

TRAVAIL COOPÉRATIF

(Suite de « L'Éducateur » n° 9, p. 372)

a) « Chaque enseignant... doit assimiler l'expérience des enseignants d'avant-garde... avec un esprit créateur. » — « Il convient que les organismes de direction... étudient sérieusement et de façon approfondie, les méthodes qu'emploient ces maîtres et qu'ils sachent implanter ces méthodes dans la pratique scolaire »

b) Ex. de travail scolaire, numéro d'octobre 1952 de la même revue soviétique, intitulée : « Mon travail avec les retardataires ». On pense souvent dans les milieux pédagogiques que le mauvais travail scolaire d'un enfant est le résultat d'un manque d'attention, et que ce dernier est un trait caractéristique d'un mauvais élève. En vérité, l'inattention de l'élève est le résultat d'un processus pédagogique qui a été posé de façon erronée. Au début de mon travail, j'ai essayé de travailler avec les mauvais élèves de la façon suivante : je les entraînaux à des exercices portant sur des règles qu'ils avaient le plus souvent transgressées dans leurs compositions. Je me suis aperçu que cette méthode ne valait rien. Les enfants continuaient à faire des fautes et se décourageaient. J'ai alors commencé par leur donner des exercices qu'ils devaient réussir (c'est nous qui soulignons), cela leur donnait confiance en leurs propres forces ; par la suite, j'ai établi un système de petites fiches établies pour chaque élève selon les lacunes que j'avais constatées dans ses connaissances... sans oublier jamais qu'en aucun cas, il ne faut le décourager ».

Remarquons que même avec ses fiches individualisées, l'institutrice qui a donné cette expérience à la revue continue à s'inspirer des lacunes constatées dans le travail scolaire. Remarquons également qu'un fichier établi pour une classe peut être individualisé à la double condition d'être très méticuleusement gradué avec séries A, B... dosant le travail individuellement, et de comporter une entrée sous forme de plan détaillé. Ceci permet, en effet, de donner l'exercice adapté à toute lacune constatée.

Qu'en pensent les camarades ?

Nous nous félicitons que, pour la première fois, une expérience pédagogique précise nous vienne d'U. R. S. S. Après ce premier numéro du Bulletin Fédéral d'information (bi-mensuel, 300 francs par an CCP 150-78 Paris P. Dela-

noue, 94, rue de l'Université (7^e arr.) numéro qui donne d'excellentes données générales, nous souhaitons que le bulletin présente deux parties : une partie théorique ne nous apportant pas de redites trop nombreuses et, surtout, surtout, des relations d'expériences précises dont nous pourrions nous inspirer. Ce serait un premier pas vers un contact plus sérieux sur la base théorico-pratique. C'est ce que j'écris à la rédaction (Georgette Grosrichard, même adresse). Nos camarades peuvent donner également leur avis sur le choix des articles, avis sollicité par le Bulletin d'Information.

Ce travail positif, que nous acceptons d'enthousiasme, nous changera de polémiques qui n'ont, au fond, rien de pédagogique, puisqu'elles ne s'attaquent qu'à Freinet, et parce qu'elles le visent dans d'autres domaines.

Roger LALLEMAND.

Livres soviétiques pour enfants. — Nous en avons un certain nombre entre les mains, tous d'édition récente (1951-1952), destinés à des lecteurs de plus de 10 ans.

Deux de ces ouvrages ont trait à des récits de luttes sociales : « Timour et son détachement » « Histoires sur l'Espagne ». Ce dernier est écrit par un ancien combattant de la guerre d'Espagne : Jean Griva.

Deux livres, plus volumineux, ceux-là, s'attachent aux chantiers de construction d'une vie nouvelle : « Un transformateur de la nature », qui parle de Mitchourine, et « La Grande Volga », « Les voyages de Kropotkine » d'Anisimov, donnent une vue sur le passé.

Tous les livres dont je viens de parler n'ont pas du tout l'allure de manuels, non plus que de romans historiques. Ils sont faits de quantité de détails vécus, et ne sont intéressants ou pathétiques que parce que la vie qui les anime l'est elle-même. Ils ne sont pas spécialement écrits pour les élèves des écoles soviétiques.

Ils conviennent néanmoins très bien aux jeunes et aux adolescents.

La bibliothèque scolaire contient des romans, comme « Rencontre » de Smirnov, des histoires de bêtes comme « Kachtanka » de Tchekhov, des livres de poésies comme « Ptientsy » de Barto.

Pour des enfants plus petits, il existe des albums de toutes sortes, où nous remarquons tout naturellement l'HISTOIRE DES TROIS OURS qui est russe.

L'illustration de tous ces livres est soignée, surtout si l'on songe au prix modique de tous ces livres : de 7 francs à moins de 200 francs pour « La Grande Volga ».

Il faudrait un commentaire pour chacun d'entre eux, mais cela ne donnerait encore qu'une idée très imparfaite de leur caractère. Je crois que la lecture de « Les Montagnes et les Hommes » de Illine, donne une meilleure idée des livres pour enfants soviétiques. — R. L.



CONNAISSANCE DE L'ENFANT

Au cours de ma conférence de Paris le 5 février, certains auditeurs ont semblé déçus que je n'aborde pas la question du dessin comme test psychologique révélant, en profondeur, les éléments majeurs de la personnalité enfantine

J'ai répondu que la même question se posait pour l'étude des montagnes de textes libres que nous possédons et qui, étudiés du point de vue psychologique seraient souvent supérieurement révélateurs des tendances ou des tares des enfants que nous avons habitués par nos techniques à s'exprimer profondément, parfois presque inconsciemment.

J'ai dit aussi que pour ces grandes enquêtes d'une portée insoupçonnée nous aurions besoin de l'aide de psychologues habitués à l'étude des mesures psychologiques et qui auraient accepté de collaborer avec nous pour l'œuvre nouvelle et originale à entreprendre.

Hélas ! malgré nos appels, malgré les très nombreuses invitations adressées à des psychologues et à des psychiatres, aucun spécialiste ne s'est présenté. Ou plutôt si : un docteur, affecté à une maison d'enfants, nous a offert sa collaboration.

Force nous est donc de continuer par nos propres moyens la besogne entreprise.

Outre les enquêtes précédemment annoncées pour la « Connaissance de l'Enfant » et pour lesquelles nous avons adressé aux membres de la Commission des instructions particulières, nous allons entreprendre ou continuer les travaux suivants :

- 1° Genèse des maisons.
- 2° Genèse des camions.
- 3° Genèse des animaux.

Nous y ajouterons : 4° *Le choix et le recueil de tous les dessins qui vous semblent révélateurs d'une personnalité, d'un tempérament, d'une tendance : dessins avec grande bouche et grosse tête, gros ventre, chemins qui montent, soleils, bagarres, dessins tragiques et cruels, etc...*

Ces dessins doivent être accompagnés de renseignements les plus précis possibles sur la personnalité de l'auteur et les conditions d'exécution.

5° Parallèlement à cette enquête sur le dessin test psychologique, nous voudrions réaliser une autre vaste enquête sur le *texte libre* révélateur des personnalités.

Chaque fois qu'un texte libre vous est présenté qui vous semble particulièrement significatif au point de vue comportement et personnalité, adressez-le nous avec, comme pour le dessin, toutes indications sur le caractère, la situation familiale, les réactions et le comportement de l'enfant.

Sur la base de ces documents nous réaliserons en commun des études et des tests qui nous permettront de mieux connaître nos enfants, donc de mieux remplir notre rôle d'éducateurs.

(Les textes libres même non imprimés seront les bienvenus. Ils seront peut-être même les plus précieux).

Pour aider les camarades dans leur travail au service de l'ICEM nous enverrons une rame (500 feuilles) de papier Gestetner pour dessins d'enfants à nos meilleurs collaborateurs d'abord, aux camarades ensuite qui nous diront leur désir de participer activement à nos grandes enquêtes.

C. F.

Nous pensons publier prochainement en BENP notre *Genèse de l'Homme*, qui sera réalisée également en un film fixe qui sera présenté au Congrès de Rouen puis mis à la disposition des écoles et des groupes.

Espéranto et C. E. L., page 275, de l'*Educateur* n°8, on lit : « Déplorons qu'il n'existe toujours pas de méthode d'apprentissage par le disque, de l'Espéranto ».

C'est là une erreur :

Le Groupe espérantiste de l'enseignement vend trois disques qui épaulent le cours de Baronnat. On peut se les procurer chez Thébaud, C.C. Orchies (Nord), contre 800 fr. + 25 francs au C.C.P. 20.2426 Lille.

©©©

Demande urgente. — Je recherche huit correspondants réguliers, d'une même classe, pour huit de mes garçons, CM-CFE.

Echanges : lettres, textes, journaux, colis, dessins. C'est urgent.

Hélène GENTE, école de garçons
Fontaine-de-Vaucluse

©©©

Ménage instituteurs, Constantine, permuterait tous départements métropole. Ecrire BRUNET-MILA (Constantine).

©©©

Le camarade LANCHEC, Cours complémentaires à Mortain (Manche), serait heureux d'entrer en liaison avec des écoles publiant des observations météorologiques dans les régions ci-après : Nice, Hautes-Alpes, Strasbourg.

©©©

Mlle Lilly VUILLE, 94, Fg de l'Hôpital à Neufchâtel (Suisse), a des élèves de première année, c'est-à-dire débutants, degré école maternelle classe enfantine de chez nous. Elle serait heureuse de correspondre avec des classes françaises de même niveau pour échange de journal mensuel.

©©©

Les camarades qui ont en vue des projets de travail concernant les insectes, sont priés de les signaler à MAILLOT, 2, rue du Général-Leclerc, Seloncourt (Doubs).

©©©

Un jeune instituteur, M. DESCHAMPS, à Faye-l'Abesse (Deux-Sèvres), démarre seulement dans nos techniques. Il est dans des conditions très désavantagées par la situation difficile de toutes les écoles de l'Ouest.

Il serait heureux d'être par ailleurs par une ou deux écoles qui correspondraient avec lui et l'aideraient dans son démarrage.

©©©

MORISSET, Villeneuve - Chauvigny (Vienne) immobilisé par suite de fracture du péroné, s'excuse de ne pouvoir faire paraître son journal scolaire en février.

Participez au concours scolaire

* _____ du _____ *

« DROIT A L'AIR PUR »
(LUTTE CONTRE LE TABAC)

12, rue Jacob

PARIS-6°

Liste des brochures « Expériences et réalisations »

N ^{os}		Prix	Franco
1.	Masques en carton (épuisé)	20. »	30. »
2.	Dances (épuisé)	20. »	30. »
3.	Fêtes de patronage..	20. »	30. »
4.	Masques en carton (2 ^e série) (épuisé).	20. »	30. »
5.	Dances (2 ^e s.) (épuisé)	20. »	30. »
6.	Guide du Moniteur..	20. »	30. »
7-8.	Découvrons Paris ...	30. »	
9.	Ballon Prisonnier ...	20. »	
10-11.	Partons camper	30. »	45. »
12-13.	Animaux en tissu (1 ^{re} série)	30. »	45. »
14-15.	Animaux en tissu (2 ^e série)	30. »	45. »
16-17.	Kermesse	30. »	45. »
18-19.	Jouets à traîner....	30. »	45. »
20-21.	Cinéma	30. »	45. »
22-23.	Jeux spectaculaires ..	30. »	45. »

Adresser les commandes : Association de la Seine Francs Camarades, 66, Chaussée d'Antin, Paris-9°.

AUX STAGIAIRES DE BUXY (Photos de R. Lagoutte)

Le groupe de S.-et-L. tient à votre disposition des photos du stage (excursion en particulier) :

Série de 12 photos..... 350 fr. (envoi
Série de 6 photos..... 200 fr. compris)

S'adresser à Lucienne Claustre, à Buxy, ccp Dijon n° 1148-18.

Pour la défense de nos droits

Au cours de la réunion organisée par le groupe parisien de l'Ecole Moderne, au musée pédagogique le 5 février 1953, réunion dont la date avait été arrêtée au début décembre 1952 et qui ne pouvait être changée à cause des engagements pris par la direction du musée, les instituteurs présents au nombre de 250, ont voté la résolution suivante avant que ne s'ouvre la séance officielle :

« Les instituteurs et institutrices, membres du « groupe parisien de l'Ecole Moderne, réunis au « Musée Pédagogique à l'occasion d'une conférence de Freinet, approuvent et font leur, les « revendications du S. N. concernant les projets gouvernementaux ».

P. RIGOBERT, président du Groupe parisien.



Le gérant : C. FREINET.
Impr. REGINA, 27, rue Jean-Jaurès
:: CANNES ::

IX^{me} CONGRÈS NATIONAL

DE

L'ECOLE MODERNE

ROUEN, les 31 Mars, 1, 2 et 3 Avril 1953

Nous vous convions à remplir la fiche formulée au verso (p. II) le plus exactement possible. Elle sera votre **adhésion définitive**

Nous vous prions de la détacher de l'Educateur en ouvrant les agrafes (sans déchirer) et adresser les 4 pages (I II III IV) à :

PEYRUSEIGT Marcel, Instituteur

LA FEUILLIE (Seine Inférieure)

C. Chèques N° 1385-63 ROUEN

Vous trouverez page 4, les prix approximatifs de frais de séjour et d'excursion.

Faites votre calcul vous-mêmes (tant de jours × par tant de personnes) et adressez le montant DE SUITE au C. C. P. ci-dessus mentionné.

Ne rien écrire sur la page 3.

R. DENJEAN

CONVENTIONS

Nom.....
(capitales)
Prénom.....
Adresse complète

rue..... n°

à.....

par.....

CCP

Espérantiste :

oui ou non

Je donne mon adhésion
définitive au congrès de
l'E.M. 1953.

du.....

au.....

J'arriverai à Rouen

le.....

matin ou soir

Je repartirai

le.....

matin ou soir

Le.....

signature :

Je verse la somme
de :

fr.

au c c

ROUEN

A : Adultes
H : Hommes
F : Femmes
E : Enfants
PD : Petit déjeuner^r
M : Midi
S : Soir

Mettre les nombres très
lisiblement
Barrer nettement ce qui est
inutile

Il y aura
en tout
personnes
à recevoir

soit : Adultes		soit : Enfants	
_____ dont		_____ dont	
hommes	femmes	garçons	filles

Je désire
profiter
des repas

En commun.						En Hôtel		
ordinaire			végétarien					
PD	M	S	PD	M	S	PD	M	S

Je demande
l'hébergement
soit

En dortoir			En Hôtel			En camp.	
AH	AF	E	Lit 2 p	Lit 1 p	Lit E	Tente surface	Tente et auto

J'arriverai à Rouen

le.....

matin ou soir

Je repartirai

le.....

matin ou soir

Je compte
arriver
par

TRAIN		AUTO		CAR
A	E	OUI	NON	OUI
				NON
désire bon réduction		désire abri payant abri gratuit		

Je demande
l'inscription
pour l'excursion de

Rouen - La Seine - Le Havre Fécamp							
CAR				REPAS			
A	E	MO	SO	MV	SV	MO	SO

Je formule
les observations
particulières
ci-contre

Nom : Prénoms : Dépt :

Cette page 3 est réservée aux organisateurs du Congrès

		<i>Désignat.</i>	<i>Nombre</i>	<i>Prix unit.</i>	<i>Produit</i>	Observations
Hébergement en commun	Régime ordinaire	PD				
		M				
		S				
	Régime végétarien	PD				
M						
S						
Dortoir		Nuits				
Hébergement en Hôtel	Lit 1 p					
	Lit 2 p					
	2 lits					
	P.D.					
Excursion	Car					
	M. O					
	S. O					
	S. V					
Participation au congrès						
				TOTAL....		
Reçu le						
Liquidation à percevoir ou à rembourser						

Prix de Congrès de Rouen 1953

	P. D.	M	S	Dortoir	par nuit	Chambres			Car	TOTAL
						Lit 1 p.	Lit 2 p.	2 lits		
Régime ordinaire <i>par jour</i>	70	350	350	80						850
Régime végétarien <i>par jour</i>	80	420	420	80						1000
Hôtel	100					650	850	1100		
Camping					30					
Excursion	R. O		575	575					850	2000
	R. V		625	625					850	2100
Participation au Congrès..... (par personne)										300

Abréviations P D : *Petit déjeuner* M : *Repas de midi* S : *Repas du soir*
R O : *Régime ordinaire* R V : *Régime végétarien*

A NOTER

Hébergement en commun : Ces prix ont été fixés d'accord avec les chefs des Etablissements qui ont accepté d'héberger les congressistes, en réunion à l'Inspection Académique. Nous pouvons prévoir pour toutes les personnes :

- 1) Le repas du lundi soir.
- 2) Le petit déjeuner du samedi matin.

Hébergement en hôtel : Les prix des chambres sont des prix moyens. Le petit déjeuner sera pris dans l'hôtel (condition exigée par les hôteliers).

Les hôteliers nous réclament le paiement des chambres avant le 10 Mars.